***République Algérienne Démocratique et Populaire***

***Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche scientifique***

***École Supérieure de Commerce d’Alger***

*MEMOIRE DE MAGISTERE EN SCIENCES COMERCIALES ET FINANCIÈRES*

*Option Finance*

**Thème**

**Impact du passage du Plan Comptable National au nouveau Système Comptable Financier sur les capitaux propres et résultats des entreprises  
« Cas des sociétés du Groupe SONELGAZ »**

***Présenté par l’étudiante :*** ***Encadré par :***

Loudjani Zina Mr. Ihadadden Athmène

***Maître de conférences***

***à l’Ecole Supérieure de Commerce***

***Promotion 2010***

***République Algérienne Démocratique et Populaire***

***Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche scientifique***

***École Supérieure de Commerce d’Alger***

*MEMOIRE DE MAGISTERE EN SCIENCES COMERCIALES ET FINANCIÈRES*

*Option Finance*

**Thème**

**Impact du passage du Plan Comptable National au nouveau Système Comptable Financier sur les capitaux propres et résultats des entreprises  
« Cas des sociétés du Groupe SONELGAZ »**

***Présenté par l’étudiante :*** ***Encadré par :***

Loudjani Zina Mr. Ihadadden Athmène

***Maître de conférences***

***à l’Ecole Supérieure de Commerce***

***Promotion 2010***

|  |  |
| --- | --- |
| Liste des Tableaux………………………………………………………………. | I |
| Liste des schémas et figures………………………………………………….... | II |
| Introduction générale…………………………………………………………… | III-IX |
| Chapitre 1 : Régulation et harmonisation comptable internationale………. |  |
| Section 1 : l’environnement économique et son influence sur les pratiques et la régulation comptable internationale……………………………………………………... | 02 |
| 1.1. Le rôle de la comptabilité dans une économie……………………………… | 02 |
| 1.2. L’environnement économique et social et son influence sur la comptabilité | 05 |
| Section 2 : La régulation comptable : cadre théorique et classification des systèmes comptables dans le monde………………………………………………………………. | 08 |
| 2.1. Définition de la régulation comptable………………………………………. | 08 |
| 2.2. Les théories explicatives de la régulation comptable……………………….. | 08 |
| 2.3. La classification des systèmes comptables mondiaux……………………… | 10 |
| Section 3 : Harmonisation comptable internationale : Histoire, finalités et limites……. | 13 |
| 3.1. Harmonisation, normalisation et standardisation,  quelles différences ?..... | 13 |
| 3.2. Importance et limites de L’harmonisation comptable internationale……….. | 20 |
| 3.3. Principaux acteurs de la normalisation comptable au niveau international… | 22 |
| Chapitre 2 : La recherche scientifique en comptabilité et l’impact de la transition aux normes internationales…………………………………………. |  |
| Section 1 : Les normes comptables internationales : contenu et changements apportés... | 31 |
| 1.1. Objet et contenu du référentiel comptable international…………………… | 31 |
| 1.2. Les changements apportés par les normes internationales et leur impact sur les comptes des entreprises……………………………………………………… | 33 |
| Section 2 : L’arbitrage comptable et son impact sur les comptes des entreprises…….. | 37 |
| 2.1. Les sources d’incertitudes en comptabilité…………………………………. | 37 |
| 2.2. L’arbitrage comptable dans un point de vue théorique……………………. | 39 |
| 2.3. La transparence et la comptabilité financière………………………………. | 41 |
| 2.4. Marge de manipulation présente dans le cadre des nouvelles normes……… | 42 |
| Section 3 : Les recherches scientifiques en comptabilité……………………………….. | 45 |
| 3.1. Les théories explicatives des choix comptables……………………………. | 45 |
| 3.2. Les études menées sur la transition aux normes comptables internationales………………………………………………………………….... | 49 |
| Chapitre 3 : Le nouveau Système Comptable Financier : Principaux changements et leurs impacts sur les Capitaux Propres et Résultats……….. |  |
| Section 1 : L’environnement comptable Algérien……………………………………….. | 55 |
| 1.1. Historique de la réglementation comptable en Algérie…………………….. | 55 |
| 1.2. Autorités de réglementation comptable en Algérie…………………………. | 58 |
| 1.3. Le passage au Système Comptable Financier : opportunités et obstacles de mise en place……………………………………………………………………... | 60 |
| Section 2 : Système Comptable Financier (SCF) : Conventions et principes………….. | 62 |
| 2.1. Définition du système Comptable Financier (SCF)…………………………. | 62 |
| 2.2. Conventions et principes comptables du SCF……………………………… | 63 |
| 2.3. La convergence entre le SCF et les normes comptables internationales…… | 68 |
| Section 3 : Les nouvelles dispositions du Système Comptable Financier et leur impact sur les Capitaux Propres et résultats des entreprises…………………………………….. | 70 |
| 3.1. Les normes comptables du SCF…………………………………………….. | 70 |
| 3.2. Divergences entre l’ancien Plan Comptable National (PCN) et le Système Comptable Financier (SCF)…………………………………………………........ | 74 |
| 3.3. L’impact d’application des normes du Système Comptable Financier sur les capitaux propres et résultats des entreprises……………………………………... | 77 |
| Chapitre 4 : La transition au nouveau Système Comptable Financier et son Impact sur les comptes des sociétés du Groupe Sonelgaz……………………. |  |
| Section 1 : Présentation du Groupe SONELGAZ……………………………………… | 92 |
| 1.1. Historique et évolution de la SONELGAZ………………………………… | 92 |
| 1.2. L’organisation et les Activités du Groupe SONELGAZ…………………… | 93 |
| Section 2 : Organisation du Passage au SCF, diagnostic et options retenues au sein du Groupe Sonelgaz………………………………………………………………………… | 96 |
| 2.1. Organisation du passage au SCF au sein du Groupe Sonelgaz…………… | 96 |
| 2.2. Diagnostic et options retenues……………………………………………… | 97 |
| Section 3 : Impact du SCF sur les Capitaux Propres et résultats des sociétés du Groupe Sonelgaz………………………………………………………………………………….. | 103 |
| 3.1. Méthode de recherche……………………………………………………….. | 103 |
| 3.2. L’impact du SCF sur les Capitaux Propres des sociétés du Groupe……… | 105 |
| 3.3. L’impact du SCF sur les résultats des sociétés du Groupe…………………. | 109 |
| Conclusion générale……………………………………………………………………... | 113 |

|  |  |
| --- | --- |
| Tableau (1) : Caractéristiques des modèles comptables anglo-saxons et de l’Europe continental | 12 |
| Tableau (2) : Traitements possibles sur les immobilisations | 80 |
| Tableau (3) : les conséquences comptables liées aux avantages de personnel | 84 |
| Tableau (4) : Comptabilisation des contrats de location et ses conséquences | 87 |
| Tableau (5) : Impact global du SCF sur les capitaux propres | 105 |
| Tableau (6) : Résultats du test de Wilcoxon par rapport à la variation des CP | 106 |
| Tableau (7) : analyse de l’impact du SCF sur les capitaux propres | 107 |
| Tableau (8) : Impact global du SCF sur les capitaux propres (hors l’impact du reclassement) | 107 |
| Tableau (9) : Résultats du test de Wilcoxon concernant la variation des CP (hors variation liée au reclassement) | 108 |
| Tableau (10) : analyse de l’impact du SCF sur les capitaux propres (hors l’impact du reclassement) | 109 |
| Tableau (11) : Impact sur les CP relatif aux Changements de méthodes et d’estimation | 109 |
| Tableau (12) : Impact global du SCF sur les résultats | 109 |
| Tableau (13) : Résultats du test de Wilcoxon concernant la variation des résultats | 110 |
| Tableau (14) : analyse de l’impact du SCF sur les résultats | 111 |

|  |  |
| --- | --- |
| Schémas (1) :les caractéristiques de l’harmonisation, de la normalisation et de la standardisation | 15 |
| Schéma (2) : Evénements importants du processus d’harmonisation comptable internationale | 16 |
| Figure 1 : Carte de l’IASB sur l’utilisation des normes IFRS dans le monde | 19 |
| Schéma (3) : Structure de l'IASB | 26 |
| Schémas (4) : Procédure d'adoption d'une norme par l'IASB | 27 |
| Diagramme (1) : Variation relative des capitaux propres | 105 |

« Une économie mondialisée ne saurait se passer de normes globalisées » un avis partagé par une large population de chercheurs et régulateurs durant cette dernière décennie. Conduisant ainsi à la mise en place d’un référentiel comptable international établit par le Bureau des standards comptables internationaux ***(International Accounting Standards Board*** ***ou IASB)***. Depuis leur adoption par l’Union européenne en 2005, plusieurs pays ont décidé de converger vers les normes IAS/IFRS ; Même le régulateur comptable Américain représenté par le FASB (Financial Accounting standards Board), s’est résolu à se rapprocher de l’IASB afin de permettre le rapprochement du référentiel comptable Américain au référentiel international. A ce jour, on compte plus de 100[[1]](#footnote-1) pays qui ont soit imposé soit autorisé l’application du référentiel de l’IASB.

Ce référentiel a été créé dans le but d’harmoniser les législations comptables à l’échelle mondiale et faire disparaitre les divergences qui existent entre les différents modes d’élaboration et de divulgation des informations financières publiées dans les marchés financiers internationaux. En permettant ainsi, aux investisseurs d’effectuer leur choix sur la base d’informations fiables et comparables.

Parmi les nouveaux concepts, instaurés par le référentiel comptable international, demeure le concept «d’image fidèle ». Selon les principes de l’IASB, les informations financières publiées par les entités économiques doivent refléter une image fidèle de leurs situations financières, cette image doit être aussi objective que possible de la réalité de l'entreprise afin qu'une personne de l'extérieur puisse en avoir une perception exacte, et est sensée être attribuée à travers l’application des normes internationales.

A cet effet, le Bureau des Standards Comptables Internationaux veille sur l’élaboration des principes et normes comptables qui visent à produire des états financiers reflétant une image fidèle de la situation financière et économique des sociétés cotées dans des marchés internationaux.

Influencée par cette tendance mondiale, l’Algérie a opté, en 2008 pour l’adoption d’un Système Comptable Financier convergeant avec les Normes comptables Internationales IAS/IFRS. Dont l’application est rendue obligatoire à partir du 1er Janvier 2010. Ce choix est synonyme d’une véritable révolution dans l’histoire de la réglementation comptable en Algérie. En outre, les entités vont passer d’une comptabilité patrimoniale vers une comptabilité à l’engagement.

L’objet du présent mémoire consiste justement à évaluer l’ampleur de cette révolution et son impact sur les entreprises algériennes. En particulier, l’impact des choix comptables et des changements de méthodes effectués lors du passage sur les capitaux propres et les résultats des entreprises.

**Problématique et hypothèses de la recherche**

Afin d’obtenir une idée plus précise sur la transition au système comptable et financier en Algérie, la présente recherche se focalise sur la question suivante :

**Quel est l’impact de la mise en place du nouveau Système Comptable Financier (SCF) sur les capitaux propres et les résultats des entreprises du Groupe SONELGAZ ?**

Cette recherche va permettre également de répondre aux questions suivantes :

* Qu’est-ce qu’on entend dire par les termes «de normalisation et d’harmonisation comptable internationale» et comment la comptabilité est devenue un critère très important dans le processus de prise de décision au niveau des entreprises ainsi qu’au niveau des marchés financiers ?
* Quels sont les principaux critères qui sont à l’origine de l’impact de changement de normes comptables sur les pratiques et les informations comptables des entités économiques ?
* Quels sont les changements apportés par le SCF par rapport à l’ancien plan comptable, et leur impact éventuel sur les capitaux propres et résultats des entreprises ?
* Et en fin, comment les normes du Système Comptable Financier (SCF) ont-elles été appliquées par les sociétés du Groupe Sonelgaz ?

Dans l’objectif de résoudre cette problématique, l’actuelle recherche repose sur les hypothèses citées ci-après.

* L’impact sur les capitaux propres des entreprises est défavorable et il est dû essentiellement à la mise en application des normes du SCF.
* Les entreprises optent pour les options comptables qui leur assurent la stabilité et la conservation de leurs pratiques comptables.
* L’impact sur le résultat sera relativement plus important que celui envisagé pour les capitaux propres.
* L’impact de la transition diffère d’une entité à une autre selon les caractéristiques des entreprises. L’impact est relativement plus important pour les entités de grande taille.

**Importance du sujet**

A l’heure du changement actuel, étudier les principaux impacts que pourraient avoir les nouvelles dispositions apportées par le SCF, permet d’avoir une vision plus claire sur le déroulement du processus du passage au niveau des entreprises et à quel point ce passage participera-t-il au développement économique du pays.

En Algérie, le nombre de recherches effectuées concernant cet objet est limité. Généralement, ces recherches se limitent à des études purement théoriques qui consistent à comparer entre l’ancien plan comptable Algérien et le nouveau système comptable et financier ; ainsi que certaines études d’impact relatif à l’application d’une seule norme du système comptable et financier, tel que l’évaluation des immobilisations corporelles. Dès lors, cette étude peut fournir une vision plus globale concernant la première application du SCF.

En outre, il existe un avis qui estime que le système comptable et financier dépasse le besoin des entreprises algériennes. En justifiant cela par l’absence d’une véritable pression sur ces entreprises pour publier le maximum d’informations pertinentes afin d’attirer le plus possible nombre d’investisseurs potentiels, en particulier par le biais du marché financier vu que le nombre des entreprises cotées est très faible.

Supposons que cet avis est vrai, alors : que pourrait être l’intérêt de la mise en place d’un tel système et est-ce que les entreprises algériennes trouvent-elles la motivation nécessaire pour réussir leurs projet de passage ? Des questions qu’on a intérêt de répondre et qui permettent d’avoir une appréciation, ou moins partielle sur le processus de transition en Algérie.

Cette recherche va nous permettre également d’étudier l’attitude d’un échantillon d’entreprises Algériennes envers le nouveau système comptable financier. Ainsi que d’apprécier la valeur ajoutée que peut apporter ce système à ces entreprises que ce soit sur le plan national ou international.

**Objectif de la recherche**

Dès lors, l’objectif principal du présent mémoire est d’évaluer l’impact de l’application du nouveau Système Comptable Financier sur les capitaux propres et résultats des sociétés du Groupe Sonelgaz.

**La démarche méthodologique**

Pour répondre aux questions qu’on a posé dans la problématique, la recherche actuelle repose sur deux approches : une approche descriptive qui consiste à décrire le processus de passage au SCF au niveau des sociétés du Groupe Sonelgaz, et une approche comparative qui va permettre la comparaison entre les données comptables PCN et ceux obtenues après les retraitements SCF pour l’exercice 2009. Cette étude sera menée sur un échantillon (sélectif), représentant des sociétés du Groupe SONELGAZ.

Le plan mis en place afin d’atteindre les objectifs tracés pour cette recherche est décomposé en quatre principaux chapitres.

Le premier chapitre sera consacré à la régulation comptable internationale. Il va permettre d’avoir une vision plus claire sur l’évolution de la réglementation comptable à l’échelle mondiale.

En parallèle, le deuxième chapitre va traiter l’aspect relatif à la recherche scientifique menée dans le domaine de la comptabilité. Ce qui permettra d’identifier les principaux critères qui sont à l’origine de l’impact relatif à la transition aux normes internationales.

En outre, le troisième chapitre aura comme objectif de décrire l’environnement comptable en Algérie et d’apprécier l’apport du système comptable et financier dans ce contexte. Cela en identifiant les principes et conventions du SCF ainsi que les divergences qu’il présente par rapport à l’ancien plan comptable national (PCN). D’autre part, les principales normes du SCF et leurs impacts éventuels, sur les capitaux propres et les résultats des sociétés, seront présentés.

Enfin, le quatrième chapitre sera consacré à l’étude de cas qui va être effectuée sur un échantillon de sociétés faisant partie du Groupe Sonelgaz. Dont l’objectif est d’interpréter les aspects théoriques sur la réalité économique des sociétés du Groupe.

***Chapitre 1 : Régulation et harmonisation comptable internationale***

Partant du principe que l’Algérie fait partie d’un environnement économique international et que la mise en place du nouveau système comptable s’inscrit dans une perspective d’intégration au contexte mondial, il était nécessaire de traiter en premier lieu le contexte d’évolution de la régulation comptable au niveau international. Vu que cet aspect va nous aider à constituer une vision plus claire sur les finalités de l’harmonisation comptable internationale ainsi que leur influence sur l’évolution de la réglementation et les pratiques comptables en Algérie.

En outre, l’objectif de ce chapitre est de présenter l’importance de la comptabilité et définir un cadre d’analyse concernant l’évolution de la régulation comptable au niveau international. De plus, définir l’importance des processus de normalisation et d’harmonisation comptables pour les différentes économies et les difficultés qui se confrontent à leur mise en place.

En conséquence, ce chapitre va mettre l’accent sur le rôle de la comptabilité, la régulation comptable et sa relation avec l’évolution de l’environnement économique mondial, ainsi que la classification des différents systèmes comptables mondiaux. En conclusion, on présentera les finalités et l’historique du processus d’harmonisation comptable internationale tout en soulignant les difficultés qui bloquent à la réussite de ce processus.

***Section 1 : l’environnement économique et son influence sur les pratiques et la régulation comptable internationale***

Il y a quelques années, la comptabilité rimait quasiment avec simplicité et facilité. C’est loin d’être encore le cas. A l’heure actuelle, l’environnement économique dans lequel évoluent les entreprises est devenu un environnement de plus en plus complexe et instable.

En conséquence, l’information financière et comptable est devenue un critère déterminant dans le processus de prise de décision des différents acteurs économiques. Désormais, la comptabilité occupe un rôle plus important dans l’économie mondiale chose qui peut être constatée à travers l’évolution de la régulation comptable internationale.

**1.1. Le rôle de la comptabilité**

Avant de traiter la question relative au rôle de la comptabilité, il est important de définir la nature de cette dernière. Selon une optique réglementaire, la comptabilité peut être perçue comme «un ensemble des comptes établis et tenus selon des règles. Elle est donc un système d'information obéissant à des conventions et des normes socialement définies et ne peut exister et se développer que dans des sociétés humaines complexes ayant atteint un assez haut degré d'organisation »[[2]](#footnote-2).En outre, la comptabilité peut être considérée comme étant une « technique qui, par le rassemblement de données numériques et leur organisation en un ensemble cohérent, permet de rendre compte de l'activité et des résultats d'une entreprise et, plus généralement, d'une organisation »[[3]](#footnote-3).

A partir de ces définitions, on peut conclure que l’objectif de la comptabilité consiste à refléter la réalité économique des activités de l’entreprise en se basant sur des conventions et règles définies par la société. En revanche, la nature de la comptabilité a toujours fait objet de débat, entre une science une technique ou un langage les avis des scientifiques se croisent.

* **La comptabilité : une science, une technique ou un langage**

La comptabilité est généralement définie comme étant une science appliquée[[4]](#footnote-4) ou une technique quantitative de collecte, de traitement et d'analyse de l'information appliquée aux événements économiques et juridiques des entreprises. Cependant, le classement de la comptabilité comme discipline scientifique fait l'objet d'un débat qui est loin d'être clos. Si on se réfère à une définition de la science qui est plutôt orientée vers les sciences physiques et naturelles, et qui considère que la science est « un ensemble de connaissances théoriques ou d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet et une méthode déterminés, fondées sur des relations objectives et exprimées par des lois, vérifiables ou falsifiables »[[5]](#footnote-5), la comptabilité est loin d’être une science vu qu’elle n’a pas une portée et une valeur universelles et ses méthodes de mesure ou d'évaluation ne sont pas fondées sur des relations objectives. Les systèmes comptables sont multiples et dépendent du contexte économique et social de chaque pays.

En revanche, selon B. COLASSE, la recherche universitaire menée dans le domaine comptable représente une science, «c'est-à-dire un savoir lié à la comptabilité »[[6]](#footnote-6). Les résultats de cette science comptable contribuent à faire de la comptabilité une technique de plus en plus scientifique, de plus en plus rationnelle comme disait WEBER[[7]](#footnote-7), ce que la philosophie des sciences contemporaines appelle une techno-science, une discipline nourrie à la fois de connaissances issues de la pratique et de connaissances théoriques issues de la recherche.

D’autre part, il existe un avis qui considère que la comptabilité ne représente qu’un langage qui traduit les faits économiques d’une entreprise et présente trois aspects fondamentaux : l'aspect syntaxique, l'aspect sémantique et l'aspect pragmatique[[8]](#footnote-8).

La syntaxe comptable peut être définie comme l'ensemble des règles et procédures qui doivent être suivies pour enregistrer les transactions et élaborer les états financiers à partir de symboles formant le vocabulaire comptable. Comme la grammaire pour le langage naturel, elle organise la structure de la comptabilité. Les symboles du langage comptable présentent la particularité d'être composés de chiffres et de mots tels que débit, crédit, actif ou passif ...etc.

L'aspect sémantique a trait à la signification des signes transmis par la comptabilité et porte sur la correspondance être l'objet décrit (l'entreprise) et le modèle qui le représente (comptabilité). L'aspect pragmatique rend compte du contexte de la communication et se rapporte ici aux finalités ou utilisations de la comptabilité.

* **Rôles et finalités de la comptabilité**

La comptabilité, dont les origines remontent à la naissance de l'écriture et du calcul, répond à des besoins sociaux qui ont évolué au cours de l'histoire en fonction des changements de l'organisation économique et sociale. Avec le développement du commerce et des échanges internationaux ainsi que du crédit à partir du XII° siècle, la comptabilité servira de moyen de preuve dans la vie des affaires.

Actuellement, la comptabilité représente la plus importante source d’information pour les différents utilisateurs, si ça n’est pas la source unique d’information. Dès lors, le rôle informationnel accordé à la comptabilité demeure de plus en plus important et déterminant dans le processus de prise de décision, du contrôle de partage de la richesse et de surveillance pour les différents utilisateurs des états financiers.

Dans cette perspective, la comptabilité représente une source d’enjeux entre quatre grandes catégories d’acteurs qui ont des attentes et des rôles différents par rapport à l’information comptable[[9]](#footnote-9), à savoir les producteurs et les utilisateurs de l’information comptable, les auditeurs et les normalisateurs. Chaque catégorie utilise l’information comptable pour satisfaire ses propres intérêts.

* ***La comptabilité comme moyen de preuve et de légitimation***

Pour les producteurs des états financiers, la comptabilité est un moyen de preuve et de légitimation qui leur permet d’apporter des éléments de nature à donner confiance aux tiers. Donc, la comptabilité a un rôle qui permet d’apporter de la confiance dans les différents relations d’échanges liées à une transaction, et ce en favorisant le dialogue social. Cette fonction est soutenue par le travail des auditeurs (troisième catégorie d’acteurs selon Capron), qui, grâce à leurs compétences et leur probité présumée, viennent garantir et crédibiliser les comptes présentés.

* ***La comptabilité comme outil de prise de décision***

D’autre part, les utilisateurs des informations comptables voient en cette technique un outil très important pour la prise de décision. Considérée comme étant une principale source d'information chiffrée, la comptabilité contribue à la préparation des décisions de l'entreprise et de ses partenaires.

A titre d’exemple, la séparation entre la propriété et le management a fait naître une nouvelle catégorie d’utilisateurs de l’information financière qui sont les actionnaires ou investisseurs. Et qui utilisent cette information pour prendre des décisions relatives à l’investissement telles que l’achat ou la cession d’action.

D'autres partenaires de l'entreprise que les actionnaires actuels ou potentiels font recours aux informations financières pour élaborer leur décision. C’est le cas par exemple, du banquier qui les utilise pour décider de l'octroi d'un crédit, les pouvoirs publics pour accorder ou refuser une subvention, le fournisseur pour consentir des délais de paiements etc...

* ***La comptabilité comme moyen de contrôle***

D’autres utilisateurs se servent de la comptabilité pour exercer leur contrôle. C’est le cas, pour le contrôle de l’assiette d’impôts qui est calculée sur la base du résultat comptable. Ou encore, le contrôle exercé dans le cadre de la prévention et la détection des fraudes. Tout de même, la comptabilité procure des informations permettant aux actionnaires de contrôler les dirigeants de l'entreprise. Ils peuvent ainsi apprécier l'incidence des décisions d'investissement et de financement prises par les dirigeants sur la situation financière et le résultat distribuable de l'entreprise et vérifier qu'elles n'ont pas été contraires à leur intérêt.

**1.2. L’environnement économique et social et son influence sur la comptabilité**

« La comptabilité fonctionne au milieu d’un système économique, financier et politique, dans une société ayant une culture propre »[[10]](#footnote-10). Dès lors, l’environnement comptable représente l’ensemble des facteurs qui influencent la comptabilité. Il s’agit des facteurs économiques, financiers, politiques, sociaux, culturels, etc. Ces facteurs sont observables à travers l’impact décisionnel des acteurs agissant dans ces différents domaines.

Plusieurs facteurs ont été identifiés dans la littérature et la doctrine comptable comme ayant une influence sur le choix et le développement de système comptable propre à un pays donné ; il s’agit notamment des facteurs économiques, sociaux, juridiques, culturels et politiques.

* **Les facteurs économiques**

« La comptabilité est un langage utilisé pour révéler les réalités économiques dont elle est l’instrument de communication et d’information. Une interrelation existe donc entre l’environnement économique et la comptabilité »[[11]](#footnote-11). Dans la littérature comptable, plusieurs recherches ont étudié la relation entre les facteurs économiques et l’évolution de la comptabilité. Parmi ces facteurs, on peut citer :

* ***Le niveau de développement et le type du système économique du pays***

Selon Roberts et autres[[12]](#footnote-12), le développement des activités économiques fait naître de nouveaux besoins en information comptable pour les preneurs de décision. Du fait que beaucoup de problèmes s’accentuent dans un tel environnement, tels que : le problème du contrôle, l’évaluation de la performance…etc. Tout de même, la complexité des activités économiques et financières est plus importante dans les économies développées que dans d’autres. À titre d’exemple, les droits de propriété occupent une place importante dans les économies développées contrairement aux autres ; c’est le cas également des produits de l’engineering financiers. Ce qui nécessite de mettre en place un traitement particulier à ces notions. Dès lors, la comptabilité doit suivre ce développement et produire de nouveaux outils pour la résolution de tout problème potentiel même avant son apparition.

En revanche, dans des systèmes moins développés, le niveau de complexité des activités économiques est moins important que celui constaté dans les systèmes développés, donc les techniques comptables sont moins compliqués et la réflexion comptable est moins importante.

Le deuxième aspect qui peut influencer le rôle et les objectifs de la comptabilité dans un pays, c’est le type du système économique adopté par ce dernier. Dans un système capitaliste, le principe selon lequel les marchés fonctionnent c’est la liberté des échanges, ce qui veut dire que la concurrence occupe une place très importante dans la régulation des marchés. En conséquence, le rôle de la comptabilité consiste à refléter une image fidèle de la performance des différentes entreprises afin de permettre aux agents économiques de prendre leur décision.

Hors que, dans un système planifié la comptabilité est utilisée par l’état comme un outil qui permet de réguler le marché (les prix, l’offre et la demande sont arrêtés par l’état).

* ***Le mode de financement***

La structure du capital dans une entreprise est composée de deux parties : les capitaux propres qui représentent l’apport des propriétaires, et les dettes. De ce fait, si le financement d’une économie est fondé sur le système bancaire, les entités vont chercher à divulguer une information qui diminue leurs résultats. Tandis que, dans un système fondé sur le financement à travers les marchés financiers les informations divulguées vont être moins préservatrices et les entreprises auront tendance à mettre l’accent sur leurs résultats futures.

* ***Le niveau d’inflation***

Le taux d’inflation à une influence directe sur la valeur des biens des entreprises. En admettant cela, et selon les objectifs tracés pour la réglementation comptable, cette dernière va chercher à ajuster les règles comptables afin de se rapprocher le plus à la réalité économique des entreprises. Le meilleur exemple qui peut traduire cet aspect, est celui produit aux Etats Unis en 1979. Suite à l’inflation que connaissaient les Etats Unis à cette époque, le FASB[[13]](#footnote-13) avait établi la norme 33 portant sur « les rapports financiers et la variation des prix », selon cette norme les entreprises ont été tenues de divulguer dans des états annexes, les valeurs courantes de certains comptes calculées selon les prix de marché et sur la base du pouvoir d’achat. Cette norme était remplacée en 1984 par la norme n°2, suite à la diminution du taux d’inflation dans cette période, et qui a éliminé la majorité des règles de la norme 33, mise à part celles relatives aux valeurs courantes des biens. A travers cet exemple, on peut conclure l’impact que peut avoir la variation du taux d’inflation dans une économie sur la régulation comptable.

* **Les facteurs sociaux**

Les facteurs sociaux ont toujours marqué la configuration des pratiques comptables observées dans un pays. En effet, le niveau de scolarité, la philosophie et les principales orientations du système éducatif, la nature de la propriété des entreprises et du capital, les pressions des syndicats et des autres groupes sociaux et la notoriété de la profession comptable déterminent l’essentiel du référentiel social à considérer lors de la confection des normes comptables[[14]](#footnote-14).

* **Le facteur politique**

« Le processus de création de normes comptables (ou d’acceptation de ces normes dans un pays) a été traversé par les conflits politiques entre les organismes privés, les organisations comptables professionnelles et le gouvernement, chacun en essayant de dominer le processus. Depuis 1973, les recherches réalisées sur le facteur politique d’influence – reconnu comme l’un des plus influents – montrent que la régulation comptable présente des enjeux politiques importants »[[15]](#footnote-15). Dans ce contexte, Horngren affirme que : « la création des normes comptables est le produit de l’action politique tout autant que l’application d’une logique impeccable ou de découvertes empiriques »[[16]](#footnote-16). En effet, le type du système politique adopté, la stabilité de ce système et le niveau de bureaucratie peuvent avoir un impact sur le développement économique d’un pays et ainsi ils impacteront l’évolution de la réglementation et les pratiques comptables dans ce dernier.

* **Les fondements du système juridique**

Les lois commerciales et fiscales et les autres réglementations relatives aux transactions économiques et financières donnent au cadre institutionnel ou conventionnel sa véritable substance. En effet, dans les pays de droit écrit, la réglementation comptable a été le plus souvent influencée par la fiscalité et la prééminence de la forme juridique sur le fond économique. Alors que, dans les pays qui s’appuyant sur le droit coutumier, le consensus conduit à une plus grande flexibilité dans la confection et la mise à jour des normes et règles comptables sont opérées par les professionnels du métier sans l’intervention directe des pouvoirs publics.

* **Les facteurs culturels**

« Le monde, dans sa complexité, est divisé en plusieurs zones culturelles. La culture est un facteur qui influence les comportements des groupes humains et leurs interactions. C’est le cas également des pratiques comptables. De ce fait, les facteurs culturels agissent aussi sur le système et les pratiques comptables d’un pays. Ainsi, le degré de conservatisme, les attitudes vis-à-vis du monde des affaires et l’importance accordée à l’information en général et à la communication financière en particulier agissent sur le langage comptable emprunté dans un pays »[[17]](#footnote-17).

***Section 2 : La régulation comptable : cadre théorique et classification des systèmes comptables dans le monde***

Tel qu’on a démontré antérieurement, la comptabilité occupe un rôle social très important. Dans une optique de développement économique et social, la comptabilité doit être envisagée comme un système beaucoup plus large, aux dimensions multiples : juridique, économique, mais aussi sociale et politique[[18]](#footnote-18). Ce qui donne lieu à la nécessité de réguler la profession comptable afin d’assurer son rôle social. De ce fait, l’objectif de l’actuelle section consiste à déterminer un cadre théorique pour la régulation comptable.

**2.1*.* Définition de la régulation comptable**

« *Par* ***régulation comptable****, entendons le processus de production, de mise en œuvre et de contrôle de l’application des normes comptables ; ce processus peut se développer dans des espaces géopolitiques plus ou moins étendus et plus ou moins organisés, à l’échelle d’un pays, d’un ensemble de pays ou du monde entier »[[19]](#footnote-19).*

La régulation comptable est la traduction du terme anglais « *accounting regulation »,* qui a été proposée par R.Chantiri, dans son étude portant sur« les recherches anglo-saxonnes sur la régulation comptable »[[20]](#footnote-20).Selon cet auteur, la 'régulation' comptable est le mécanisme ou le processus par lequel se créent ou se transforment les règles comptables. Elle définit de ce fait, la régulation comptable dans son cadre social sans prendre en compte le cadre institutionnel de cette dernière, d’où découle d’autres termes tels que la normalisation ou la réglementation comptable. Selon son avis, les termes 'normalisation' et 'réglementation' n’en donnent qu'une traduction restrictive de ce terme car ils renvoient à un cadre institutionnel particulier et n'en véhiculent que partiellement sa dimension sociale. Pour justifier son point de vue, elle se réfère à la définition que donne Fortin[[21]](#footnote-21) aux règles comptables. Selon lui les règles comptables, tout en visant à contrôler la production et la diffusion de l'information comptable, sont aussi des règles d'arbitrage des conflits et des intérêts entre les différentes parties prenantes.

Nous avons choisi cette définition vu qu’elle permet d’expliquer le phénomène de la régulation comptable dans un cadre théorique. Ce qui pourra fournir un cadre d’analyse qui peut permettre d’expliquer l’évolution que connait la régulation comptable à l’heure actuelle.

**2.2. Les théories explicatives de la régulation comptable**

Selon R.Chantiri[[22]](#footnote-22) toujours, il existe trois perspectives principales d'étude de la 'régulation' comptable : économique, sociopolitique et sociologique. Son étude a examiné chacun de ces courants et a montré que chacun d'eux correspond à une vision particulière du phénomène de la régulation.

* **Une conception économique de la 'régulation' comptable**

De nombreux chercheurs se sont inspirés des modèles économiques afin d’expliquer le phénomène de régulation comptable. May & Sundem[[23]](#footnote-23) ont appliqué le schéma économique à la 'régulation' comptable. Les états financiers ou, plus généralement, l'information comptable peuvent être, selon eux, considérés comme un bien échangé entre les 'producteurs' et les 'consommateurs' de l'information comptable. Bien entendu, ces acteurs sont rationnels et n'agissent que si les bénéfices engendrés par leurs actions dépassent les coûts encourus. Mais ce marché privé est modifié par la formulation de règles, indispensables car l'information comptable est un bien particulier : d'une part, c'est un bien collectif en ce sens que sa consommation par une personne n'en réduit pas la quantité disponible pour la consommation des autres ; d'autre part, c'est un bien auquel sont attachés des enjeux considérables puisque, d'une certaine manière, l'information comptable conditionne l'allocation des richesses au sein du système économique.

En conséquence, la formulation de règles est nécessaire afin d'obtenir, dans l'intérêt général, une meilleure allocation des ressources. La 'régulation' est, en fait, une réglementation au sens économique.

* **Un cadre d’analyse sociopolitique de la régulation comptable**

Pour Feroz[[24]](#footnote-24), le processus de 'régulation' peut être considéré comme un processus politique à travers lequel les normalisateurs choisissent des règles générales d'action qui peuvent affecter d'autres individus et même la société dans son ensemble.

De ce fait, R.Chantiri considère que la perspective sociopolitique cherche à localiser les moments décisifs du processus de 'régulation'. Celle-ci, étudiée en tant que processus de prise de décision, se prête à l'exercice d'un pouvoir. Les sciences politiques et la sociologie du pouvoir fournissent des outils pour traiter ces situations[[25]](#footnote-25).

* ***La 'régulation' comptable dans une perspective sociologique[[26]](#footnote-26)***

Pour les chercheurs qui soutiennent cette perspective, la 'régulation' comptable ne peut être étudiée indépendamment de son environnement culturel, socio-économique et historique. En effet, la 'régulation' comptable résulte de ce qui l'entoure. Elle peut même être considérée comme le produit d'un certain ordre social.

En fait, les chercheurs qui s'intéressent à la relation entre la 'régulation' comptable et le maintien de l'ordre social remettent en question la neutralité et l'objectivité des institutions et des pratiques comptables. Ils considèrent que les structures favorisent la reproduction des rapports de force et que la comptabilité et la 'régulation' comptable sont le résultat de ces structures et constituent un moyen par lequel les rapports de force se reproduisent.

Par conséquent, comme le soulignent Puxty et al.[[27]](#footnote-27), les institutions et processus de la 'régulation' comptable ne peuvent être compris indépendamment du contexte historique, politique et économique de leur émergence et de leur développement. Pour ces auteurs, la 'régulation' comptable est impliquée dans les contradictions des sociétés capitalistes comme un moyen grâce auquel les conflits sont gérés.

« Les formes institutionnelles et les processus sociaux de la 'régulation' sont le résultat de forces matérielles et idéologiques. Une telle conception des choses les amène à considérer la 'régulation' comptable dans les pays capitalistes comme un phénomène social et organisationnel construit dans un nœud de forces de marché, de contrôle bureaucratique et d'idéaux communautaires. Les institutions et les pratiques comptables émergent, en la reproduisant, de l'intersection entre ces principes d'ordre social.

De ce fait, la perspective sociologique s'attache à donner la 'généalogie' des systèmes de régulation et des règles comptables, et les replace dans leur contexte social »[[28]](#footnote-28).

D'autres chercheurs ont étudié la 'régulation' comptable en relation avec le changement social. L'étude de cette relation a trouvé un écho considérable dans la littérature, notamment auprès des chercheurs britanniques. Selon ces recherches la 'régulation' est au cœur de l'analyse puisqu'elle constitue un des moyens par lesquels passe le changement comptable.

En conclusion, selon R.Chantiri, la régulation comptable peut s'analyser comme la manifestation d'un phénomène plus large qui reflète et reproduit l'ordre social ou qui exprime et peut favoriser le changement social[[29]](#footnote-29).

**2.3. La classification des systèmes comptables mondiaux**

La différence pouvant exister entre les différents pays trouve son origine selon certaines caractéristiques qui influencent les choix comptables. Dans la littérature comptable on trouve plusieurs essais de classification des systèmes comptables. « Mueller a tenté de développer un certain nombre de critères d’une manière déductive et il identifie quatre éléments significatifs :

- Le niveau de développement économique,

- le niveau de complexité des affaires,

- la forme de pouvoir politique,

- la nature du système juridique »[[30]](#footnote-30)

« L’Association Américaine de Comptabilité (AAA) distingue, quant à elle huit paramètres essentiels qui conditionnent la comptabilité et tente de former un système d’information comptable, et qui peuvent être considérés comme éléments caractéristiques des pratiques comptables[[31]](#footnote-31):

- Le système politique, le système économique, le niveau de développement économique,

- les objectifs de la comptabilité financière,

- l’origine des normes comptables,

- l’éducation et la formation comptable,

- l’application des normes, l’éthique, le client.

Nobes[[32]](#footnote-32) identifie, en revanche, comme éléments caractéristiques :

- Le système juridique,

- le mode d’organisation des affaires et la structure de l’actionnariat,

- les marchés boursiers,

- la profession comptable et certains événements historiques.

En revanche, les modèles comptables sont généralement présentés sous forme dichotomique à savoir modèle « européen continental » (également dénommé modèle continental) vs « modèle anglo-saxon », bien que théoriquement d’autres modèles existent par ailleurs[[33]](#footnote-33).

* ***Le modèle européen continental***

Le modèle européen continental qui correspond majoritairement à celui fondant les règlementations comptables de la plupart des pays européens, se distingue par certaines caractéristiques. Tout d’abord l’Etat régit le processus de règlementation, ensuite les besoins d’information d’une diversité importante de parties prenantes (stakeholders) : Etat, salariés, actionnaires, banquiers, clients, fournisseurs…, sont pris en compte. Il correspond à un mode de gouvernance de l’entreprise qualifié de « partenarial », lié au capitalisme rhénan[[34]](#footnote-34) et qui privilégie les créanciers, notamment en préférant la règle de droit aux dépens de la réalité économique.

* ***Le modèle anglo-saxon***

Le modèle comptable dit anglo-saxon qualifie les systèmes comptables britannique, américain, australien, néo-zélandais, canadien et international (IAS) bien que des différences notables existent entre eux. Cependant, ainsi que le précise Colasse[[35]](#footnote-35), suffisamment de points communs subsistent en termes d’objectifs et de principes pour qu’ils soient regroupés sous le qualificatif d’anglo-saxon.

Le modèle anglo-saxon relève d’une toute autre logique qui s’appuie principalement sur une différence d’objectifs et d’utilisateurs de l’information financière. Les normes comptables visent à permettre aux entreprises de publier une information sur leur performance qui soit utile aux investisseurs pour leur prise de décision économique. Il ne s’agit plus, conformément au modèle continental, de rendre des comptes à une diversité d’utilisateurs de l’information comptable et de s’inscrire dans une logique de reddition des comptes, mais bien de transmettre une information qui aident les actionnaires et investisseurs à optimiser l’allocation de leurs ressources. Ce référentiel accorde une grande importance à la réalité économique des opérations et conduit à la description de la situation économique et financière de la firme, situation qui intéresse les marchés financiers dans un contexte où ils jouent un rôle important dans le financement des entreprises. Ce modèle fait référence à un mode de gouvernance « actionnarial » émanant de la théorie positive de l’agence qui assimile les dirigeants aux agents des actionnaires.

**Tableau (1) : Caractéristiques des modèles comptables anglo-saxons et de l’Europe continental**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Le modèle anglo-saxon** | **Le modèle européen continental** |
| **Les utilisateurs de l’information comptable visés** | Essentiellement les investisseurs (actuels et potentiels) | Une gamme relativement étendue (associés, créanciers, Etat, fisc, personnel…) |
| **Principes comptables privilégiés** | Le principe de *true and fair view*  Le principe de *substance over form* | Le principe de régularité (conformité de la pratique à la règle) |
| **Latitude laissée aux professionnels de la comptabilité** | Etendue | Faible |
| **Lien entre fiscalité et comptabilité** | Faible | Fort |
| **Rôle de la comptabilité** | Aide à la décision | Reddition de compte |

**Source :** B. Colasse, « Les fondements de la comptabilité*»,* Paris: Editions la Découverte, 2007.

***Section 3 : Harmonisation comptable internationale : Histoire, finalités et limites***

Le paysage économique mondial a beaucoup changé au cours des quarante dernières années. Les progrès technologiques qui ont amplement facilité le mouvement des hommes et des marchandises conduisent à l’internationalisation des mouvements de capitaux. Si l’on admet que les règles et les pratiques comptables sont influencées par l’environnement dans lequel elles s’exercent, on peut s’attendre à ce que cette internationalisation économique et culturelle à laquelle on assiste depuis les années 1960 ait un impact sur la comptabilité, chose qu’on a bien décrit dans la section précédente. En revanche, l’objet de cette section consiste à fournir un aperçu détaillé sur l’histoire de l’évolution de la régulation comptable et déterminer l’importance de cette dernière par rapport aux différentes économies.

**3.1. Harmonisation, normalisation et standardisation,  quelles différences ?**

Le démantèlement du monde bipolaire, l’accélération de l’internationalisation des économies, le décloisonnement, la mondialisation et ses conséquences sur la globalisation financière qui en a résulté, ont placé la comptabilité, principale source de l'information financière, au cœur du fonctionnement des marchés financiers. Cette globalisation financière a rendu indispensable l’harmonisation à l'échelle mondiale de l'information financière fournie aux investisseurs.

***3.1.1. Définition de l’harmonisation comptable internationale***

Selon Barbu[[36]](#footnote-36) L’Harmonisation Comptable Internationale (HCI) vise à réduire la diversité des pratiques comptables afin de les rendre plus comparables et a comme but final l’adoption d’une seule règle comptable (telles que les normes comptables internationales de l’IASB) dont l’application est devenue universelle.

Mais il peut être constaté, par tout chercheur intéressé par la notion d’harmonisation comptable internationale, que plusieurs concepts sont utilisés dans ce cadre : on parle parfois d’harmonisation, mais également de normalisation et de standardisation comptable. Donc, il nous semble qu’il est nécessaire d’éclaircir la signification de ces différents concepts ainsi que la différence qui existe entre eux afin de pouvoir déterminer la finalité de l’harmonisation comptable internationale.

* **L’harmonisation comptable**

La recherche d’une définition au concept de l’harmonisation comptable, nous a permis de conclure que le niveau d’importance accordé à cette notion diffère d’un auteur à un autre, mais la majorité des définitions considèrent que l’harmonisation comptable vise à diminuer les divergences qui existent entre les pratiques comptables exercées dans divers pays. Par exemple, pour Nobes et Parker l’harmonisation comptable est « un processus destiné à accroître la compatibilité des pratiques comptables, grâce à une limitation de leurs niveau de variabilité»[[37]](#footnote-37). La même vision est admise par Choi et Mueller qui voient que l’harmonisation représente une absence de contradiction des normes[[38]](#footnote-38). Alors que, selon E. Barbu l’harmonisation comptable vise certainement à réduire la diversité des pratiques comptables afin de les rendre plus comparables[[39]](#footnote-39), mais elle considère que cette dernière pourrait être vue comme la première étape du processus de création des normes comptables. Cela en se référant à la définition de Colasse qui considère l’harmonisation comptable comme étant « un processus institutionnel, ayant pour objet de mettre en convergence les normes et les pratiques comptables nationales et, par conséquent, de faciliter la comparaison des états comptables produits par des entreprises de pays différents »[[40]](#footnote-40).

* **La normalisation comptable**

Ce terme était utilisé surtout dans la littérature européenne, où on a traduit le terme « standards » par « normes », et en conséquence, la traduction du terme relatif au processus d’élaboration de ces normes était « la normalisation ». Par ailleurs, E. Barbu considère que la normalisation se situe entre l’harmonisation et la standardisation, comme deux étapes du processus de création des normes comptables. Autrement, la normalisation représente la transformation des règles harmonisées, qui sont selon Van der tas[[41]](#footnote-41) des règles moins strictes avec beaucoup d’options, en des règles plus strictes et avec moins d’options, ce qui permettra d’avoir plus de rigidité. C’est la définition qu’accordent Tay et Parker au terme de standardisation, qui selon eux consiste à imposer un ensemble plus stricte de règles comptables.

* **La standardisation**

Selon E. Barbu, la standardisation permet d’avoir une uniformité totale des réglementations comptables. Dès lors, la standardisation conduit à l’adoption d’une seule règle comptable dans l’application sera universelle. Et où les choix comptables n’existeront plus[[42]](#footnote-42).

* **Différence entre les trois aspects précédents**

Pour mieux comprendre les différences entre ces concepts, on s’est référé au schéma présenté par E. Barbu qui se présente comme suit.

**Schémas (1) :** les caractéristiques de l’harmonisation, de la normalisation et de la standardisation

Choix comptable

*Règles*

*Moins strictes*

*Uniques et universelles*

Plusieurs

Un seul

Moins nombreux

*Plus strictes*

1960

1989

2005

**HARMONISATION**

**NORMALISATION**

**STANDARDISATION**

**ETAPES**

**Source :**E. Barbu, Op-Cit, p : 4.

A travers ce schéma, on peut conclure que les trois termes sont définis selon une perspective historique liée à l’évolution de la régulation comptable internationale. Dès lors, «l’Harmonisation» est le terme consacré pour désigner la réduction des différences entre réglementations comptables nationales. Il est distingué de «standardisation» qui suppose plutôt l’uniformisation totale des règles. Hors que la « normalisation » constitue, selon la définition présentée par Barbu, une étape transitoire entre deux étapes principales liées au processus d’harmonisation comptable internationale.

***3.1.2. Un bref aperçu sur l’histoire de l’harmonisation comptable internationale***

L’harmonisation comptable internationale est un processus qui a débuté dans les années 60.Il a coïncidé avec l’évolution des marchés de capitaux qui se sont transformés en marchés de plus en plus globalisés. Au niveau mondial, plusieurs tentatives d’harmonisation comptable ont été poursuivies durant les quarante dernières années. Un schéma récapitulatif des événements les plus marquants concernant ce processus était présenté par E. Barbu (voir schéma 2). Ce schéma reprend l’histoire de l’harmonisation comptable constatée sur trois niveaux : au niveau européen, au niveau américain et au niveau international.

**Schéma (2) :** Evénements importants du processus d’harmonisation comptable internationale

**AMERICAIN**

**INTERNATIONAL**

**EUROPEEN**

Création de l’Accountants International Study Group

Création de l’IASB

Application généralisée dans l’UE

Accord

IASC/IOSCO

Cadre comptable conceptuel

Acceptation européenne des IFRS

Cadre comptable conceptuel

Projet de comparabilité

Création du FASB

4e directive comptable européenne 78/660/CEE

7e directive comptable européenne 83/349 CEE

8e directive comptable européenne 84/253/CEE

Directive comptable sur la juste valeur

**H**

**N**

**S**

**Source :** E. Barbu, Op-Cit, p :7.

Selon ce schéma, la création de l’International Study Group, en 1966, représente l’événement déclencheur du processus d’harmonisation comptable. Ce groupe était créé par des organismes comptables représentant trois pays anglo-saxons, les Etats Unis, l’Angleterre et le Canada, à savoir : the Américain Institute of Certified Public Accountants (AICPA), the Institute of Chartered Accountants of England and Wales (ICAEW) et the Canadian Institute of Chartered Accountants (CICA). Il avait pour objectif de comparer les pratiques comptables et les approches des comptables américains, anglais et canadiens.

En suite, initié par l’idée du Lord anglais Henry Benson, on a assisté en 1967, à la création d’une association de comptables « Accountants International Study Group ». Les publications de cette association portées sur des thèmes encourageant les comptables à renoncer la diversité des règles comptables ; cela en optant pour la création d’un organisme international qui se chargerait de l’écriture des normes comptables pour un usage international. Chose qui s’est concrétisée par la décision de créer l’International Accounting Standards Committee (IASC), prise lors du 10e congrès international des comptables qui a été tenu à Sydney (Australie), en 1972.

En 1973, la création de l’IASC marquera définitivement le début du processus d’harmonisation comptable internationale. L’IASC est un organisme privé international d’origine professionnelle, dont la mission accordée est de produire des normes comptables admises à l’échelle internationale.

La période entre 1978 et 1984, était marquée par les tentatives d’harmonisation comptable au niveau de l’union européenne. Dans le cadre de l’Union Européenne, on a assisté à la diffusion de trois directives comptables européennes : la 4e directive (78/660/CEE), la 7e directive (83/349/CEE) et la 8e directive (84/253/CEE). Ces tentatives n’ont pas abouti aux attentes voulues et n’ont pas réussi à harmoniser les pratiques comptables dans les pays constituant l’Union Européenne.

L’année 1989 était marquée par la création du projet de comparabilité au sein de l’IASC, projet qui a conduit à la réduction des options des normes comptables internationales et à leur acceptation, en 1995 par l’IOSCO[[43]](#footnote-43)et par les entreprises. Cette année a connu également la publication d’un cadre conceptuel comptable de l’IASC.

Depuis l’an 2000, on assiste à une application généralisée des normes de l’IASB (successeur de l’IASC). Cette généralisation était marquée par l’adoption des normes IAS/IFRS par l’Union Européenne. En effet, trente ans après la création de l’IASC (actuellement IASB), les groupes européens confrontés à la mondialisation croissante de l’économie, à l’élargissement de l’Union Européenne, à la globalisation accrue des marchés de capitaux et aux mouvements de privatisation, se verront obligés d’appliquer les normes de l’IASB.

***3.1.3. Etat des IFRS dans le monde***

La cartographie des pays ayant adopté les normes IAS/IFRS a connu un véritable changement durant cette dernière décennie. On constate que la majorité des pays développés cherchent à mettre en place des systèmes comptables conformes aux normes de l’IASB, particulièrement pour les entreprises ou groupes côtés dans des marchés financiers internationaux. L’exemple le plus marquant est celui des pays de l’Union Européenne. Face à la concurrence accrue que connaissent les sociétés européennes cotées en bourse, l’Union Européenne a rendu obligatoire la publication d’informations financières établis selon les normes internationales.

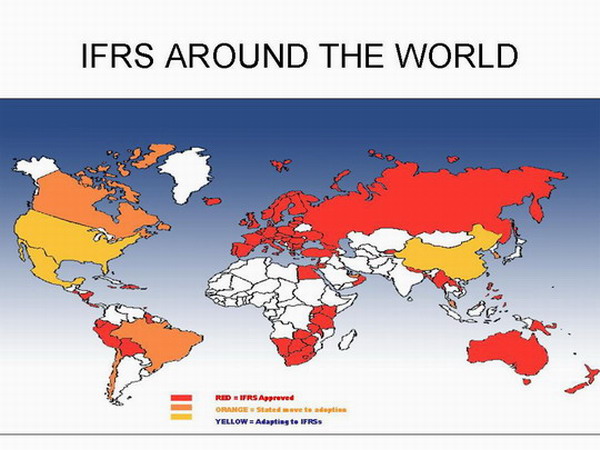
En revanche, les Etats-Unis et le Japon n’ont pas encore adopté les IFRS. Aux Etats-Unis, la question reste en suspens, vu que le normalisateur Américain le FASB (Financial Accounting Standard Board), tient à faire appliquer ces règles  « US GAAP (United States Generally Accepted Acounting Principles) ».Cependant, le FASB et l’IASB se sont engagés, par l’accord de Norwalk signé en octobre 2002, à harmoniser les deux référentiels et réduire les divergences.

Au Japon, il a aussi été entamé un mouvement de convergence et d’harmonisation comme dans la plupart des grands dragons asiatiques. La Chine a d’ailleurs adopté récemment 38 nouvelles normes qui concordent quasi-totalement avec les IFRS.

Le Canada avait depuis le début, entamé une convergence vers les US GAAP, étant donné que la plupart de ses sociétés étaient cotées sur le marché américain. Ainsi les sociétés cotées aux Etats-Unis appliquent les US GAAP. Tandis que les sociétés locales appliquent toujours les règles canadiennes et les sociétés étrangères ont le droit d’appliquer les normes IFRS. Le revirement de situation est intervenu ces dernières années, le Canada a alors décidé de converger vers les IFRS et même d’adopter ces normes à horizon 2011.

Au titre des autres pays qui ont adopté les normes IFRS, on peut citer l’Afrique du Sud, Hong-Kong ou encore le Liban. Comme cela est le cas dans l’Union Européenne, ils exigent l’application des IFRS pour leurs sociétés côtés en bourse.

**Figure 1 :*Carte de l’IASB sur l’utilisation des normes IFRS dans le monde***



**LEGENDE**

**Rouge : Pays dans lesquels les IFRS sont approuvés**

**Orange : En cours d’adoption/ Convergence et Conversion en cours**

**Jaune : Harmonisation aux IFRS**

**Source :** [www.iasb.org](http://www.iasb.org)

**3.2. Importance et limites de l’harmonisation comptable internationale**

Dans l’exposé des motifs de son Règlement IAS de septembre 2002, la Commission Européenne note que l’utilisation des normes IFRS « renforce la libre circulation des capitaux dans le marché intérieur et aide les sociétés communautaires à affronter leurs concurrents à armes égales dans la lutte pour les ressources financières offertes par les marchés des capitaux de la Communauté et du monde entier »[[44]](#footnote-44).Ainsi, le motif le plus important qui justifie le passage aux normes IFRS est relatif à la transparence et la fiabilité de l’information financière produite par les entreprises. En revanche, ce passage est supposé faciliter la comparabilité des comptes pour un fonctionnement efficient du marché des capitaux, sur la base d’un bon rapport entre coût et efficacité et permettant, à terme, la baisse du coût du capital. La protection des investisseurs et la préservation de la confiance envers les marchés financiers sont deux autres aspects importants qui encouragent les pays à converger vers ces normes.

En outre, quelle pourrait être l’importance de cette conversion, en particulier pour l’économie et les entreprises qui auront à appliquer ces nouvelles normes. Autrement quelle est l’importance de l’harmonisation comptable et quelles sont les limites qui peuvent confronter ce processus ?

***3.2.1. Importance de l’harmonisation comptable***

* ***L’harmonisation comptable et les marchés financiers***

L’argument principal en faveur de l’harmonisation comptable est la recherche de l’efficience dans les transactions internationales. Cet argument s’applique encore mieux au marché des capitaux. En effet, un apporteur de fonds qui désire investir dans un marché étranger éprouvera des difficultés à évaluer la performance des sociétés cotées dans ce marché s’il ne connaît pas l’ensemble des méthodes comptables autorisées par le pays ainsi que les facteurs culturels susceptibles d’influencer les comptes. Le manque d’uniformité et donc de comparabilité des informations comptables constitue indubitablement un obstacle aux investissements internationaux. Cela conduit à des inefficiences au niveau des marchés financiers, dans la mesure où les investisseurs prennent leurs décisions sur la base d’informations tronquées ou bien restreignent leurs investissements au seul marché national.

* ***L’harmonisation comptable et les entreprises multinationales***

On considère généralement que la diversité comptable perturbe les utilisateurs des états financiers et est source de difficultés pour les sociétés multinationales. Ces dernières sont généralement obligées d’établir deux séries de comptes : des comptes consolidés aux normes du pays de la société mère pour les besoins du marché des capitaux, et des comptes individuels pour chaque filiale, établis selon les règles locales et qui ont un but essentiellement fiscal. Si la société mère est cotée sur plus d’une place financière, un deuxième ensemble de comptes consolidés est généralement nécessaire pour les marchés de capitaux étrangers. Ce qui fait accroitre significativement les coûts supportés par ces sociétés, particulièrement les coûts d’audit, les coûts de formation et ceux relatifs aux systèmes d’information. En conséquence, l’harmonisation des systèmes comptables va permettre à ces sociétés de diminuer le coût relatif à la production de leurs informations financières. Du fait qu’elles ne seront plus obligées d’établir des comptes selon des référentiels différents.

* ***L’harmonisation comptable et les unions économiques***

La diversité de réglementations comptables pose également des problèmes aux unions économiques comme l’Union européenne. Du fait que, le concept de marché unique présuppose vraisemblablement une réglementation à peu près identique dans chaque État. Dès lors, voici une autre motivation qui pousse à l’harmonisation des systèmes comptables : la volonté d’unifier les conditions de la concurrence entre pays. « Si un ou plusieurs États au sein d’une union économique possèdent un système comptable particulièrement permissif ou favorable, les entreprises établies ailleurs risquent en effet d’être incitées à y transférer leur siège social, faussant ainsi la concurrence entre États membres »[[45]](#footnote-45).Le manque d’uniformité conduit aussi à des inefficiences dans les marchés financiers et nuit à la libre circulation des capitaux, des biens et des services, même si l’autorité politique peut tenter de faire disparaître, ou au moins de réduire ces obstacles, comme c’est le cas au sein de l’Union européenne.

***3.2.2. Limites et risques de l’harmonisation comptable***

Contre l’harmonisation, on peut invoquer qu’elle rompt des équilibres sociaux qui ont mis des années à s’établir, qu’elle ne tient pas compte du rôle spécifique de la comptabilité dans chaque pays, qu’elle est onéreuse et que ses coûts sont supportés essentiellement par les petites et moyennes entreprises, alors que les bénéfices reviennent en grande partie aux grandes sociétés. Mais la question principale consiste à savoir si réellement l’harmonisation comptable peut être obtenue. En outre, quelles sont les limites et les risques liés au processus d’harmonisation comptable internationale.

* ***Les différences environnementales et l’harmonisation comptable***

Comme nous l’avons vu précédemment, les règles comptables de chaque pays ont évolué dans le temps pour répondre aux besoins de l’environnement social, culturel et économique de chaque pays. Ce compromis entre intérêts divergents constitué au fil du temps est rompu par le processus d’harmonisation qui, par définition, travaille à l’élaboration de règles communes. Il est évident que l’hétérogénéité des priorités et des objectifs de la comptabilité entre pays représente un obstacle à une harmonisation globale. L’établissement de comptes annuels a, dans certains États, pour but essentiel de calculer le bénéfice distribuable, objectif directement lié à des préoccupations fiscales. Dans d’autres pays, l’objectif principal est de fournir de l’information aux marchés des capitaux. Une harmonisation complète ne peut donc être réalisée que si l’environnement économique et social (réglementation fiscale, droit des sociétés, modes de financement, systèmes de gouvernement d’entreprise, etc.) l’est aussi.

* ***L’importance des coûts liés à la transition vers un système international***

Une autre question est de savoir si l’harmonisation doit concerner toutes les entreprises ou se limiter à certaines d’entre elles, notamment les sociétés cotées en Bourse, les sociétés de capitaux, ou encore celles dont la taille dépasse un certain seuil. Il est clair que l’harmonisation est nécessaire pour les sociétés cotées afin de faciliter les transactions sur les marchés internationaux de capitaux. Quant à savoir si la comptabilité doit être la même pour tous les types de sociétés dans le monde, la question reste ouverte.

Pour les entreprises, l’harmonisation a un coût. Un changement de méthodes comptables susceptible de modifier l’image de la situation financière de la société nécessite d’informer les utilisateurs des comptes des effets du changement. Au niveau interne, la firme supporte également des coûts de formation et d’adaptation informatique. D’une façon générale, on considère que les coûts comptables sont relativement plus importants pour les petites sociétés que pour les grandes car ces dernières peuvent répartir ces dépenses, en grande partie fixes, sur un plus grand nombre de transactions.

**3.3. Principaux acteurs de la normalisation comptable au niveau international**

Suite à tous ces changements que connait l’économie mondiale, et l’importance accordée au processus d’harmonisation comptable au niveau international, le monde a connu la création de plusieurs organismes dont la mission principale est d’assurer la convergence des règles et pratiques comptables des différents pays. Parmi les plus importantes instances internationales demeure l’International Accounting Standards Board, qui est considéré actuellement comme le premier normalisateur mondial. Dans ce qui suit nous allons décrire l’historique de création de certains organismes de normalisation comptable internationale tout en définissant leur rôle ainsi que leurs principales missions.

***3.3.1. L'International Accounting Standards Board (IASB[[46]](#footnote-46))***

L'IASC est une organisation privée créée le 29 juin 1973 par les organisations professionnelles comptables de pays industrialisés dont le siège est établi à Londres. Elle a été fondée par les instituts d’experts comptables de 10 pays (Allemagne, Australie, Canada, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Irlande, Japon, Mexique, Pays-Bas). Aujourd’hui, cet organisme regroupe une centaine d'organisations membres installées dans environ quatre-vingt pays.

En outre, l'IASC a pour vocation de contribuer au développement de normes comptables internationales et de favoriser leur application dans la présentation des états financiers. Elle s'intéresse plus particulièrement aux comptes consolidés des grands groupes multinationaux. Ses principaux objectifs sont :

* D’établir des normes comptables acceptables sur le plan international ;
* de promouvoir leur utilisation ;
* Et de travailler pour harmoniser les réglementations comptables et la présentation des états financiers sur le plan international.

Il est à noter que cette institution n'a pas les pouvoirs juridiques pour rendre obligatoire l'application des normes qu'elle publie. Cependant, les normes qu’elle a produites sont considérées comme une référence internationale et inspirent à nos jours les régulateurs de plus de 100 pays dans le monde.

1. **Histoire de l’IASB**

Au cours des années soixante-dix et quatre-vingt, l'IASC procédait par l’analyse des différentes pratiques de présentation de comptes consolidés pour retenir les meilleures d'entre elles et en assurer la promotion. L'IASC avait alors un rôle **harmonisateur**.

Au cours des années quatre-vingt-dix, les anglo-saxons étaient convaincus que la crise financière qui a frappé les pays asiatiques était due essentiellement à un manque de rigueur dans la présentation des états financiers du fait d'une normalisation comptable insuffisante. En 1995, l'IASC conclut des accords avec l'OICV, s'engageant à fournir avant la fin 1999 un « package » complet de normes permettant à une entreprise de se faire coter sur un marché financier étranger (celui des U.S.A. en particulier). Les experts de l'IASC ont abattu un travail impressionnant pour mettre au point des normes, des référentiels comptables dans un cadre conceptuel innovant et cohérent, mettant fréquemment leurs réflexions en commun avec celles d’organismes normalisateurs et de cabinets d'audit anglo-saxons. En mai 2000, l'OICV recommandait officiellement à ses membres de permettre aux sociétés cotées d'utiliser le référentiel IASC. Le rôle de l'IASC a ainsi évolué vers celui **d'innovateur**.

Au cours de l'année 2000, une réforme de la constitution de l'IASC est mise en œuvre. Le nouveau statut fait évoluer le rôle de l'institution d'« harmonisateur innovateur » vers celui de « **normalisateur** ».Pour s’adapter aux enjeux de la normalisation comptable internationale, l’IASC a été réformé plus exactement en avril 2001. L’élément central de cette réforme vise à attribuer à l’IASC un véritable statut de normalisateur international alors qu’il remplissait essentiellement, tel décrit précédemment, un rôle d’harmonisateur.

Les 5 points principaux à retenir de la réforme sont les suivants :

* l’IASC est devenu une institution internationale indépendante, dans le cadre d’une fondation, l’IASCF ;
* l’organe chargé de préparer et d’adopter les normes est l’IASB (le Board) ;
* les normes comptables internationales émises à l’avenir ne porteront plus le nom de normes IAS mais celui de normes IFRS (International Financial Reporting Standards) ;
* les anciennes normes non modifiées restent désignées sous le vocable de normes IAS ;
* l’IASB a avalisé le corpus d’IAS émises par son prédécesseur, l’IASC.
* Aussi, les normes numérotées de 1 à 41 existantes au 1er avril 2001, date d’entrée en fonction de l’IASB, conservent leur nomenclature IAS. Les nouvelles normes émises porteront l’intitulé « IFRS n° x » et non pas « IAS n° x ».

En effet, l'IASC a publié une quarantaine de normes internationales (International Accounting Standards IAS) et 25 interprétations (nommées SIC). Les normes IAS sont largement fondées sur des principes conceptuels mais les options laissées à l'initiative des professionnels ont été progressivement réduites. Toutes les normes sont susceptibles d'être réévaluées et révisées.

L'importance quantitative et qualitative de ces publications a fait de l'IASC l'organisme incontournable de la normalisation comptable internationale.

1. **Structure de l’IASB**

La structure de l’IASB est désormais composée des organes suivants :

**a) L’IASB**

Le comité exécutif (The Board) est désigné sous le sigle IASB (International Accounting Standards Board) et principalement chargé d’apporter son expertise technique pour établir les normes comptables et d’adopter les IFRS. Il y a 14 membres au Board de l’IASB, chacun ayant une voix, nommés par les administrateurs de l’IASCF. La constitution indique que les administrateurs choisissent les membres de l’IASB de sorte qu’il constitue un groupe de personnes représentant la meilleure combinaison disponible des compétences techniques et d’expérience des affaires et des marchés internationaux afin de contribuer au développement de la haute qualité de normes comptables mondiales.

**b) L’IASCF**

L’IASCF est un Conseil de surveillance composé des *trustees* et chargé de désigner notamment les membres du Comité exécutif, de trouver les fonds nécessaires au fonctionnement et de procéder aux amendements constitutionnels. La direction de l’IASB et de ses comités est au final entre les mains des administrateurs de l’IASCF. Il y a 19 administrateurs. La constitution de l’IASCF indique que les administrateurs doivent montrer un engagement ferme à l’IASCF et l’IASB en tant qu’organisme normalisateur international. Chaque administrateur aura une compréhension des enjeux internationaux inhérents au succès d’une organisation internationale responsable du développement de normes comptables internationales de haute qualité pour leur usage auprès des marchés financiers dans le monde et par d’autres utilisateurs.

Les administrateurs nomment les membres de l’IASB, l’IFRIC et du SAC. En outre :

* Ils revoient annuellement la stratégie de l’IASB et son efficacité ;
* Ils approuvent annuellement le budget de l’IASB et en déterminent l’utilisation ;
* Ils revoient les aspects stratégiques affectant les normes comptables, promeuvent l’IASB et ses travaux et favorisent l’objectif de l’application rigoureuse des normes d’information financière internationales (cependant, ils sont exclus de la participation dans les sujets techniques concernant les normes) ;
* Ils établissent et corrigent les procédures opérationnelles de l’IASB, l’IFRIC et du SAC ;
* Ils approuvent les amendements à la constitution après suivi du « *due process*» ;
* Ils exercent tous les pouvoirs attribués à l’IASCF excepté ceux expressément réservés à l’IASB, à l’IFRIC et au SAC.

Les administrateurs ne sont pas responsables de l’établissement des normes IFRS. Cette responsabilité est seulement du ressort de l’IASB.

**c) L’IFRIC**

L’IFRIC est un comité d’interprétation (International Financial Reporting Interpretation Committee). C’est le nouveau nom donné au comité d’interprétation des normes de l’IASB (auparavant, c’était le SIC – Standing Interpretations Committee). Il a pour objet d’interpréter le corps existant des normes de l’IASB et aussi d’élaborer des positions techniques sur des questions précises, en attente de la définition d’une norme définitive.

Le corps interprétatif de l’IASB, anciennement SIC, a été reconstitué en décembre 2001 en tant que Comité d’Interprétation (IFRIC). L’IFRIC passe en revue, sur une base opportune dans le contexte des IFRS et du cadre d’IASB, les questions de comptabilité qui sont susceptibles de recevoir un traitement divergent ou inacceptable en l’absence des positions définitives, en vue d’atteindre un consensus sur le traitement comptable approprié. Pour le développement des interprétations, l’IFRIC travaille étroitement avec les comités nationaux semblables.

L’IFRIC se rassemble environ toutes les six semaines. Toutes les décisions techniques sont prises en sessions qui sont ouvertes au public. L’IFRIC aborde des questions d’importance raisonnablement répandue. Les interprétations couvrent à la fois : les questions de reporting financier nouvellement identifiées mais pas spécifiquement traitées dans IFRS ; ou les questions lorsque des interprétations insatisfaisantes ou contradictoires se sont développées, ou semblent probablement se développer en l’absence de positions définitives, en vue d’atteindre un consensus sur le traitement approprié.

**d) Le SAC**

Le SAC est un Comité consultatif de normalisation (Standards Advisory Council) chargé de faire participer, au processus de mise en œuvre des normes comptables internationales, les parties intéressées par le reporting financier international et de conseiller le Comité exécutif (sur les priorités de la normalisation) et éventuellement le Conseil de surveillance.

Il regroupe environ 50 membres et fournit un forum aux organismes et aux personnes ayant un intérêt pour le reporting financier international pour prendre part au processus d’établissement des normes. Les membres sont nommés pour une durée renouvelable de trois ans et proviennent de milieux géographiques et professionnels divers.

Le SAC rencontre normalement l’IASB au moins trois fois par an et ses réunions sont ouvertes au public. L’IASB est exigé pour consulter le SAC avant des décisions sur des projets principaux et les administrateurs de l’IASCF doivent consulter le SAC avant d’envisager tous changements à la constitution. La constitution décrit les objectifs du SAC comme : donner des avis à l’IASB sur des décisions et des priorités d’ordre du jour dans le travail de l’IASB ; informer l’IASB des vues des organismes et des individus sur le Conseil sur des projets de référence principaux ; et donner d’autres conseils à l’IASB ou aux administrateurs.

1. **Fonctionnement de l’IASB**

La démarche adoptée est du type consensuel, l'IASC recueillant aussi bien l'avis des professionnels comptables que ceux des utilisateurs d'états financiers.

Le fonctionnement de la structure peut être présenté dans le schéma simplifié suivant :

**Schéma (3) :** Structure de l'IASB

**Key**

Appoints

Reports to

Membership links

Advises

National standard setters and other interested parties

Advisory Committees

**Standards Advisory**

**Council**

**Director of Technical**

**Activities**

and Technical Staff

**Director of Operations**

and non-Technical Staff

**International Financial**

**Reporting Interpretations**

**Committee (12)**

**International**

**Accounting**

**Standards Board**

**(14 Board Members)**

**International Accounting**

**Standards Committee**

**Foundation**

**(19 Trustees)**

**Source : site de l’IASB**

1. **Processus d'adoption d'une norme**

L'élaboration d'une norme est soumise à une procédure stricte appelée « due precess ». Celle-ci basée sur une concertation avec toutes les parties intéressées à travers notamment les organismes nationaux en liaison avec l'IASB. Les principales étapes de l'élaboration ou de la modification d'une norme IAS/IFRS sont les suivantes :

**Schémas (4) :** Procédure d'adoption d'une norme par l'IASB.

Identification du sujet

Etude comparative des pratiques nationales

Constitution d'un comité consultatif (appelé « *Advisory Group »*)

Consultation du SAC

Publication d'un document de discussion pour appel à commentaire   
(Appelé « *discussion paper »*ou encore DSOF « *draftstatement of princiales »*)

Publication d'un projet de norme ou de révision de norme  
(Appelé « expoé-sondage » ou « *exposer draft »*)

Pour commentaires de toutes les organisations membre de l'IASB

Analyse des commentaires reçus

Approbation de la norme

Publication de la norme définitive

**Source:** Brun Stéphane, «*L'essentiel des Normes Comptables internationales IAS/IFRS* », Édit Gualino, 2004, p.27.

***3.3.2. Autres normalisateurs internationaux[[47]](#footnote-47)***

1. **L'International Federation of Accountants**

L'***IFAC*** est une organisation internationale de droit privé créée en 1977 dont le siège se situe à New York. L'***IFAC*** regroupe les organisations professionnelles comptables d'environ quatre-vingt pays dont la France, représentée par l'*OEC* et la *CNCC*.

L'*IFAC* émet des recommandations concernant l'audit, la comptabilité de gestion, la formation des personnels comptables et l'éthique professionnelle. Ces recommandations s'imposent aux membres des organisations professionnelles adhérentes mais pas aux entreprises.

1. **L'Organisation Internationale des Commissions de Valeurs (****OICV ou** **IOSCO)**

L'***OICV*** regroupe les institutions chargées de la surveillance des marchés boursiers telle la *COB* pour la France. La *SEC* y joue un rôle important. L'avenir des normes publiées par l'*IASB* (*IAS/IFRS*) dépend largement de l'*OICV*. En effet, pour que les normes *IAS/IFRS* soient reconnues sur l'ensemble des places boursières, il doit y avoir un agrément unanime des membres de l'*OICV*. Or, certains membres tels que les U.S.A., le Canada ou le Japon sont encore réticents quant à l'adoption des normes *IAS/IFRS*.

1. **L'O.N.U.**

Le Groupe de travail intergouvernemental d'experts des normes internationales de comptabilité et la Commission des sociétés transnationales du Conseil économique et social de l'*O.N.U.* ont publié, en 1985, un rapport portant sur les informations que les sociétés transnationales devraient obligatoirement publier.

Les organes publient des rapports et guides qui n'ont qu'un caractère d'information à l'adresse des états membres.

1. **L'O.C.D.E.**

L'Organisation de Coopération et de Développement Economique, dont le siège se situe à Paris, comprend un groupe de travail sur les normes de comptabilité dont l'objectif est de stimuler les activités menant à l'établissement de normes de comptabilités dans les états membres.

L'influence de ces deux organisations s'est progressivement effacée face à la primauté de l'*IASC*.

**Conclusion du chapitre**

Dans ces dernières décennies, et en vertu de la globalisation que connaissent les marchés financiers et la concurrence qui s’est développée en matière d’allocation des ressources, on accorde une importance de plus en plus accrue à la qualité de la communication financière, dont le rôle est devenu fondamental pour le bon fonctionnement de ces marchés. C’est là où demeure l’importance de la comptabilité comme processus de production de l’information financière. Une information qui est supposée, dans un tel contexte, refléter une image fidèle de la situation financière des différents groupes cotés, afin de garantir la transparence et une allocation équitable des ressources de financement. Mais, aboutir à cet objectif n’était pas possible sans la mise en place d’un cadre réglementaire uni et convergent.

En effet, la régulation comptable était toujours considérée comme le reflet des phénomènes socio-économiques, ce qui a donné lieu au développement de systèmes comptables divergents à travers le monde. Dès lors, et vu les problèmes rencontrés suite à ces divergences, l’histoire récente de la régulation comptable montre que l’objectif principal accordé au processus de régulation comptable internationale est l’harmonisation des pratiques et règles de préparation et de production d’information financière des différents pays. Dans le but d’accroitre la comparabilité des comptes et faciliter ainsi le processus de prise de décision.

Et là c’est le système comptable anglo-saxon qui a pris le dessous, et le processus d’harmonisation comptable internationale a abouti à la mise en place d’un référentiel comptable international établit par un organisme de normalisation privé, à savoir l’IASB. Effectivement, le rôle de l’IASB comme normalisateur international était déterminant. A l’heure actuelle, les normes produites par cet organisme font l’objet d’inspiration pour les différents normalisateurs nationaux à travers le monde. Même les pays en voie de développement, et malgré que le système financier dans ces pays n’a pas atteint le niveau de développement des marchés internationaux, cherchent à assurer une convergence de leurs systèmes comptables avec le référentiel international.

Ce qui nous amène à s’interroger sur l’objet et le contenu de ce référentiel. Aussi, sur l’impact et les conséquences de la transition vers un système convergent à ce référentiel. C’est l’objet du deuxième chapitre qui va traiter plus en détail le contenu du référentiel international et les différents critères qui sont à l’origine de l’impact de sa mise en place, cela en analysant les recherches scientifiques portant sur cet objet.

***Chapitre 2 : La recherche scientifique en comptabilité et l’impact de la transition aux normes internationales***

Les normes comptables internationales viennent concrétiser un nouveau rôle à la comptabilité ainsi qu’à l’information financière produite par les entités économiques. Cela en instaurant de nouvelle règles et méthodes d’évaluation et de comptabilisation. En conséquence, leur mise en place engendra des variations concernant la situation financière des entités.

De ce fait, plusieurs recherches se sont intéressées à l’étude d’impact des normes internationales sur les entreprises et les marchés financiers. Nous allons essayer à travers ce chapitre de présenter en premier lieu le contenu général des normes internationales en faisant ressortir les plus importants principes qui constituent le cadre fondamental de ces normes. En deuxième lieu, nous nous intéresserons aux recherches menées dans le cadre des nouvelles normes et qui peuvent nous apporter des éléments d’analyse dans notre étude.

***Section 1 : Les normes comptables internationales : contenu et changements apportés***

Après avoir exposé, dans le premier chapitre, le contexte d’apparition du référentiel comptable international, on mettra l’accent, dans le présent chapitre, sur l’objet et le contenu de ce référentiel ainsi que les principaux changements apportés par les normes comptables internationales. Cela, dans le but d’apporter des éléments explicatifs concernant les impacts dus à l’application de ces normes constatés sur la situation financière des entreprises ainsi que ceux relatifs à la qualité de l’information financière produite.

**1.1. Objet et contenu du référentiel comptable international**

* ***Objet du référentiel comptable international***

Suivant le cadre conceptuel de l’IASB, l’objet central du référentiel comptable international consiste à déterminer les modalités de préparation et de présentation des informations financières, qui seront destinées à satisfaire le besoin en information exprimé par une catégorie spécifique d’utilisateurs. Selon la conception des IAS/IFRS, les états financiers sont destinés en priorité aux investisseurs et aux créanciers de l’entreprise.

En conséquence, l’objectif arrêté par l’IASB concernant l’élaboration des états financiers est « de fournir une information sur la situation financière, la performance et les variations de la situation financière d’une entreprise, qui soit utile à un large éventail d’utilisateurs pour prendre des décisions économiques »[[48]](#footnote-48). En outre, la mission principale accordée à la comptabilité est de fournir une information financière fidèle, fiable et transparente qui permet aux utilisateurs des états financiers de prendre des décisions économiques.

* ***Le contenu du référentiel comptable international***

Afin d’aboutir à la finalité attendue par la mise en place du référentiel comptable international, un ensemble unique de normes comptables mondiales est en cours d’élaboration depuis plus de trente ans, soit depuis la création de l’International Accounting Standards Committee (IASC), en 1973. Aujourd’hui, cet ensemble de normes comprend les International Accounting Standards (Normes comptables internationales (IAS)) publiées à l’origine par l’IASC et, depuis avril 2001, les normes IFRS publiées par l’International Accounting Standards Board (IASB), successeur de l’IASC. De plus, la série de normes comprend les interprétations publiées par les organes d’interprétation de l’IASC et de l’IASB, respectivement le Standing Interpretations Committee (SIC) et l’International Financial Reporting Interpretations Committee (IFRIC).

Dès lors, nous présenterons ci-après plus en détail le contenu du référentiel comptable international, qui est constitué d’un cadre conceptuel, les normes internationales et les interprétations des normes.

* **Le cadre conceptuel de l’IASB**

Réunissant les principes et concepts de la comptabilité, le cadre conceptuel est assimilé à un cadre théorique de la comptabilité[[49]](#footnote-49).

Le cadre conceptuel de la comptabilité financière, selon le référentiel comptable international, constitue la structure de référence théorique qui sert de support et de guide à l’élaboration des normes comptables. Il instaure un ensemble d’objectifs, de concepts fondamentaux et d’éléments qui entretiennent entre eux, des liens de cohérence et de complémentarité. Il a pour objectif d’aider à :

* L’élaboration de normes cohérentes pouvant faciliter la production de données et d’états financiers ;
* L’arbitrage en cas de divergences d’appréhension ou d’oppositions d’intérêts et la recherche de solutions appropriées ;
* L’interprétation des états financiers ;
* La résolution des questions comptables n’ayant pas été traitées par les normes.

De ce fait, le cadre conceptuel permet essentiellement d’expliquer les situations comptables, standardiser les concepts comptables et comprendre la logique comptable dans le but de la mettre en œuvre. Il est structuré selon la hiérarchie suivante :

* Au premier lieu, sont définis les utilisateurs, leurs besoins et les objectifs des états financiers.
* Les concepts fondamentaux de la comptabilité financière qui comprennent :
  + Les caractéristiques qualitatives de l’information contenue dans les états financiers ;
  + Les hypothèses sous-jacentes et les conventions comptables ;
  + La terminologie comptable et la prise en compte des éléments des états financiers.
* Ainsi que les guides opérationnels qui traitent des procédés de mesure (attributs ou caractéristiques à mesurer, échelle ou unité de mesure).
* Et les mécanismes de communication de l’information qui dérivent des objectifs des états financiers.
* **Les normes comptables internationales[[50]](#footnote-50)**

Depuis sa fondation, l’IASB (ou ex-IASC) a instauré plus de36 Normes comptables. Les normes comptables sont des règles qui déterminent le traitement comptable des opérations financières. Ces normes sont utilisées pour garantir la comparabilité, la cohérence et l'exhaustivité des enregistrements comptables.

Les normes comptables donnent des directives sur :

* Le traitement comptable des différents comptes financiers et opérations ;
* Les obligations minimales d'information financière à l'égard de tiers.

Elles comportent trois volets :

* Les opérations que l’on comptabilise et que l’on reconnaît dans le bilan et le compte de résultat,
* La manière dont on évalue ou mesure les actifs et passifs,
* Les informations complémentaires qui sont données pour expliquer les comptes.
* **Les interprétations des normes comptables internationales**

Afin d’assurer une application homogène des normes, l'International Financial Reporting Interpretations Committee (IFRIC) a élaboré des interprétations des IAS/IFRS pour y apporter des précisions et trouver des solutions pratiques concernant l’application des méthodes comptables portées dans ces normes.

Crée en décembre 2001, l’IERIC est un comité technique de travail dont sa mission principale consiste à :

* Interpréter les normes IAS/IFRS et fournit un guide de travail sur l'établissement de reporting financier ;
* Assurer l'objectivité et la convergence entre les référentiels comptables internationaux et nationaux ;
* Publier une note d'interprétation sur une norme en cours de discussion ;
* Fournir une interprétation finale sur une norme au conseil.

**1.2. Les changements apportés par les normes internationales et leur impact sur les comptes des entreprises**

Le passage aux normes internationales constitue un grand changement, dans la mesure où il s’agit d’une conception réellement nouvelle de l’information financière. On passe d’une comptabilité juridique et fiscale à un langage pour investisseurs. Vu que, ces dernières instaurent de nouvelles règles et méthodes comptables qui sont inspirées d’un ensemble de principes suivant lesquels la comptabilité des entités doit être tenue.

Afin d’aboutir à l’objectif principal du présent mémoire, il est important dans un premier lieu de déterminer les changements apportés par les normes internationales afin d’identifier quel pourrait être leur impact sur les informations financières des entreprises. Le but recherché ne vise pas à reprendre les principes et méthodes contenues dans les textes de loi, mais plutôt mettre l’accent sur les principaux changements apportés, particulièrement ceux qui vont avoir un impact sur la situation financière des entités. De ce fait, deux types de changement seront distingués : les changements liés aux principes et règles comptables et les changements liés aux caractéristiques et au contenu de l’information financière.

* ***Principes et règles comptables***

La comptabilité financière telle conçue selon les normes internationales, est fondée sur des principes et conventions comptables suivant lesquels les règles de comptabilité sont déduites.

Les normes IAS/IFRS se caractérisent par trois innovations majeures : un cadre conceptuel, principe de la prééminence du fond (réalité économique et financière) sur la forme (apparence juridique)« substance over form », et le principe de la juste valeur.

Ces innovations vont avoir un impact aussi bien sur les méthodes de calcul ou de valorisation ; que sur la présentation des comptes et leur lecture. C’est pourquoi nous avons choisi de les présenter afin de pouvoir démonter leurs impacts par la suite.

* **Le cadre conceptuel**

Tel qu’il était présenté dans la partie précédente, le cadre conceptuel ne représente pas une norme en soi, Selon A.Stettler et R.Gherbi « un cadre conceptuel comptable se définit comme un environnement organisé, pertinent, cohérent et stable dans lequel sont énoncés les objectifs des états financiers, les principes comptables, les définitions et les mesures nécessaires à leur préparation et leur présentation en vue d’atteindre lesobjectifs fixés »[[51]](#footnote-51).

En outre, l’innovation majeure apportée par le cadre conceptuel de l’IASB concerne principalement l’objectif des états financiers. Considérés comme moyen de communication financière, les états financiers doivent reflétés, selon le nouveau référentiel, une image fidèle de la situation financière des entités qui les présentent.

Egalement, le cadre conceptuel stipule : «Comme les investisseurs sont les apporteurs de capitaux à risque de l’entreprise, la fourniture d’états financiers qui répondent à leurs besoins répondra également à la plupart des besoins des autres utilisateurs susceptibles d’être satisfaits par les états financiers. »[[52]](#footnote-52)

A partir de cela, on peut conclure que les états financiers ont pour fonction de fournir, aux investisseurs apporteurs de capitaux à risque, une information sur la situation financière et son évolution, sur la mesure de la performance, de la rentabilité et sur la création de valeur. De ce fait, les investisseurs sont les destinataires privilégiés de l’information contenue dans les états financiers.

Cette nouvelle philosophie a donné un rôle plus important aux états financiers ainsi qu’à la comptabilité, ce qui a conduit à plusieurs changements dans les principes et règles de fonctionnement de cette dernière. Les principes posés dans le cadre conceptuel se substituent aux règles d’application mécanique. Ils doivent être interprétés pour traduire la réalité économico-financière des contrats, et refléter la situation et les performances financières. Ce qui ouvre des options aux entreprises et impacte leurs principaux comptes.

En effet, ces changements ne vont pas impacter de façon directe les comptes des entités mais c’est plutôt, l’application des règles déduites de ces nouveaux principes ainsi que leur interprétation qui va générer cet impact.

* **La comptabilité d’engagement**

La comptabilité d’engagement constitue une pierre angulaire dans le fondement des principes et convention contenus dans le cadre conceptuel de l’IASB. Selon cette convention les effets des transactions et autres évènements doivent être comptabilisés quand ces transactions ou évènements se produisent (et non pas lorsque intervient le versement ou la réception de trésorerie ou d’équivalents de trésorerie). Ce qui peut impacter la constitution des actifs et passifs du bilan en général.

* **La primauté de la substance sur la forme « substance over form »**

Parmi les nouveaux principes contenus dans le cadre conceptuel de l’IASB, demeure le principe de la primauté de la substance sur la forme. La nouveauté apportée par ce principe se trouve dans la philosophie des normes IFRS qui occultent le fiscal et le juridique pour donner la primauté à la réalité économique. En outre, l’information est destinée à l’investisseur donc elle doit être économique et est orientée vers la performance. De ce fait, le nouveau référentiel s’éloigne de la vision patrimoniale (l’apparence juridique, la propriété), ce qui va donner lieu à une forte déconnexion entre le droit et la comptabilité en IFRS.

Selon le Conseil National Français de la Comptabilité, dans son rapport IAS-DROIT présenté le 20 décembre 2005, « On passe d’une comptabilité qui est la représentation chiffrée du patrimoine juridique, fondé sur le droit de propriété d’une entité et de l’évolution de celui-ci au cours d’un exercice, « la comptabilité est l’algèbre du droit » pour reprendre le titre d’un ouvrage devenu classique, à une comptabilité qui reflète les droits, obligations et avantages économiques qui sont à la disposition d’une entité (la valeur du patrimoine économique de l’entreprise)»[[53]](#footnote-53).

* **La juste valeur « Fair-value »**

Le principe de convention du coût historique est toujours maintenu parmi les principes du référentiel comptable international. Mais cela reste sous réserve de certaines dispositions particulières, qui font recours à une notion toute à fait différente, à savoir « la juste valeur ».Il s’agit plus précisément des actifs et passifs financiers, immeubles de placement, certaines immobilisations corporelles (ou incorporelles) et autres.

La notion de la juste valeur est liée aux caractéristiques de l’information financière, et répond à l'optique financière des IFRS qui vise à satisfaire, en premier lieu, les besoins informationnels des investisseurs. Elle est définie par les normes IFRS comme étant « le montant pour lequel un actif pourrait être échangé, ou un passif éteint, entre des parties bien informées et consentantes dans le cadre d’une transaction effectuée dans des conditions de concurrence normale »[[54]](#footnote-54).

De nombreuses critiques ont été adressé à la méthode d’évaluation au coût historique, les défenseurs du principe de juste valeur reprochent à la comptabilisation en coût historique sa myopie vis-à-vis de l'évolution des marchés financiers et son incapacité à traduire la réalité économique et l'image fidèle du patrimoine de l'entreprise. En revanche, ils estiment que l’évaluation des actifs et passifs à leur juste valeur permet d’avoir une image plus réelle et fidèle du patrimoine de l'entreprise.

Partant de ce principe, la notion de juste valeur implique un changement important sur les postes du bilan de l'entreprise. Et ce, du fait que les actifs et les passifs sont enregistrés à leur juste valeur, qui englobe aussi bien la valeur de marché, si l'actif ou le passif est échangé sur un marché actif, que sa valeur d'utilité dans le cas contraire, ce qui implique la comptabilisation des plus ou moins-values latentes concernant ces actifs (ou passifs) et impactent les capitaux propres et résultat de l’entreprise.

* ***Caractéristiques et contenu de l’information financière***

Les normes IAS introduisent de nouveaux concepts fondamentaux :

* L’information comptable doit être « intelligible », elle doit permettre de se forger une opinion éclairée sur l’entreprise, ses activités et ses comptes. Ainsi les états financiers doivent utiliser des termes ou des ratios connus ou reconnus par tous.
* L’information doit être pertinente afin de permettre à l’utilisateur de corriger ou confirmer ses prévisions et de prendre éventuellement toute décision économique qui s’imposerait.
* La notion d’importance relative : une information ne doit être divulguée que si elle apporte des éléments utiles à la prise de décision.
* L’information comptable doit être fiable et permettre d’être utilisée sans risque d’erreur.

En outre, l’information est plus économique, orientée vers la mesure de la performance et elle vise à améliorer la fiabilité des prévisions.

***Section 2 : L’arbitrage comptable et son impact sur les comptes des entreprises***

Dans la première section, on a présenté les principales nouveautés apportées par le référentiel comptable international, et qui peuvent apporter des éléments explicatifs concernant les impacts constatés sur la situation financière des entités adoptant les IAS/IFRS. Il se trouve, également, que l’impact de la transition aux normes internationales (ou bien vers un système convergent au référentiel international, tel que le système comptable et financier Algérien) peut varier d’une entité à une autre et d’un pays à un autre. Ce qui est expliqué par d’autres paramètres liés aux spécificités des entreprises et de leur environnement économique et réglementaire.

Autrement, les entités effectuent généralement des arbitrages dans leurs décisions de passage qui sont liés à leurs caractéristiques spécifiques et leur environnement. De ce fait, qu’est-ce qu’il peut justifier ces arbitrages ? Quelle est la marge de liberté laissée à la disposition des entités dans le cadre des normes IAS/IFRS ? Et quel pourrait être l’impact relatif à cet aspect ? Des questions aux quelles on essayera de répondre tout au long de l’actuelle section.

**2.1. Les sources d’incertitudes en comptabilité**

Dans l’absence d’une réglementation comptable, le praticien en comptabilité (ou tout autre utilisateur de l’information comptable) va être confronté à plusieurs sources d’incertitude. Ces incertitudes peuvent être considérées comme étant des sources potentielles qui obligent le comptable (ou le régulateur) à faire recours à des arbitrages lors du choix des méthodes à appliquer ou même pour la présentation et la divulgation de l’information comptable. Voici les principaux sources d’incertitudes telles quelles étaient présentées par M.AMBLARD, dans son article « Conventions et modélisation comptable »[[55]](#footnote-55).

* **Première source d’incertitude : la délimitation du champ d’observation**

Pour expliquer cet aspect, l’auteur à citer un exemple de questions qui peuvent venir à l’esprit des acteurs de la comptabilité. Telle que : De qui tient-on la comptabilité ? Où commence l’entreprise, où s’arrête-t-elle ? Doit-on distinguer les comptes de l’entreprise et ceux de son propriétaire ? La modélisation comptable implique que soit préalablement définis les critères qui permettront de sélectionner les événements relevant de la représentation.

Les moyens physiques et financiers mis à la disposition de l’entreprise sont inscrits à l’actif du bilan, pourquoi ne pas enregistrer les moyens humains dont l’importance va en s’accroissant ? Quelles réactions faut-il avoir face aux événements écologiques et sociaux ? Sur quels critères doit-on se fonder pour juger si une dépense est une charge ou une affectation du résultat ?

* **Deuxième source d’incertitude : le langage**

Une seconde série de questions relatives à la façon de traduire et communiquer les flux repérés dans le champ d’observation, pourrait, de la même façon, plonger le praticien dans l’incertitude.

Comment exprimer les faits observés ? Comment mesurer les flux qui naissent de l’activité de l’entreprise ? Autrement dit, quel critère de mesure utiliser ? Une fois fixé le principe de quantification monétaire, une autre question pourrait tarauder le comptable : la monnaie n’étant pas un valorimètre universel, comment donner une expression monétaire à certains événements qui relèvent notamment du non marchand ou du qualitatif ? Le comptable doit-il pour autant les ignorer ? L’unité monétaire n’est pas un étalon constant, dès lors, comment agréger des sommes exprimées à des époques différentes ? Doit-on procéder à des réévaluations régulières ou bien négliger ce facteur ? L’unité monétaire n’étant pas non plus commune à tous les pays, comment, en conséquence, résoudre les problèmes de conversion lorsque l’entreprise exerce des activités internationales ?

* **Troisième source d’incertitude : la procédure**

Après avoir repéré le champ d’observation et le symbolisme utilisé, un certain nombre de questions se posent quant à la procédure à suivre :

La tenue d’une comptabilité est-elle obligatoire ? Comment effectuer la saisie des informations sélectionnées ? Quelle organisation comptable est-elle la plus efficace ? Quels sont les documents obligatoires ? Doit-on utiliser un journal unique ou bien plusieurs journaux auxiliaires ? Comment orienter les comptes ? Les débits recensent-ils les entrées de valeur dans le compte ou bien les sorties ? Quelle présentation adopter pour les états financiers ? Il n’est pas moins rationnel, par exemple, d’inscrire l’actif à gauche du bilan et le passif à droite ou bien, à l’instar de nos voisins anglais, de classer les actifs circulants en haut de bilan. Peut-on changer de méthode d’un exercice à l’autre ?...

* **Quatrième source d’incertitude : le fait générateur**

Le moment exact qui va déclencher la procédure d’enregistrement est une source d’incertitude supplémentaire : à quel moment enregistre-t-on un flux ? Prenons l’exemple d’une charge, à partir de quand doit-on constater l’appauvrissement dans le compte de résultat ? Lors de la consommation de la dite charge ou lors du décaissement ? Quand un bien doit-il ou peut-il être considéré comme une charge ? Comme un actif ? Dans ce dernier cas à quelle date doit-il figurer à l’actif du bilan : lors du transfert de propriété, ou lorsqu’on en a le contrôle, la maîtrise et qu’on en assume entièrement les risques ? Le traitement des contrats de crédit-bail et des clauses de réserve de propriété sera différent selon la convention choisie. Doit-on enregistrer une charge potentielle, c’est-à-dire une charge dont on n’a pas la certitude qu’elle sera supportée par l’entreprise ? Peut-on enregistrer un produit de même nature, ou doit-on pécher par pessimisme systématique ?Doit-on amortir un bien immobilisé qui se déprécie ? Doit-on réévaluer une immobilisation dont la valeur augmente ? Quelle méthode utiliser ?

Il peut sembler que ces questions sont relatives à des principes fondamentaux de la comptabilité dont les réponses sont évidentes. Ainsi l’auteur les a présenté dans une optique particulière qui cherche à démontrer l’importance des conventions en comptabilité. Mais pour nous ces différentes sources d’incertitudes peuvent toujours constituer des sources d’arbitrage comptable et susciter des choix comptables différents d’une entité à une autre.

**2.2. L’arbitrage comptable dans un point de vue théorique**

L’établissement et la présentation des états financiers d’une entreprise ou d’un groupe sont régis par un ensemble de règles et de principes comptables. Cette réglementation permet de réduire l’incertitude des utilisateurs des informations comptables ainsi que la comparabilité des comptes dans l’espace et dans le temps. En revanche, plusieurs chercheurs en comptabilité voient que la réglementation ne peut pas tout contrôler et laisse souvent des marges de manipulation aux entreprises. Ce qui nous mène à s’interroger sur la fonction du comptable. Autrement dit : le comptable est-il totalement libre dans le choix de ses actes, ou bien, est-il « mentalement programmé » par la réglementation qui détermine son comportement ? Devant un événement particulier, le comptable se trouve-t-il en situation d’incertitude qui fait interpeler un arbitrage?

Dans la littérature comptable, la question d’arbitrage est traitée selon les principes de chaque courant théorique. En général, on distingue deux principaux courants, qui se sont apparus en réponse l’un de l’autre. A savoir le normativisme et le positivisme.

* **La théorie normative de la comptabilité**

Selon ce courant, la construction d’un cadre théorique pour la pratique comptable doit être faîte en adoptant une approche déductive. Pour CHAMBERS[[56]](#footnote-56)- qui part du constat « que les comptables ne semblent pas avoir de système de réflexion complet sur la comptabilité, et ceci est un manque fondamental» - il faut abandonner la démarche inductive inscrite dans les pratiques car « il est possible de construire une théorie de la comptabilité sans référence à la pratique comptable, cela ne signifiant pas que la théorie soit déconnectée du monde réel »[[57]](#footnote-57). Une telle théorie doit se déduire d’hypothèses relatives à l’entreprise et notamment à ses objectifs en matière d’information financière, à ses relations avec son environnement, à ses caractéristiques socioéconomiques ainsi qu’à l’état de l’environnement, ces hypothèses étant posées a priori[[58]](#footnote-58).

Le normativisme s’affirme avec l’apparition des cadres conceptuels, tel que le cadre de l’IASB ; suivant ce courant, ces documents constituent de véritables théories pour la comptabilité en posant des postulats que les normalisateurs doivent respecter lors de l’élaboration des normes comptables. La théorie normative, surtout lorsqu’elle est officialisée en tant que cadre conceptuel, joue potentiellement un triple rôle :

* Celui d’instrument d’encadrement et plus généralement de régulation ;
* Celui d’instrument d’analyse pour le traitement des problèmes comptables inédits ;
* Celui d’instrument pédagogique.

La théorie normative est donc pour et au service de la mise en œuvre de la comptabilité.

* **La théorie positive de la comptabilité**

La déconnexion de l’approche normative avec la pratique comptable et la volonté de construire une théorie générale ad hoc ont suscité de virulentes réactions dont la manifestation majeure est le développement d’un courant alternatif dit positif.

La recherche en comptabilité financière a été marquée par le développement de l'approche positive, dont le but est de décrire et expliquer les comportements des producteurs et des utilisateurs de l'information comptable[[59]](#footnote-59).Dès lors, la théorie positive de la comptabilité se divise en deux branches :

* Les recherches sur le contenu informationnel des données comptables relèvent de la théorie du signal. Dans un contexte d’asymétrie d’informations entre les dirigeants d’entreprises « insiders » et les investisseurs externes « outsiders », la politique de communication financière revêt une importance capitale. La comptabilité en tant que processus de traitement et de diffusion de l’information constitue alors un signal envoyé au marché.
* Les recherches sur les déterminants contractuels, économiques et politiques des choix comptables. Cette seconde perspective constitue la théorie politico-contractuelle.

En outre, une théorie positive de la comptabilité est définie par JENSEN[[60]](#footnote-60) comme une approche capable d’expliquer « pourquoi la comptabilité est ce qu’elle est, pourquoi les comptables font ce qu’ils font, et quels effets ces phénomènes ont sur les gens et sur l’allocation des ressources ».

La théorie positive fait référence à la recherche empirique en comptabilité financière et s’inscrit à contre-courant de la théorie normative[[61]](#footnote-61). À la fin des années 1970, la littérature comptable était principalement normative, or, selon certains chercheurs, cette démarche portait des limites. Par exemple, WATTS et ZIMMERMAN[[62]](#footnote-62) partent du constat d’échec du normativisme qui n’arrive pas à satisfaire les comptables et n’est pas accepté comme une théorie générale de la comptabilité par les organismes normalisateurs. Pour contrebalancer la théorie normative, les auteurs plaident pour une «théorie positive capable d’expliquer les facteurs déterminants de la littérature comptable existante, prédisant comment la recherche va évoluer et permettant d’expliquer le rôle des théories dans la détermination des normes comptables »[[63]](#footnote-63).La théorie positive de la comptabilité, au sens où l’entendent WATTS et ZIMMERMAN, prend ses racines dans les théories de l’agence et de la réglementation.

Plusieurs études montrent que, dans un contexte d’asymétrie d’informations entre les dirigeants d’entreprises (insiders), et les investisseurs externes (outsiders), une politique de communication financière revêt une importance capitale. En effet, les entreprises, en tant que demandeurs de capitaux sur le marché financier, doivent gérer les informations à communiquer (quantité, qualité et calendrier de publication).

En outre, la comptabilité est considérée comme un processus de traitement de l’information et moyen de communication, elle est donc analysée selon la théorie de l’information[[64]](#footnote-64). Plus récemment, de nombreuses études ont analysé la gestion de l’information comptable, par les dirigeants des entreprises, comme une variable signalétique efficace susceptible de révéler au marché les informations privées qu’ils possèdent sur les perspectives de rentabilité de leur entreprise. Ceci dans l’objectif de se distinguer par rapport aux entreprises peu performantes[[65]](#footnote-65).

A partir de cela, on peut conclure que l’approche positive questionne sur «ce qui est» alors que l’approche normative s’interroge sur «ce qui devrait être».

**2.3. La transparence et la comptabilité financière**

Selon la nouvelle conception de la comptabilité financière, on a accordé une importance notable à la transparence financière. Cette qualité (la transparence) cherche à limiter au maximum les possibilités d’interprétation des règles comptables qui nuisent en effet à la comparabilité des comptes en laissant une large place d’arbitraire à la direction des entreprises dans leur communication financière.

Mais cette transparence ne peut être obtenue véritablement et a ses limites, car chaque entreprise – prise individuellement – ne peut tout divulguer à ses concurrents, ses fournisseurs et ses clients, ses salariés et même ses actionnaires. L’asymétrie d’information entre les acteurs a été toujours considérée comme étant l’un des ressorts fondamentaux du système capitaliste. Ce qui conduit ou pousse les entreprises à faire recours à des stratégies liées à la divulgation financière qui consistent à masquer les rapports sociaux, la formation du profit et ces mécanismes d’accumulation[[66]](#footnote-66). Ce qu’on a souvent qualifié de «comptabilité créative». La comptabilité créative constitue une version récente de la politique comptable.

La création comptable est définie comme « la mise en œuvre de pratiques plus ou moins ingénieuses visant à manipuler les comptes ou à tout le moins contourner les règles comptables jugées pénalisantes pour le résultat et la situation financière apparente d’une entreprise ou encore tirer parti des incohérences ou de la flexibilité offerte par les normes comptables»[[67]](#footnote-67). Dès lors, la création comptable se manifeste, pour l’essentiel, par le lissage des résultats et l’habillage du bilan[[68]](#footnote-68).

« La comptabilité créative fait référence aux différents mécanismes sollicités dans le domaine de la comptabilité par une entreprise pour modifier ses comptes de bilan et de résultats dans le sens qui lui est le plus favorable.

Bien que régit par de nombreux principes et de nombreuses règles, la comptabilité peut en effet parfois se prêter, au risque de l’entreprise, à des interprétations et des présentations différentes»[[69]](#footnote-69).

Watts et Zimmerman développèrent, dans deux articles respectivement publiés en 1978 et 1979, l’idée que la comptabilité n’est pas neutre et ne permet donc pas de mesurer objectivement les résultats économiques des entreprises. La comptabilité des firmes, au travers des choix que celles-ci font, n’est que le reflet de comportements opportunistes et maximisateurs. Les comptes ne révèlent pas une vérité objective mais sont tout simplement le reflet des intérêts particuliers des entités concernées[[70]](#footnote-70).

En conséquence, la comptabilité n’est pas un instrument neutre, mais est à la fois un vecteur et un reflet de la société à travers ses principes et ses conventions. Ce qui nécessite l’examen de la question de la transparence et de la nécessité d’une légitimation. Selon  Michel CAPRON, « L’idée d’une neutralité des instruments comptables n’est plus de mise et ne sert, quand on y a recours, qu’à dissimuler une idéologie derrière des faux-semblants »[[71]](#footnote-71).

En effet, l’histoire de la comptabilité montre que celle-ci est intimement liée aux grandes évolutions économiques et sociales et que tout système comptable est amené à changer en fonction des attentes et des besoins des acteurs, de leurs rapports de force, de leurs conflits ou de leurs ententes[[72]](#footnote-72).

**2.4. Marge de manipulation présente dans le cadre des nouvelles normes**

En tenant compte de cet aspect, la nouvelle dimension apportée par le référentiel de l’IASB, a fait provoquer une situation tout à fait paradoxale : «les documents comptables doivent montrer tout en cachant»[[73]](#footnote-73). Ils doivent montrer comment l’entreprise se porte financièrement, puisque cette fonction est légitimement exigée par les apporteurs de capitaux, mais simultanément, l’entreprise capitaliste concurrentielle a besoin de préserver certains secrets pour maintenir sa compétitivité, ce qu’on appelle couramment le « secret des affaires ».

Ce qui fait que les objectifs de la divulgation financière diffèrent selon le cadre d’utilisation et les attentes voulues de cette dernière.

L’impact financier de la transition aux IFRS en Europe, selon des études conduites sur la conversion aux IFRS en 2005 des sociétés européennes cotées, s’est traduit, de manière générale, par :

* Un impact relativement limité au niveau des capitaux propres[[74]](#footnote-74) ;
* Des variations significatives de résultat, résultant essentiellement de l’arrêt de l’amortissement des goodwill.

Sur la base de ces constatations, E. Tort a traité, dans son article "la comptabilité créative en environnement IFRS", les possibilités qu’offrent les normes internationales aux entreprises en termes d’options, et qui peuvent être considérées comme une source de créativité pour ces dernières. Selon cette auteur, l’application de ces normes dans les entreprises « a généré une relative complexification des pratiques comptables (méthode DCF, modèle d’évaluation à la juste valeur, etc.) et entraîné dans une certaine mesure un risque de volatilité des résultats sous l’effet de l’enregistrement en résultat de variations futures de juste valeur de certains actifs financiers ou immobiliers»[[75]](#footnote-75).

Dès lors, il s’est interrogé sur la capacité des normes IFRS actuelles d’empêcher certaines pratiques antérieures relevant de “la comptabilité créative” mises en œuvre par les préparateurs de comptes au détriment de la transparence financière et de la comparabilité des données comptables. Selon lui, l’absence de règles strictes en référentiel IFRS laisse la place au jugement professionnel dans le cadre de l’application de normes selon une analyse en substance et avec l’utilisation du principe de matérialité et du rapport coût/avantage pour l’obtention des données financières.

Sur le plan conceptuel, « le principe essentiel de neutralité doit normalement interdire ou limiter les pratiques de manipulation comptable à des fins de gestion des résultats financiers visant notamment le lissage, l’optimisation ou encore le « window dressing »[[76]](#footnote-76).

Cependant, des distorsions peuvent être constatées concernant les traitements comptables préconisés par les normes internationales. En effet, il peut être distingué entre quatre sources importantes de ces distorsions, et qui peuvent amener à des pratiques arbitraires, à savoir [[77]](#footnote-77):

* L’existence d’exceptions facultatives prévues par IFRS 1 lors de la première application du référentiel international ;
* La possibilité d’appliquer des traitements comptables alternatifs à certaines transactions du fait de l’existence d’options dans certaines normes IFRS en régime de croisière ;
* Le recours à des estimations et à des jugements de la part du management dans le cadre de l’application des méthodes comptables et de la valorisation des actifs et passifs ;
* Une normalisation “assez souple” en matière de présentation de l’information financière pouvant conduire à une certaine individualisation des états financiers des groupes.

A cela s’ajoutent, de manière secondaire, les possibilités d’anticipation facultative de certaines normes et le décalage entre la publication des IFRS par l’IASB et leur homologation dans l’UE[[78]](#footnote-78).

***Section 3 : Les recherches scientifiques en comptabilité***

L’apparition des normes internationales et leur adoption par un nombre important de pays en particulier l’union Européenne a constitué une matière de recherche durant cette dernière décennie pour un bon nombre de chercheurs en économie et en finance. L’objet de ces recherches diffère d’une étude à une autre, dans notre cas nous nous sommes intéressés par les études sur la première adoption des IAS/IFRS dans les différents pays (ou éventuellement l’adoption d’un système convergent à ces normes), ainsi que les études sur l’impact de l’application de ces normes sur les entreprises, les marchés financiers et même sur les économies des pays adoptant ces normes. D’un autre côté, et vu que la première adoption impose aux entreprises d’effectuer des choix en matière de méthodes comptables, nous nous sommes intéressés par les recherches qui tentaient d’expliquer l’attitude des entreprises concernant cet aspect.

**3.1. Les théories explicatives des choix comptables**

Certaines recherches ont lié l’impact de l’application des normes internationales à la politique comptable des entreprises. En effet, ces dernières présentent une importante marge de manipulation qui peut donner lieu à des interprétations et des choix comptables différents. Donc l’impact sur les comptes des entreprises ne va pas être le même pour toutes les entreprises. A ce propos, la question qui nous intéresse consiste à déterminer les critères qui peuvent justifier les choix effectués par les dirigeants d’entreprises lors de la transition au référentiel international, cela dans le cadre de la mise en place de leurs politiques comptables.

Pour le faire nous avons fait recours aux théories qui ont traité la problématique des choix comptables. Cependant la littérature comptable compte une multitude de théories qui se sont intéressées à ce sujet, dès lors nous avons choisi de présenter trois théories principales à savoir : la théorie politico-contractuelle et la théorie des conventions et la théorie néo-institutionnelle.

**3.1.1. La théorie politico-contractuelle**

Il ressort de la revue de la littérature que la théorie politico-contractuelle constitue l’approche dominante en termes d’étude et de compréhension des choix comptables. Cette théorie permet d’expliquer les choix comptables en fonction des coûts politiques subis par la firme et des coûts contractuels (clauses liées à la rémunération des dirigeants et clauses d’endettement).

* **Fondements de la théorie politico-contractuelle**

Lathéorie politico-contractuelle repose sur les principes de l’approche positive de la comptabilité, dont la portée principale est d’expliquer et de prédire les choix managériaux en matière de normes comptables et cela, en analysant le rapport coût bénéfice de l’information comptable**[[79]](#footnote-79).** Cette approche permet encore de construire un modèle à même d’anticiper le comportement du dirigeant en fonction des caractéristiques de l’entreprise, de la fiscalité, de la réglementation, des coûts politiques et de la production de l’information tout en tenant compte des ajustements auxquels procèdent les autres agents**[[80]](#footnote-80).**

De ce fait, la théorie politico-contractuelle prend appui sur les théories de l’agence et de la réglementation. Autrement dit, son postulat de départ repose sur l’existence de coûts d’agence et de coûts politiques.Selon BELKAOUI[[81]](#footnote-81), cette théorie est fondée sur le principe que les dirigeants, les actionnaires, lesrégulateurs et les hommes politiques sont rationnels et par conséquent qu’ils tentent de maximiser leur utilité, celle-ci étant directement liée à leur rémunération et donc à leur richesse. Elle infère, sur la base des  pratiques observées, un ensemble de règles de comportements empiriquement validables[[82]](#footnote-82).

Dès lors, la méthodologie suivie consiste à tester, à partir de données empiriques, les hypothèses de cette théorie. Les tests effectués sont majoritairement à caractère statistique.

En conclusion, « dans sa pratique effective, la théorie politico-contractuelle est caractérisée par deux éléments :

* Elle s’intéresse aux comportements des acteurs jouant un rôle en matière comptable, il s’agit des dirigeants, mais aussi des investisseurs ou des créanciers ;
* Elle formule des hypothèses de comportement des acteurs reposant sur une conception contractualiste de l’entreprise, à savoir :
* L’entreprise est un nœud de contrats conclus entres différentes parties prenantes afin de réduire leurs divergences d’intérêts ;
* Ces différentes parties (actionnaires, créanciers, managers, …) cherchent à maximiser les revenus qu’ils tirent de l’entreprise ;
* Il existe une opposition forte entre les managers (qui disposent de la maîtrise de la comptabilité) et les autres parties prenantes (qui n’ont pas la maîtrise de la comptabilité). »[[83]](#footnote-83)
* **Hypothèses de la théorie politico-contractuelle**[[84]](#footnote-84)

Pour mieux comprendre les relations supposées entre le comportement des agents et les caractéristiques de la firme, il est nécessaire de présenter les hypothèses de la théorie politico-contractuelle.

 Pour WATTS et ZIMMERMAN, il est certain qu’il existe une relation entre les choix comptables et les caractéristiques de la firme. Autrement dit, les choix de nature comptable sont le reflet des relations d’agences au sein de l’entreprise et des coûts politiques que celle-ci subit.

La figure ci-dessous présente les choix comptables au regard des différentes influences politico-contractuelles.

1. **Influence des coûts politiques :** La firme est en relation avec son environnement et en particulier avec les différents intervenants institutionnels. Ainsi, les actions et/ou propositions des gouvernements, des hommes politiques et des groupes de pression peuvent influencer l’entreprise. Le pouvoir politique a un poids particulièrement important puisqu’il est en mesure d’ajuster le niveau de la charge d’impôt pesant sur les entreprises. Les détenteurs du pouvoir politique doivent assurer le financement des politiques publiques, or, il est moins préjudiciable, d’un point de vue électoral, d’accroître les prélèvements sur les entreprises que sur les citoyens. Dans ces conditions, plus les entreprises sont visibles (profit, activité internationale, etc.) plus elles risquent d’être taxées.

Cependant, la mesure de la pression politique exercée sur les firmes n’est pas aisée, car comment évaluer de façon juste et individuelle l’action politique. WATTS et ZIMMERMAN supposent que l’ampleur des coûts politiques est hautement dépendante de la taille de la firme. Ainsi, ils posent comme hypothèse : « plus une firme est grande et plus elle aura tendance à choisir des méthodes comptables qui diffèrent la sécrétion du résultat vers les périodes futures »[[85]](#footnote-85). Cette hypothèse introduit l’obligation de mesurer la grandeur de la firme. Dès lors, par abus de langage, on parle d’hypothèse de la taille en lieu et place d’hypothèse politique.

1. **L’influence des coûts contractuels**: cette influence est liée à deux types de contrats :

* ***Le contrat de rémunération du dirigeant*** : pour éviter un comportement opportuniste du manager allant à l’encontre des intérêts des actionnaires, une part de sa rémunération est indexée sur la performance de la firme. Or, les chiffres issus de la comptabilité dépendent des méthodes comptables retenues et le dirigeant peut influencer ces choix. Dans ces conditions, si le résultat dépend des pratiques choisies, les dirigeants bénéficiant de contrats d’intéressement devraient préférer celles qui accroissent les résultats. En d’autres termes, selon WATTS et ZIMMERMAN « les managers des firmes où il existe un contrat d’intéressement sont plus susceptibles de choisir les procédures comptables qui reportent le résultat des périodes futures vers la période courante ».
* ***Le contrat de prêt contenant des clauses restrictives :*** ce type de clauses est fréquent en Amérique du Nord, ces clauses sont indexées sur des ratios comptables dont il ne faut pas dépasser certains seuils sous peine d’engendrer une renégociation du contrat. En outre, « plus une firme a un ratio dette sur fonds propres élevé, plus cette firme aura tendance à sélectionner des procédures comptables qui reportent les profits des périodes futures vers la période actuelle ». cependant, DECHOW et al.[[86]](#footnote-86) estiment que le niveau d’endettement, même en l’absence de clauses contractuelles, est une mesure des pratiques comptables.
* **Critiques de la théorie politico-contractuelle**

Même si la théorie politico-contractuelle constitue le mainstream en recherche comptable, de nombreuses publications mettent en exergue ses limites. Certaines remettent en question les principes fondateurs et les hypothèses de cette théorie. En outre, on s’interroge sur la possibilité d’analyser les choix comptables en se concentrant uniquement sur les caractéristiques contractuelles et financières de la firme. Et d’autre voient qu’il n’est pas exhaustive de réduire la capacité décisionnelle des dirigeants comptables à une maximisation de l’utilité et un opportunisme supposé.

**3.1.2. La théorie des conventions**

La théorie des conventions analyse le contexte d’action et le comportement des acteurs lors du processus de décision dans un environnement incertain. Or, la première mise en œuvre des normes IAS/IFRS a introduit une incertitude dans la pratique comptable du fait de l’adoption d’un référentiel très différent des normes locales.

Selon GENSSE[[87]](#footnote-87), insatisfait par le « tout marché et le tout contractuel », le gestionnaire recherche une nouvelle perspective pour une démarche susceptible d’expliquer et de fonder l’action des acteurs dans l’entreprise. La théorie des conventions suppose que les acteurs organisationnels partagent des systèmes de représentation, les conventions, contribuant à instaurer des règles d’action communes. Elle est marquée par une axiomatique forte permettant de caractériser l’environnement et le comportement des acteurs. On différencie d’une part, les hypothèses contextuelles (environnement incertain, individualisme méthodologique et dimension tacite des conventions), et d’autre part, les hypothèses comportementales (capacités cognitives limitées, recherche des conventions légitimées et comportement mimétique). La théorie des conventions peut éclairer les choix comptables à la lumière des réseaux de conventions inhérents à la pratique comptable.

« Toutefois, elle élude de son cadre explicatif les pressions institutionnelles subies par les acteurs. Ainsi, si on se réfère aux concurrents et à leurs façons d’agir, le conventionnalisme ne prête qu’une attention très marginale aux autres organisations. Or, lors de la transition aux normes comptables, ces institutions ont largement été présentes »[[88]](#footnote-88).

**3.1.3. La théorie néo-institutionnelle sociologique[[89]](#footnote-89)**

La théorie néo-institutionnelle sociologique permet d’expliquer les choix comptables à la lumière des pressions institutionnelles exercées sur les entreprises. Les travaux néo-institutionnalistes tentent de comprendre l’homogénéité des pratiques. La question initiale posée par DIMAGGIO et POWELL cherche à « comprendre pourquoi il existe une si surprenante homogénéité des formes et des pratiques organisationnelles, et à expliquer l’homogénéité et non la variation ». Le constat d’uniformité des choix comptables a pu être fait après l’observation de la première application des normes IAS/IFRS.

Le concept fondateur du néo-institutionnalisme sociologique est l’isomorphisme, défini par HAWLEY comme « un processus de contrainte qui force une unité appartenant à une population à ressembler aux autres unités qui sont confrontées aux mêmes conditions environnementales ». DIMAGGIO et POWELL identifient trois types de comportements isomorphiques :

* L’isomorphisme coercitif est le résultat de pressions formelles et informelles exercées sur les organisations par d’autres organisations et par les attentes culturelles dans lesquelles les organisations s’insèrent ;
* L’isomorphisme normatif fait référence aux influences qui peuvent exister dans un secteur d’activité. Ainsi, les organisations sont influencées par des normes professionnelles incitant les membres d’un secteur, d’une branche ou d’une communauté à s’y conformer ;
* L’isomorphisme mimétique, en situation d’incertitude, les organisations se livrent au mimétisme en imitant d’autres organisations considérées comme plus performantes. Au sens institutionnaliste du terme, le mimétisme revêt une dimension temporelle. Les firmes observent les autres organisations et adoptent (avec un léger décalage) les pratiques supposées légitimantes.

La théorie néo-institutionnelle sociologique met en exergue les pressions du contexte socioéconomique subies par les groupes dans leur quête de légitimité. La théorie néo-institutionnelle sociologique constitue un axe d’explication des choix comptables au sein des organisations, dans lesquelles la maximisation des intérêts personnels des acteurs n’exerce pas une influence prépondérante sur les choix de pratiques comptables[[90]](#footnote-90).

**3.2. Les études menées sur la transition aux normes comptables internationales**

La première application des IAS/IFRS particulièrement en Europe a fait l’objet de plusieurs études. La recherche dans la revue de la littérature comptable nous a permis de distinguer entre deux thèmes importants concernant les études portant sur l’impact d’application des normes internationales et qui ont un lien avec l’objet du présent mémoire, à savoir : l’impact de la transition aux IAS/IFRS sur les entreprises et l’incidence de cette transition sur les marchés financiers et la qualité de l’information financière.

**3.2.1. Incidences d’application des normes internationales sur les capitaux propres et résultats des entreprises**

Plusieursrecherches ont pris le soin d’étudier l’impact de la transition aux normes internationales sur les entreprises notamment celles cotées dans les marchés européens. C’est également l’objet de l’étude menée par deux chercheurs français, et qui portait sur l’incidence des normes IAS/IFRS sur les capitaux propres des entreprises françaises. Selon leur constat l’application des normes IAS/IFRS a une incidence relativement marginale sur les capitaux propres, mais il existe des différences assez significatives selon le secteur d’activité. Sachant qu’ils ont étudié l’impact de la transition sur trois secteurs d’activité différents (Industrie de base, Technologies de l’information et Immobilier)[[91]](#footnote-91). En outre, leurs résultats montrent également que le résultat de l’exercice apparaît nettement plus sensible au changement de normes comptables que les capitaux propres. En effet, pour 25 entreprises sur 37 (constituant leur échantillon), la variation du résultat excède - 10 % (9 entreprises) ou + 10 % (16 entreprises), sachant que dans 26 cas sur 37, la variation du résultat est positive. Donc selon ce constat, le passage aux normes IAS/IFRS permet d’augmenter globalement le résultat des entreprises.

C’est pratiquement le même constat au quel a abouti l’étude menée par deux professeurs chinois, et qui consistait à estimer l’impact d’application des normes convergents aux normes de l’IASB pour les entreprises chinoises. En effet, ils considèrent que l’application des nouvelles normes chinoises, n’a pas un impact considérable sur l’information financière produite par les entreprises chinoises. En outre, ils expliquent ce résultat par l’utilisation limité des méthodes d’évaluation à la juste valeur ou valeur de marché[[92]](#footnote-92).

Une autre étude plus élargie effectuée sur les Groupes du SBF 120[[93]](#footnote-93), dans l’objectif consiste à analyser les choix comptables de ces groupes intervenus lors de la transition aux normes comptables IAS/IFRS, qui a été rendu obligatoire à partir du 01/01/1005 pour les groupes cotés sur des marchés de capitaux européens. Les auteurs de l’article se sont basés sur les fondements de la théorie positive de la comptabilité afin de vérifier l’hypothèse que les groupes côtés ont effectués leurs choix sur la base du principe de la prudence – et ce par le biais d’une régression logistique. Au courant de leur analyse, ils ont présenté les impacts de la transition aux normes IFRS sur les Capitaux Propres (CP) et le Résultat (R). Après avoir comparé les CP et les résultats publiés selon les normes françaises avec ceux publiés en normes internationales (ces données concernent l’exercice de retraitement 2004), il apparait un impact moyen positif de la transition en termes de montants absolus aussi bien sur les capitaux propres que sur le résultat. Cependant, la variation moyenne relative est négative, les auteurs expliquent cela par des valeurs extrêmes réalisées par quelques Groupe. Et estime que l’impact est globalement favorable en termes de valorisations des capitaux propres. En outre, nous constatons que l’impact sur les résultats est plus important[[94]](#footnote-94).

Au même titre, dans leur article « IFRS1 : "Il faut tout changer pour que rien ne change" », *A. Cazavan-Jeny et T. Jeanjean[[95]](#footnote-95)* ont étudié les choix comptables des sociétés non financières du SBF 120 et leur impact sur l’établissement de leurs états financiers comparatifs. L’étude empirique, qu’ils ont effectuée, a montré que l’impact du basculement vers les IFRS est relativement limité en termes d’agrégats financiers. Dès lors, ils expliquent que cette apparente stabilité résulte d’une politique comptable des sociétés, qui est liée à l’exercice des options d’IFRS 1, en se basant sur l’hypothèse que cette norme permet aux entreprises de compenser l’impact des retraitements obligatoires. Leurs résultats montrent également que les entreprises les plus endettées du SBF 120 ont profité du passage aux IFRS pour améliorer le montant de leurs capitaux propres et, par là même, leur ratio d’endettement.

Dans le même contexte, une étude menée sur les sociétés italiennes cotées a démontré que l’impact lié à la transition constaté sur les résultats est plus important que celui enregistré par rapport aux capitaux propres[[96]](#footnote-96).

En général, nous pouvons conclure à travers ces diverses études que l’impact sur les capitaux propres est relativement faible, en particulier dans les pays où les marchés son moins développés ou moins efficients. En revanche, l’impact sur le résultat est considérable, ce qui peut être expliqué par un comportement opportunistes des entreprises, qui cherchent à profiter du passage pour améliorer leurs résultats et ainsi leur rentabilité.

**3.2.2. Incidences d’application des normes internationales sur les marchés financiers et la qualité de l’information financière**

D’autres recherches se sont intéressées par la qualité de la communication financière dans le cadre des IAS/IFRS et son impact sur les marchés financiers. Parmi ces recherches, nous pouvons citer celle menée par T. SAADI[[97]](#footnote-97), son travail avait pour objectif d’évaluer la pertinence du résultat net et des capitaux propres, établis selon les nouvelles normes IAS/IFRS, comme indicateurs clés des états financiers pour la prise de décision d’investissement au niveau des marchés financiers. Autrement dit, l’auteur cherchait à vérifier si l'adoption des normes IAS/IFRS améliore la qualité du résultat net et des capitaux propres publiés pour répondre aux besoins en informations des investisseurs boursiers.

Son étude est effectuée à partir d’un échantillon d’entreprises françaises cotées et observées sur une période pré-IFRS (2000-2003) et post-IFRS (2005-2007), où l’utilité informationnelle, au sens du value relevance, du résultat net et des capitaux propres était étudiée. Les résultats de l’étude montrent que par rapport aux normes françaises, l’adoption des normes IFRS améliore nettement les contenus informationnels du résultat net et des capitaux propres pour les investisseurs.

De leur part, E. DEMOLLI, D.DUFOUR*[[98]](#footnote-98)* se sont intéressés à la communication financière des sociétés cotées lors de la transition au référentiel comptable international. L’objet de leur présentation était d’étudier le contenu de l’information quantitative afférente aux impacts de la transition sur les comptes annuels d’un échantillon d'entreprises cotées sur le marché de Paris d’Euronext au sein du compartiment Eurolist B. A cette fin, ils ont élaboré un indice de divulgation ayant pour objet de décrire l’information quantitative publiée relative à la transition. En se référant au cadre méthodologique de la théorie de l’agence et l’asymétrie d’information, ils ont conclu qu’il existe un effet positif de la taille et du levier financier sur la divulgation contre un effet négatif de la propriété des actionnaires majoritaires sur cette dernière. Il est à noter que leurs résultats ne peuvent pas être généralisés vu que le pouvoir explicatif global des régressions est faible.

**Conclusion du chapitre**

La recherche scientifique en comptabilité, particulièrement celle liée au courant positif de la comptabilité, s’est basée sur le comportement des différents agents économiques pour expliquer les conséquences de la comptabilité au niveau des entités et sur les marchés. En revanche, il est considéré que malgré l’existence des normes comptables émanant de sources de réglementation nationale et internationale, les dirigeants des entreprises disposent d’une certaine latitude dans le choix des méthodes de comptabilisation. Cette latitude provient d’une part, des options comptables existant malgré les efforts d’harmonisation internationale, d’autre part, des marges de manœuvre laissées aux dirigeants au sein même d’un cadre conceptuel.

Conséquence de ces faits, l’impact relatif à la transition aux nouvelles normes comptables internationales dépendra, en plus des changements apportés par ces dernières, des décisions et des choix des dirigeants.

En outre, les résultats des recherches effectuées sur la première application de ces normes diffèrent selon le contexte et l’environnement au quel ces normes sont appliquées. En général, l’impact de cette transition reste limité en termes de variation des capitaux propres ; par contre la majorité des recherches montrent que cet impact est plus considérable sur les résultats en le comparant à celui constaté sur les capitaux propres. Ce qui amène à conclure que les entités économiques profitent de cette transition pour améliorer leurs rentabilités courante.

***Chapitre 3 : Le nouveau Système Comptable Financier: Principaux changements et leurs impacts sur les Capitaux Propres et le Résultat***

Afin d’interpréter les aspects précédents dans un contexte purement algérien, l’objectif du présent chapitre est de déterminer les divergences entre l’ancien Plan Comptable National (PCN) et le nouveau Système Comptable Financier afin d’apprécier l’impact de cette transition, tout en décrivant l’évolution de la réglementation comptable en Algérie en référence au développement de l’environnement économique algérien.

Dès lors, ce chapitre va contenir un aperçu sur l’environnement comptable Algérien qui consiste à présenter l’historique et l’évolution de la réglementation comptable en Algérie en mettant l’accent sur la transition vers le nouveau Système Comptable Financier, que traverse l’Algérie actuellement ; un système convergent aux normes internationales.

Ensuite, et afin d’éclaircir au mieux les nouvelles réformes que vient concrétiser ce nouveau référentiel comptable, une analyse du contenu de ce référentiel, ses divergences avec l’ancien plan comptable ainsi que l’impact éventuel de ces changements sur les capitaux propres et les résultats des entreprises seront présentés.

***Section 1 : L’environnement comptable Algérien***

Depuis l’indépendance, l’Algérie a connu de divers changements dans les différents domaines, notamment au niveau du système économique. Du fait qu’on est passé d’une économie planifiée à une économie de marché, qui impose des principes libéraux favorisant la liberté d’échange et de propriété. De tels changements ne pouvaient se produire sans la mise en place des mécanismes nécessaires qui permettent aux différentes parties de l’économie de s’adapter à ces changements. C’est le cas également de la réglementation comptable.

**1.1. Historique de la réglementation comptable en Algérie**

La réglementation comptable est considérée comme l’un des vecteurs du développement économique d’un pays. En effet, cette dernière constitue un outil de régulation fondamental qui permet de réussir le processus de développement. Dès lors, on a toujours lié l’évolution de la réglementation comptable aux événements économiques que traverse un pays. Dans une telle optique, l’analyse de la réglementation comptable en Algérie nous a permis de distinguer les trois principales étapes suivantes, durant lesquels la réglementation comptable a connu des changements radicaux en matière de philosophie et de pratiques comptables.

* **La période postcoloniale (de 1962 jusqu’à 1971)**

Au lendemain de son indépendance, l’Algérie avait décidé de reconduire la législation française notamment dans le domaine comptable. En conséquence, l’Algérie avait adopté le Plan Comptable Général Français (PCG) de 1957.

* **La période de l’économie «Administrée»(de 1972 - 1994)**

Cette période a vu l’installation du Conseil Supérieur de la Comptabilité (CSC) par l’ordonnance n° 71-82 du 29 décembre 1971. Placé sous la tutelle du Ministère des Finances, ce conseil avait pour objet d’élaborer le Plan Comptable National, cela selon les trois orientations suivante[[99]](#footnote-99)**:**

* Le Plan Comptable doit être au service de la Planification et non pas du Marché.
* Le Plan Comptable doit être d'inspiration socialiste et ne plus faire référence au Mode de Production Capitaliste.
* Démystifier la comptabilité et la rendre à la portée de tous (travailleurs, gestionnaires…) (**banalisation** de la comptabilité).

Les travaux du CSC ont abouti à la promulgation de l'ordonnance n° 75-35 du 29/04/1975portant Plan Comptable National, dont l’application est devenue obligatoire à partir du 01/01/76.

Adopté dans un environnement économique administré, ce plan –fort inspiré du Plan Comptable Général Français 1957- a défini les règles applicables pour l’établissement et la présentation des comptes sociaux, une nomenclature des comptes et les règles d’évaluation et de fonctionnement des comptes.

Au milieu des années 80, le CSC est devenu Conseil Supérieur de la Technique Comptable (CSTC) qui a pris en charge la production des plans de comptes sectoriels.

* **La période de passage à l’économie de marché et de l’adhésion aux mécanismes de la Globalisation (de 1994 à nos jours)**

Cette période a connu l’abondant du système basé sur une économie administrée et l'introduction à l'économie de marché et le passage à l'autonomie des entreprises publiques. En effet, plusieurs textes législatifs ont été promulgués ou amendés pour engager une politique de libération avec l’adoption des mécanismes de l’économie de marché pour soutenir l’investisseur algérien et rendre possible l’appel aux capitaux étrangers. On cite principalement :

* La loi sur la monnaie et le crédit ;
* Le code de commerce ;
* Le décret portant la création de la bourse des valeurs mobilières ;
* Le code des investisseurs ;
* L’ordonnance relative à la gestion des capitaux marchants de l’état ;
* L’ordonnance relative à la privatisation des entreprises publiques ;
* La loi sur la concurrence.

Dans un tel contexte, et vu que le Plan Comptable National a été promulgué avant ces textes, il était nécessaire de procéder à une refonte du système comptable en vigueur (à savoir le PCN de 1975). Cependant, et durant la période qui allait de 1994 à 1998, la réglementation comptable en Algérie n’a pas connu cette refonte du système comptable mais elle était plutôt traduite par quelques instructions ministérielles ou décisions de certains organismes en relation avec la profession comptable.

En 1erlieu***,*** c'est **la Direction Générale de la comptabilité** au niveau du Ministère de Finances qui a émis des instructions pour adapter le Plan des Comptes à l'activité des Sociétés Commerciales et notamment les circulaires suivantes :

* N° 1850 du *24 /05/1989* relative à la comptabilisation des opérations liées à l'autonomie des entreprises.
* N° 635 du *11/03/1990* relative à la comptabilisation de la participation des travailleurs aux bénéfices de l'Entreprise.
* N° 01/95 du *02/10/1995* relative à l'harmonisation de la comptabilité des Fonds de Participation.
* Ainsi que l’instruction n° 581 du *21/04/1997* relative à la comptabilisation de la réintégration de l'écart de réévaluation.

D’autre part, **l'Institut d'Emission**, **en l'occurrence la Banque d'Algérie**, a pris en charge la normalisation comptable de l'activité Bancaire.

Ainsi, **l'Ordre National des Experts Comptables, Commissaires Aux Comptes et Comptables Agréés** était chargé par la Loi 91/08 et le décret exécutif 92-20 de**:**

* + Définir les diligences normales de vérification et de contrôle.
  + Emettre tout avis sur les questions de technique comptable, de droit ou de finances.

Ce qui a donné lieu à la promulgation de la décision n° 103 SPM/94 relative aux diligences professionnelles du Commissaire Aux Comptes.

De son côté **la C.O.S.O.B** n'a introduit aucune norme pour favoriser la transparence et l'image fidèle des comptes sociaux des Sociétés cotées en Bourse.

En outre, on peut conclure que cette période a connu l’absence d’un organisme spécialisé qui s’occupe de la normalisation comptable en Algérie. Et ce n’est quand 1998 qu’on a procédé à la création du Conseil National de la Comptabilité (CNC). Ce dernier créé par le décret exécutif n° 96 - 318 et installé en 1998 par le Ministère des Finances, qui lui a fixé deux objectifs **:**

* Procéder à la révision du Plan Comptable National compte tenu des changements politique, idéologique et économique enregistrés depuis 1988.
* Poursuivre les travaux de normalisation par l'élaboration de Plans Comptables Sectoriels et l'émission d'avis sur les questions posées par les opérateurs économiques.

Dès lors, et afin de répondre à ces objectifs, un projet de plan comptable en accord avec les normes IAS/IFRS a été élaboré en 2001 par un groupe de travail composé de représentants du CNC algérien, d’experts comptables algériens. Aussi, les pouvoirs publics ont sollicité des organes français de normalisation, en l'occurrence :

* Le Conseil National de la Comptabilité (CNC) ;
* Le Conseil Supérieur de l'Ordre des Experts Comptables (C.S.O.E.C) ;
* La Compagnie Nationale des Commissaires Aux Comptes (CNCC).

Pour une mission non plus de révision mais de modernisation du Plan Comptable National.

Ce groupement a proposé trois options possibles **:**

* Maintien de la structure actuelle du Plan Comptable National avec des mises à jour pour tenir compte des modifications de l'environnement Economique et Juridique National.
* Maintien de la structure actuelle du Plan Comptable National avec introduction de solutions techniques développées par les normes internationales.
* Rédiger une version modernisée du Plan Comptable National sur la base de l'application des principes et règles retenus dans les normes internationales.

Le CNC réuni en assemblée plénière le 05/09/2001 a retenu la 3èmeoption sur la base des arguments suivants **:**

* La nomenclature des comptes n'est pas normalisée à l'échelle internationale, il n'y a donc pas lieu de substituer une autre nomenclature des comptes à celle du Plan Comptable National.
* Les surcoûts inévitables qui seront induits par le changement du Plan Comptable National et qui vont affecter la pratique comptable actuelle, l'enseignement et la formation en comptabilité et la reconversion des logiciels comptables.

Par contre, l'adoption d'un nouveau cadre comptable se justifie par :

* L'élaboration d'un nouveau Plan Comptable conforme aux normes et pratiques comptables Internationales.
* L'arrimage à une pratique comptable usitée dans de nombreux pays Européens et Africains.

Les travaux de modernisation du Plan Comptable financés par un don de la Banque Mondiale ont été lancés en Avril 2001. Le délai de réalisation était de 12 mois. L'avant projet du Plan Comptable largement inspiré des normes internationales et du Plan Comptable Français de 1999, a été diffusé en décembre 2005 et promulgué par la loi 07-11.

D’autre part, la réglementation comptable en Algérie a vu s’instaurer une nouvelle loi qui concerne le traitement automatisé de l’information comptable. Effectivement, en 2009 le décret exécutif n° 09-110 fixant les conditions et modalités de tenue de la comptabilité au moyen de systèmes informatiques, a vu le jour. Nous notons qu’au pare avant aucune réglementation concernant la tenue de la comptabilité au moyen de systèmes informatiques n’était mise en place malgré que la plupart des entreprises algériennes disposées de systèmes comptables informatisés.

En conclusion, cette période n’a connue aucun effort de normalisation depuis la promulgation du Plan Comptable National, jusqu’à l’adoption du nouveau référentiel comptable. Dès lors, les professionnels, procédaient de façon volontariste, à l'application stricte des règles fiscales et de façon implicite recourent aux principes comptables généralement admis pour traduire comptablement tout fait économique de nature exceptionnelle. L’arrivée du SCF est supposée donc résoudre les problèmes des praticiens et des analystes en favorisant la production d’une information financière plus complète.

**1.2. Autorités de réglementation comptable en Algérie**

La tâche d’élaborer le Plan comptable de 1975 a été confiée au Conseil Supérieur de la Technique Comptable en décembre 1971. A cette époque ce conseil était considéré comme le premier concepteur de la régulation comptable en Algérie. En revanche, depuis 1996, l’organe officiel de la normalisation comptable en Algérie est le Conseil National de Comptabilité.

* **Le Conseil National de Comptabilité**

Le CNC est un organe interministériel et interprofessionnel créé auprès du ministère des Finances par décret exécutif n° 96-318 du 25 septembre 1996. Il a pour mission de prendre en charge les travaux de coordination et de synthèse dans le domaine de la recherche et de la normalisation comptable et des applications y afférentes.

Dans le cadre de ses prérogatives, le CNC doit notamment :

* Réunir et exploiter toutes informations et documentations relatives à la comptabilité et à son enseignement ;
* Proposer toutes les mesures visant la normalisation des comptabilités et leur exploitation rationnelle ;
* Examiner et donner son avis et ses recommandations sur tous les projets de textes juridiques se rapportant à la comptabilité ;
* Suivre à l’évolution au plan international des méthodes, organisations et instruments se rapportant à la comptabilité ;
* Organiser toutes manifestations et rencontres à caractère technique entrant dans le champ de ces compétences ;

Le CNC est composé de 24 membres représentants divers secteurs. Et est constitué de 4 instances :

* L’assemblée plénière ;
* Le bureau ;
* Le comité des applications comptables ;
* Et huit commissions techniques.

Le CNC peut connaître de toutes les questions se rapportant à son domaine de compétence à la demande du Ministre des Finances ou de sa propre initiative. Il peut être consulté par les commissions des assemblées élues, organismes, sociétés ou personnes intéressée par ses travaux.

* **Ordre national des experts comptables, commissaires aux comptes et comptables agrées**

L’ordre national des experts comptables, commissaires aux comptes et comptables agrées a été créé conformément à l’article 5 de la loi n° 91-08 du 27 Avril 1991. Il est doté de la personnalité civile, regroupant les personnes physiques ou morales habilitées à exercer la profession d’expert-comptable, de commissaire aux comptes et de comptable agréé. Il est chargé :

* De veiller à l’organisation et au bon exercice de la profession ;
* De défendre l’honneur et l’indépendance de ses membres ;
* D’élaborer le règlement intérieur qui détermine notamment les conditions d’inscription, de suppression ou de radiation du tableau de l’ordre.

L’ordre national est administré par un conseil dont les attributions, la composition et les règles de fonctionnement de l’ordre sont définies par le décret exécutif n° 92-20 du 13 Janvier 1992. Ce conseil est chargé :

* D’apporter son concours aux travaux initié par les autorités publiques compétentes en matières de normalisation comptable, de diligence professionnelle et de tarification ;
* De représenter les intérêts de la profession à l’égard des autorités compétentes, des tiers et des ordres étrangers similaires.

Une nouvelle loi régissant la profession d’experts comptables et de commissaires aux comptes est en cours d’élaboration.

**1.3. Le passage au Système Comptable et Financier : opportunités et obstacles de mise en place**

En Algérie, la mise en place du Système Comptable Financier (SCF) est supposée apporter de profondes modifications pour la doctrine et la conception comptable. Il apparait claire que les normalisateurs en Algérie cherchaient, à travers l’adoption d’un système comptable conforme aux normes internationales, à s’introduire dans le contexte de la globalisation et de l’harmonisation comptable internationale. Mais d’un autre côté, cette transition peut avoir d’autres opportunités pour les entreprises ainsi que l’économie algérienne. Cependant, des obstacles peuvent être confrontés lors du processus de transition. A cet effet, nous présenterons dans ce point les obstacles les plus importants et les opportunités afin d’apprécier au mieux le processus de transition à ce nouveau système.

**1.3.1. Opportunités et enjeux de la mise en place du SCF pour les entreprises**

A ce titre, il convient de noter que le nouveau système comptable financier peut comporter des implications positives sur les entreprises algériennes, du fait qu’il :

* Propose des solutions techniques à l’enregistrement comptable d’opérations ou de transactions non traitées par le PCN ;
* Egalement ce système constitue une occasion pour les entreprises, du fait qu’il leur permet d’améliorer leurs organisations internes et la qualité de leurs communications avec les parties prenantes à l’information financière ;
* Il permet encore, de faciliter le contrôle des comptes qui s’appuiera désormais sur des concepts et des règles clairement définis ;
* En outre, l’application par les entreprises de normes comptables reconnues à l’échelle internationale, obligeant à une meilleure transparence des comptes, constitue une mesure de sécurité financière participant à l’instauration (ou la restauration) de la confiance. Ainsi, les entreprises pourront assurer leurs ressources de financement plus aisément.
* De leur côté, les institutions financières amélioreront leur portefeuille du fait de la production par les entreprises de situations plus transparentes.

Cependant, ces opportunités restent hypothéquées par la capacité des entreprises à surmonter des enjeux majeurs, qui concernent essentiellement deux grands axes :

* **Les systèmes d’information**

La mise en place du SCF nécessite un changement radical concernant la conception des systèmes d’information des entreprises. En effet, pour être performant, il est indispensable de :

* Revoir l’organisation de la production de données financières, en rapprochant les éléments de gestion et de reporting interne des états financiers traditionnels ;
* Revaloriser la fonction comptable ;
* Ainsi que la nécessité du Changement de logiciels comptables.
* **La communication de l’information financière :**

La communication de l’information financière doit être repensée en fonction des nouvelles exigences introduites par le SCF, à savoir :

* Etats financiers de synthèse,
* Information de type sectorielle,
* Annexes détaillées et qualitatives,
* Améliorer les délais d’élaboration et de fréquence de la communication financière.
* Adapter les systèmes de gestion et d’organisation de l’entreprise pour qu’ils permettent de répondre aux besoins liés à la communication financière.

**1.3.2. Opportunités pour l’économie nationale**

La transition vers un tel système comptable revêt pour certains, d’une importance fondamentale pour l’économie nationale. Leurs arguments sont concentrés sur les changements économiques que connait notre pays. En effet, au niveau de l’économie nous notons que :

* L'ouverture de l'économie est consacrée dans les faits.
* Libération totale du commerce extérieur.
* Installation de la Bourse.
* Accord d'association avec l'Union Européenne.
* Négociation en cours pour l'accession à l'O.M.C.
* Désengagement de l'Etat de la sphère Economique et Commerciale.

En revanche, le système comptable doit permettre aux acteurs économiques de se doter des outils qui leur permettent de réagir face à ces changements.

A cet effet, l'introduction des Normes Internationales est supposée :

* Apporter plus de transparence et de fiabilité dans les comptes et dans l’information financière qu’ils véhiculent, ce qui renforcera la crédibilité des Entreprises ;
* Permettre une meilleure comparabilité dans le temps et dans l’espace des situations financières ;
* Encourager l’investissement du fait d’une meilleure lisibilité des comptes par les analystes financiers et les investisseurs ;
* Favoriser l’émergence d’un marché financier tout en assurant la fluidité des capitaux
* Rééquilibrer la présentation des comptes sociaux qui soient utiles aux dirigeants et notamment aux investisseurs.

***Section 2 : Système comptable financier (SCF) : Conventions et principes***

Le Système Comptable Financier a été mis en place par la loi 07-11. Ce système est fortement inspiré du référentiel comptable international établi par l’IASB. A travers cette section, nous présenterons les fondements conceptuels du système comptable et financier. Ensuite, et afin d’avoir une idée précise sur l’état de convergence de ce système avec les normes internationales, nous allons présenter les principales divergences qui existent entre le SCF et le référentiel de l’IASB.

**2.1. Définition du système comptable financier (SCF)**

Le nouveau système comptable financier établit des règles communes de tenue, de collecte, d'établissement et de présentation des états financiers des entreprises algériennes et des organisations soumises à la tenue d'une comptabilité.

La mise en place du SCF est intervenue suite aux insuffisances du Plan Comptable National, qui à l’expérience, il s’est avéré qu’il ne pouvait plus assurer ni la prise en charge, du point de vue comptable, des nouveaux instruments économiques et financiers, ni une présentation des états financiers conforme aux standards internationaux pour permettre aux divers utilisateurs, notamment les investisseurs et les gestionnaires, d’accéder à une information financière, transparente, et directement exploitable.

Dès lors, la finalité du SCF est d’instaurer les principes et règles comptables qui permettent aux entités appliquant le SCF de produire une information financière reflétant une image fidèle de la situation financière et de la performance de ces entités.

Aussi, ce nouveau système est marqué par trois principales avancées.

* **La première innovation** porte sur le choix de la solution internationale qui rapproche notre pratique comptable de la pratique universelle, ce qui permettra à la comptabilité de fonctionner avec un socle conceptuel et des principes plus adaptés à l’économie moderne et de produire une information détaillé, reflétant une image fidèle de la situation financière des Entreprises.
* **La deuxième innovation** a trait à une énonciation de manière plus explicite des principes et des règles devant guider l’enregistrement comptable des transactions, leur évaluation et l’établissement des états financiers, ce qui limitera les risques de manipulation volontaire ou involontaire des règles et facilitera la vérification des comptes.

Il faut souligner également la prise en charge par le nouveau système comptable des besoins des investisseurs, actuels ou potentiels, qui disposeront d’une information financière sur les Entreprises à la fois harmonisée, lisible et permettant la comparabilité et la prise de décision.

* L**a troisième innovation** réside dans la possibilité pour les très petites entités d’appliquer un système d’information basé sur une comptabilité simplifiée.

En effet, le SCF présente les caractéristiques suivantes[[100]](#footnote-100) :

* **Existence d’un cadre conceptuel de la comptabilité** qui fixe, de manière claire, les conventions et principes de base de la comptabilité et définit les actifs, les passifs, les capitaux propres, les charges et les produits.
* **Enonciation des règles d’évaluation et de comptabilisation** de toutes les opérations, y compris celles pour lesquelles le PCN ne prévoyait pas de traitement comptable, telles que le leasing, les concessions, les opérations en monnaies étrangères, les pertes de valeurs sur les actifs ou les opérations faites en commun.
* **Description du contenu de chacun des états financiers** que doivent fournir les entités (bilan, compte de résultat, tableau de variation des capitaux propres, tableau des flux de trésorerie de l’exercice) et leur présentation conformément à celle préconisée par les normes internationales.
* **Obligation de présenter des comptes consolidés et des comptes combinés** pour les entités soumises à une même autorité de décision.
* **Prise en charge des règles modernes relatives à l’organisation de la comptabilité**, en particulier concernant la tenue de comptabilités au moyen de systèmes informatiques, procédé à l’heure actuelle largement répandue mais non réglementé.
* **Mise en place d’un système de comptabilité simplifiée**, basé sur une comptabilité de trésorerie, pour les micros – Entreprises, les petits commerçants et les artisans.
* **Elargissement, par rapport au Plan Comptable National, du champ d’application** qui recouvre désormais toutes les entités amenées à produire des comptes, quel que soit leur secteur d’activité et leur taille.
* Enfin, le SCF implique **le changement de culture comptable** : contrairement à l’ancien système comptable fondé sur une conception qui prend en charge surtout les contraintes juridiques et fiscales, le nouveau système comptable s’attache plutôt à la transcription de manière fidèle, conformément à leur substance et à leur réalité économique, des transactions, et autres évènement afin de répondre aux besoins des investisseurs qui souhaitent une information transparente.

**2.2. Conventions et principes comptables du SCF**

Tel présenté plus haut, le nouveau système comptable financier introduit le concept de cadre conceptuel. Ce cadre pressente les concepts sous-jacents à la préparation et à la présentation des états financiers. Il est structuré selon la hiérarchie suivante :

* Champ d'application et définition;
* Principes et conventions comptables ;
* Définition des actifs, des passifs, des capitaux propres, des produits et des charges.

Il reprend pratiquement les mêmes notions que celles du référentiel comptable international. Dès lors, le cadre conceptuel sert de guide pour l'élaboration de normes comptables, et permet leur interprétation dans le cas de non existence de norme pour un événement donné.

**2.2.1. Le champ d'application du SCF**

Le champ d’application du SCF concerne toute personne physique ou morale astreinte par voie légale ou réglementaire à la mise en place d’une comptabilité financière

* Soumises au code commerce ;
* Publique, parapublique ou économie mixte ;
* Coopératives et entité produisant biens ou service marchands ou non si son activité économique est fondée sur actes répétitifs.

**2.2.2. Les utilisateurs des Etats Financiers**

Selon le SCF les utilisateurs des Etats Financiers sont :

* dirigeants, organes d'administration, structures internes de l'entreprise ;
* fournisseurs de capitaux (actionnaires, banques et autre bailleur de fonds) ;
* administration (fiscale, statistique...) ;
* autres partenaires (fournisseurs, clients, salaries, assureurs...) ;
* autres groupes d'intérêt (public...).

**2.2.3. Principes et conventions comptables du SCF**

1. **Les hypothèses de base**

* **Comptabilité d'engagement:**

Les états financiers sont préparés sur la base de la comptabilité d'engagement. Selon cette base, les effets de transactions et autres événements sont comptabilisés quand ces transactions ou événements se produisent (et non pas lorsqu'ils interviennent le versement ou la réception de trésorerie) et ils sont enregistrés dans les livres comptables et présentés dans les états financiers des exercices auxquels ils se rattachent.

* **Continuité d'exploitation**

Les états financiers sont normalement préparés selon l'hypothèse qu'une entreprise est en situation de continuité d'exploitation et poursuivra ses activités dans un avenir prévisible. Ainsi, il est supposé que l'entreprise n'a ni l'intention, ni la nécessité de mettre fin à ses activités, ni de réduire de façon importante la taille de ses activités.

1. **Caractéristiques qualitatives qui déterminent l'utilité de l'information contenue dans les états financiers**

Ces caractéristiques peuvent être classées en trois sous-ensembles.

* **Les caractéristiques qualitatives fondamentales**

Concernent les deux principes suivant :

* *Image fidèle ou Présentation fidèle*

Pour être fiable, l'information doit présenter une image fidèle des transactions et autres événements qu'elle vise à présenter ou dont on s'attend raisonnablement à ce qu'elle les présente

* *Prééminence de la substance sur la forme ou Prééminence de l'économique sur le juridique*

Si l'information doit présenter une image fidèle des transactions et autres événements qu'elle vise à présenter, il est nécessaire que les transactions économiques de l’entité soient comptabilisées et présentées conformément à leur substance et à leur réalité économique et non pas seulement selon leur forme juridique.

* **Les caractéristiques qualitatives dérivées**
* *L'importance relative*

Les états financiers doivent mettre en évidence toute information significative c'est-à-dire toute information pouvant avoir une influence sur le jugement que les utilisateurs de l'information peuvent porter sur l'entité. Un fait ou un élément est significatif si en tenant compte des circonstances, sa nature ou son montant est tel que le fait de le mentionner dans les états financiers, ou la manière de le traiter dans les comptes est susceptible d'influencer le jugement ou les décisions prises sur la base des données comptables.

* *Prudence*

La prudence est la prise en compte d'un certain degré de précaution dans l'exercice des jugements nécessaires pour préparer les estimations dans des conditions d'incertitude, pour faire en sorte que les actifs ou les produits ne soient pas surévalués et que les passifs ou les charges ne soient pas sous évalués. Aussi l'exercice de la prudence ne permet pas par exemple la création de réserves occultes ou de provisions excessives, la sous-évaluation délibérée des actifs ou des produits, ou la sur évaluation délibérée des passifs ou des charges parce que les états financiers ne seraient pas neutres, et en conséquence, ne posséderaient pas la qualité de fiabilité

* *Neutralité*

Pour être fiable l'information contenue dans les états financiers doit être neutre, c'est-à-dire sans parti pris. Les états financiers ne sont pas neutres si, par la sélection ou la présentation de l'information, ils influencent les décisions à prendre ou le jugement afin d'obtenir un résultat ou une issue prédéterminée.

* *Exhaustivité*

Pour être fiable, l’information contenue dans les états financiers doit être exhaustive, autant que possible, en respectant tout de même le principe de l’importance relative. Une omission peut rendre l’information fausse ou trompeuse et en conséquence, non fiable et insuffisamment pertinente.

* *Non-compensation*

Les compensations entre éléments d'actif et éléments de passif ou entre éléments de charges et éléments de produits dans le compte de résultat, ne sont pas autorisées sauf, si cette compensation est imposée ou autorisée par le règlement. Des charges et produits liés résultant de transactions et d'événements similaires et ne présentant pas de caractère significatif peuvent être compensés.

* **Les caractéristiques qualitatives de base**
* *Intelligibilité*

Une qualité essentielle de l'information fournie dans les états financiers est d'être compréhensible par les utilisateurs. A cette fin les utilisateurs sont supposés avoir une connaissance raisonnable des affaires et des activités économiques ainsi que de la comptabilité.

* *Pertinence*

L'information possède la qualité de la pertinence lorsqu'elle influence les décisions économiques des utilisateurs en l’aidant à évaluer des événements passés, présents ou futurs ou en confirmant ou corrigeant leurs évaluations passées

* *Fiabilité*

L'information possède la qualité de fiabilité quand elle est exempte d'erreur et de biais significatifs et que les utilisateurs peuvent lui faire confiance pour présenter une image fidèle de ce qu'elle est censée présenter ou de ce qu'on pourrait s'attendre raisonnablement à ce qu'elle les présente.

* *Comparabilité*

L'évaluation et la présentation de l'effet financier de transactions et d'événements semblables doivent être effectués de façon cohérente et permanente pour une même entreprise et de façon cohérente et permanente pour différentes entreprises. Dans le but de permettre aux utilisateurs de comparer la situation financière, la performance et la variation de la situation financière d'une entreprise au cours du temps, ainsi de les comparer à d’autres entités similaires.

1. **Conventions et Principes Comptables**

Les conventions et principes comptables sont des règles concrètes qui guident la pratique comptable. Ils sont développés par la pratique en conformité avec les objectifs et les caractéristiques qualitatives.

* **Convention de l'entité**

L'entreprise est considérée comme étant une entité comptable autonome et distincte de ses propriétaires. La comptabilité financière suppose une nette séparation entre le patrimoine de l'entreprise et celui des propriétaires ou actionnaires. Ce sont les transactions de l'entreprise et non celles des propriétaires qui sont prises en compte dans les états financiers. Une entité comptable ne représente pas une entreprise jouissant de par la loi d’un statut comptable. Elle s’entend à tout ensemble s’acquittant d’une activité économique et qui contrôle et utilise des ressources économiques.

* **Convention de l'unité monétaire**

La nécessité d'une unité unique de mesure pour enregistrer les transactions d'une entreprise a été à l'origine du choix de la monnaie comme unité de mesure (Dinar Algérien) de l'information véhiculée dans les états financiers. Seuls les transactions et événements susceptibles d'être quantifiés monétairement sont comptabilisés. Les informations non quantifiables mais pouvant avoir une incidence financière sont également mentionnées dans l'annexe.

* **Convention de la périodicité**

L'information comptable doit refléter l'évolution périodique des performances de l'entreprise pour servir de base à la prise de décision économique. Elle doit être en conséquence produite à des intervalles périodiques et réguliers, la période étant désignée " exercice comptable". Un exercice comptable a normalement une durée de 12 mois couvrant l'année civile. Une entité peut être autorisée à avoir un exercice se clôturant à une autre date que le 31 Décembre dans la mesure où son cycle d'exploitation est incompatible avec l'année civile.

* **Convention du cout historique/Méthode d'évaluation**

Sous réserve des dispositions particulières concernant certains actifs et passifs, les éléments d'actif et de passif, de produits et de charges sont enregistrés en comptabilité et présentés dans les états financiers au cout historique c'est-à-dire sur la base de leur valeur à la date de leur constatation sans tenir compte des effets de variations de prix ou d'évolution du pouvoir d'achat de la monnaie. Cependant des actifs et des passifs particuliers tels que les actifs biologiques ou certains instruments financiers sont valorisés à leur juste valeur.

* **Convention de l'indépendance des exercices**

Le résultat de chaque exercice est indépendant de celui qui le précède et de celui qui le suit; pour sa détermination il convient donc de lui imputer les événements et opérations qui lui sont propres, et ceux là seulement. Dans l'hypothèse où un événement, ayant un lien de causalité direct et prépondérant avec une situation existante à la date d'arrêté des comptes d'un exercice, est connu entre cette date et celle d'établissement des comptes du dit exercice, il convient de rattacher cet événement à l'exercice clos. Ce rattachement s'effectue sur la base des informations connues à la date d'établissement des comptes.

* **Convention d'importance relative**

Les états financiers mettent en évidence toute information significative c'est-à-dire toute information pouvant avoir une influence sur le jugement que les utilisateurs de l'information peuvent porter sur l'entité. Un fait ou un élément est significatif si en tenant compte des circonstances, sa nature ou son montant est tels que le fait de le mentionner dans les états financiers, ou la manière de le traiter dans les comptes est susceptible d'influencer le jugement ou les décisions prises sur la base des données comptables.

* **Convention de permanence de méthodes**

La cohérence et la comparabilité des informations comptables au cours des périodes successives impliquent une permanence dans l'application des règles et procédures relatives à l'évaluation des éléments et la présentation des informations. Toute exception à cette convention n'est justifiée que par la recherche d'une meilleure information ou par un changement de la réglementation.

* **Convention de prudence**

La prudence est l'appréciation raisonnable des faits dans des conditions d'incertitude afin d'éviter le risque de transfert, sur l'avenir, d'incertitudes présentes susceptibles de grever le patrimoine ou le résultat de l'entité. Les actifs ou les produits ne doivent pas être sur évalués, et les passifs et les charges ne doivent pas être sous évalués. Toutefois l'application de cette convention ne doit pas conduire à la création de réserves occultes ou de provisions excessives.

* **Convention de l'intangibilité du bilan d'ouverture**

Le bilan d'ouverture d'un exercice correspond au bilan de clôture de l'exercice précédent

* **Convention de la prééminence de la réalité économique sur l'apparence juridique**

Les opérations sont enregistrées en comptabilité et présentés dans les états financiers conformément à leur nature et à leur réalité financière et économique, sans s'en tenir uniquement à leur apparence juridique.

* **Convention de non-compensation**

Les compensations entre éléments d'actif et éléments de passif ou entre éléments de charges et éléments de produits dans le compte de résultat, ne sont pas autorisées sauf, si cette compensation est imposée ou autorisée par le règlement. Des charges et produits liés résultant de transactions et d'événements similaires et ne présentant pas de caractère significatif peuvent être compensés.

* **Convention de l’information complète**

Cette convention établit que les états financiers doivent fournir toutes les informations nécessaires pour ne pas induire en erreur le lecteur. Elle exige pour éviter toute ambigüité dans l’interprétation de l’information financière, que les états financiers comportent des notes et des tableaux explicatifs révélant toute information pertinente et attirant l’attention sur les événements ou le traitement de l’information qui ont un impact significatif sur l’évolution des résultats futurs et la situation de l’entreprise.

**2.3. La convergence entre le SCF et les normes comptables internationales**

En analysant le contenu du référentiel comptable international et de celui du SCF, on constate une forte similitude entre ces deux systèmes. Particulièrement, en matière d’objectifs des états financiers, de principes comptables et des caractéristiques de l’information financière. Cependant, bien que le cadre conceptuel du nouveau système comptable algérien présente de nombreuses similitudes avec le cadre conceptuel de l’IASB, on souligne certaines divergences :

* La terminologie du SCF est d’inspiration juridique (entreprises soumises au code de commerce, convention des droits constatés) voir même patrimoniale (image fidèle du patrimoine) ;
* En outre, les auteurs du SCF considèrent que les états financiers visent à satisfaire les besoins de l’ensemble des utilisateurs et n’établissent aucune distinction entre eux, n’en privilégient pas une catégorie et ne citent pas les investisseurs à risque.

Nous constatons également que le SCF reprend pratiquement les mêmes règles et méthodes comptables que celles instaurées par les IFRS. Cependant, le SCF donne un aperçu très global concernant cet aspect.

A la différence des normes internationales, le nouveau référentiel algérien prévoit les règles spécifiques dans les domaines de : l'organisation et la tenue de la comptabilité, ainsi que dans le domaine de la nomenclature des comptes et de l'enregistrement des opérations dans ces comptes. Il impose également un format particulier des états financiers, choses qui en général ne sont pas régies par une norme au niveau du référentiel international et sont laissées au choix des entreprises.

***Section 3 : Les nouvelles dispositions du Système Comptable Financier et leur impact sur les Capitaux Propres et résultats des entreprises***

Le SCF a instauré un ensemble de règles qui déterminent les méthodes de traitement à mettre en place pour la production et la présentation des états financiers. Dès lors, ces règles ont le même rôle que celui des normes IAS/IFRS dans le cadre du référentiel de l’IASB. Du fait que, ces dernières définissent les règles d’évaluation et de comptabilisation inspirées des principes du cadre conceptuel du SCF et qui permettent aux entités, lors de leur application, de produire des informations financières reflétant une image fidèle de leur situation financière. En ce qui suit, nous allons définir les principaux traitements (ou normes) instaurés par le SCF, cela en mettant l’accent sur l’impact que peut y avoir suite à la mise en place de ces normes sur les capitaux propres et les résultats des entreprises.

**3.1. Les normes comptables du SCF**

Inspiré du référentiel comptable international, le Système Comptable Financier préconise un traitement normalisé pour les différents éléments comptables de l’entreprise. Sous forme de chapitre, l’arrêté ministériel du 26/07/2008, fixant les règles d’évaluation et de comptabilisation, le contenu et la présentation des états financiers ainsi que la nomenclature et les règles de fonctionnement des comptes, définit les règles générales d’évaluation et de comptabilisation des actifs, des passifs, des charges et des produits.

En outre, le SCF distingue les règles de traitement spécifique à chaque poste, ainsi que les modalités particulières de traitement relatives à certaines opérations dont les règles d’évaluation ou de comptabilisation sont spécifiques ; il définie encore les modalités de présentation des états financiers.

**3.1.1. Les principes généraux d’évaluation et de comptabilisation**

Le SCF déterminent les règles et principes généraux d’évaluation et de comptabilisation des différents éléments inscrits en comptabilité.

Ces principes sont bien décrits au niveau de l’arrêté ministériel du 26 juillet 2008, qui détermine :

* En matière de principes de comptabilisation :
* Les conditions de comptabilisation des actifs et des passifs ;
* Les conditions de comptabilisation des produits des activités ordinaires ;
* La méthode d’évaluation des produits provenant de ventes ou de prestation de services et autres activités ordinaires ;
* La définition des produits provenant de l’utilisation par des tiers d’actifs de l’entité ;
* Les conditions de comptabilisation des charges, ainsi que celles liées à la constatation des provisions.
* En matière de règles d’évaluation :
* La règle générale d’évaluation des éléments inscrits en comptabilité, qui est fondée sur la convention du coût historique. Ainsi que les conditions fixées pour la révision de la valeur de certains éléments ;
* La constitution du coût historique des éléments inscrits à l’actif ;
* La définition du coût d’acquisition, de production et la valeur recouvrable d’un actif ;
* Les conditions de constatation et la méthode de comptabilisation des pertes de valeur ;
* Et les règles de comptabilisation ultérieures liées aux immobilisations (corporelles et incorporelles).

**3.1.2. Les règles de traitement spécifique**

Chaque règle concerne les modalités de traitement comptable d’une catégorie spécifique des éléments du bilan. En outre, les règles spécifiques fournissent les définitions des différents postes du bilan ainsi que les règles spécifiques de comptabilisation et d’évaluation de ces derniers. Ces règles concernent les points suivants.

* **Traitement des immobilisations corporelles et incorporelles**

Cette partie concerne le traitement comptable des immobilisations corporelles et incorporelles, en termes de définition de ces éléments, leurs règles de comptabilisation et les méthodes d’évaluation de ces immobilisations. En parallèle, elle distingue certains cas particuliers qui sont soumis à des règles différentes de celles liées au cas général, à savoir : les immeubles de placement et les actifs biologiques. Cette norme propose également des traitements alternatifs pour l’évaluation des immobilisations.

* **Actifs financiers non courants (immobilisations financières) : titres et créances**

Cette partie traite la classification des Actifs financiers non courants, les règles de comptabilisation correspondantes à ces actifs ainsi que les méthodes d’évaluation des différentes catégories des immobilisations financières (actifs détenus jusqu’à échéance, actifs détenus à des fins de transaction et les actifs disponibles à la vente).

* **Stocks et encours**

En Plus des règles de comptabilisation et d’évaluation des stocks et encours, cette partie traite le cas particulier des produits agricoles.

* **Subventions**

Selon cette section, les subventions publiques correspondent à des transferts de ressources publiques destinés à compenser des coûts supportés ou à supporter par le bénéficiaire de la subvention du fait qu’il s’est conformé ou qu’il se conformera à certaines conditions liées à ses activités. En revanche, cette norme définie également les règles de comptabilisation de ces subventions en compte de résultat.

* **Provisions pour risques et charges**

Au même titre que les autres éléments du bilan, la section consacrée aux provisions pour risques et charges détermine la définition de ces provisions, les conditions de leur constatation et la méthode d’évaluation de ces dernières.

* **Emprunts et autres passifs financiers**

Cette partie définie les méthodes d’évaluation des Emprunts et autres passifs financiers, ainsi que le traitement des coûts liés à un emprunt.

* Et l’évaluation des charges et produits financiers

**3.1.3. Les modalités particulières de traitement**

Le SCF définit les modalités particulières d’évaluation et de comptabilisation liées à certaines opérations, qui ont un traitement particuliers non traitées par les règles générales de comptabilisation et d’évaluation. Ces opérations concernent :

* Opérations faites en commun ou pour le compte de tiers ;
* Consolidation - Regroupement d’entités Comptes consolidés ;
* Contrats à long terme ;
* Impôts différés ;
* Contrats de location – financement ;
* Avantages octroyés au personnel ;
* Opérations effectuées en monnaies étrangères ;
* Changements d’estimations, changement de méthodes comptables et corrections d’erreurs ou d’omissions significatives;
* Cas particulier des petites entités.

**3.1.4. Les états financiers**

L’article 25 de la loi n° 07-11 portant sur le système comptable et financier définit les composantes des états financiers comme suit :

1. ***Le Bilan***

Le bilan est un état qui reflète la situation financière de l’entité ; il décrit séparément les éléments d’actif et les éléments du passif. Le cadre conceptuel du SCF a défini d’une manière précise les différents éléments du bilan, à savoir les actifs, les passifs et les capitaux propres.

*L’actif :* Un actif est défini comme étant une ressource contrôlée par l’entité du fait d’évènements passés et dont les avantages économiques futurs sont attendus par l’entité.

*Le passif* : Un passif est une obligation actuelle de l’entité résultant d’évènements passés et dont le règlement attendu doit résulter en une sortie de l’entité de ressources représentatives d’avantages économiques.

*Les capitaux propres* : Les capitaux propres sont l’intérêt résiduel dans les actifs de l’entité après déduction de tous les passifs.

Le SCF impose aux entités de présenter au bilan, séparément les actifs courants et non courants et les passifs courants et non courants. Toutefois lorsqu’une présentation est plus appropriée, l’entité doit classer ses actifs et ses passifs en fonction de leur liquidité.

1. ***Le Compte de Résultat***

Le compte de résultat est un état récapitulatif des charges et des produits réalisés par l’entité au cours de l’exercice. Egalement comme pour les éléments du bilan, le cadre conceptuel définit clairement les éléments du compte de résultat et les informations à présenter dans cet état.

Selon le SCF, les charges et produits sont définis comme suit :

*Les produits :* sont des accroissements d’avantages économiques au cours de la période comptable, sous la forme d’accroissements d’actifs ou de diminutions de passifs qui ont pour résultat l’augmentation des capitaux propres autres que l’augmentation provenant des contributions des propriétaires du capital.

*Les charges :* sont des diminutions d’avantages économiques au cours de la période comptable sous la forme de sorties ou de diminutions des valeurs d’actifs, ou de survenances de dettes qui ont pour résultat de faire diminuer les capitaux propres autrement que par des distributions aux propriétaires du capital.

1. ***L’Etat de variation des capitaux propres***

L’état de variation des capitaux propres constitue une analyse des mouvements ayant affecté chacune des rubriques constituant les capitaux propres de l’entité au cours de l’exercice. Il a pour objectif de présenter l’évolution de la situation financière d’une entité (ses capitaux propres) entre deux périodes. Dès lors, la présentation d’un état des variations des capitaux propres est requise pour mettre en évidence le total des produits et des charges de l’entité, y compris ceux qui sont comptabilisés directement dans les capitaux propres. En conséquence, les informations minimales à présenter dans cet état concernent les mouvements liés :

* au résultat net de l’exercice ;
* aux changements de méthode comptables et aux corrections d’erreurs significatives dont l’impact est directement enregistré en capitaux propres ;
* aux opérations en capital (augmentation, diminution, remboursement.) ;
* aux distributions de résultat et affectations décidées au cours de l’exercice.

1. ***Le Tableau des flux de trésorerie***

Le Tableau des flux de trésorerie a pour but d’apporter aux utilisateurs des états financiers une base d’évaluation de la capacité de l’entité à générer de la trésorerie et des équivalents de trésorerie, ainsi que des informations sur l’utilisation de ces flux de trésorerie. Il présente les variations de la situation financière de l’entité en matière de provenance et utilisation du cash dans ses activités d’investissement, d’exploitation et de financement.

Autrement dit, l’objectif du TFT consiste à expliquer la variation du solde de la trésorerie entre le début et la fin de l’exercice. Pour le faire le TFT doit présenter les différentes entrées et sorties de trésorerie comptabilisées durant l’exercice selon leur nature.

1. ***L’Annexe***

Pour aider les utilisateurs à comprendre les états financiers et à les comparer à ceux d’autres entités, l’annexe doit :

* Présenter des informations sur la base d’établissement des états financiers et sur les méthodes comptables spécifiques choisies et appliquées aux transactions et évènements importants ;
* Fournir les compléments d’information nécessaires à une bonne compréhension des autres états financiers ;
* Fournir les informations concernant les entités associées, les co-entreprises, les filiales ou la société mère ainsi que les transactions ayant éventuellement eu lieu avec ces entités ou leurs dirigeants ;
* Fournir les informations à caractère général ou concernant certaines opérations particulières nécessaires à l’obtention d’une image fidèle (effectif moyen, les informations sectorielles…) ;

Pour les entités faisant appel public à l’épargne, ils doivent fournir, plus des informations précédentes, les informations spécifiques nécessaires aux utilisateurs des états pour comprendre les performances passées et évaluer les risques et la rentabilité de l’entité. C’est-à-dire fournir les informations nécessaires qui permettront aux investisseurs d’évaluer les risques et la rentabilité de l’entité.

**3.2. Divergences entre l’ancien Plan Comptable National (PCN) et le Système Comptable et Financier (SCF)**

Le SCF se présente comme une véritable réforme comptable, qui vient remplacer le PCN 1975. En outre, les principales évolutions que présentent le SCF par apport au PCN 1975 peuvent être résumées dans les points suivants.

* **Principes et conventions comptables**

Pour le PCN il n’existait pas de cadre conceptuel pour la comptabilité, de ce fait les principes comptables sont implicites dans les textes de lois. Hors que le SCF donne une importance accrue aux principes de la comptabilité qui sont explicitement définis dans un cadre conceptuel. En termes de contenu, le SCF accorde une importance particulière à la qualité de l’information financière, ce qui a donné lieu à l’instauration de nouveaux principes différents de ceux du PCN, tel que le principe de prééminence de la réalité économique sur la forme juridique ; qui constitue une véritable révolution par rapport au PCN, la comptabilité d’engagement et autres.

* **Règles de comptabilisation**

Le SCF définie les règles de comptabilisation des actifs, des passifs, des charges et des produits. A cet effet, nous notons des divergences concernant les règles de comptabilisations de ces éléments par rapport au PCN, à savoir :

* La comptabilisation des actifs est faite selon le principe de contrôle et non pas selon des considérations juridiques seulement ;
* Dès lors, les contrats de location financement sont traités de façon différente en SCF; Ces contrats doivent être comptabilisés à l'actif et en dettes pour un montant correspondant à la plus faible des deux valeurs suivantes : la juste valeur du bien loué et la valeur actualisée des loyers minimaux calculée sur base du taux d'intérêt implicite du contrat de location ;
* Egalement, Il faut savoir que le Goodwill, inscrit au compte 210 selon le plan comptable national algérien ne peut être comptabilisé en immobilisations incorporelles car celui-ci ne répond pas aux critères de comptabilisation. En effet, son coût ne peut être évalué de façon fiable ; de plus, il ne s'agit pas d'un élément identifiable contrôlé par l'entreprise.
* En conclusion, la nouvelle définition des actifs et passifs donne lieu à la suppression de certains actifs et passifs du bilan, tel est le cas : des frais préliminaires et certaines charges provisionnées ;
* Les critères de constatation des provisions pour charges sont différents ; dans le cadre du SCF il n’est plus autorisé de constituer des provisions pour des charges à venir, de ce fait une provision n’est comptabilisée que si elle résulte d’un événement passé ; en effet, le bilan est supposé être toujours le reflet de la situation financière de l'entreprise à la clôture de l'exercice et non le reflet de la situation financière future potentielle. Par conséquent, aucune provision ne peut être constituée pour des coûts futurs attendus (tels que les provisions pour grosses réparations et gros entretiens requises par le PCN) ;
* **Méthodes d’évaluation et d’estimation**

Au même titre que les règles de comptabilisation, les méthodes d’évaluation en SCF présentent des divergences par rapport à celles appliquées dans le cadre du PCN. Il s’agit des points suivants :

* Réévaluations ponctuelles des immobilisations interdites en PCN et permise en SCF
* Lors de l’évaluation initiale, la composition du coût des immobilisations et des stocks est différente (le coût d’acquisition, de réalisation ou de production est majoré des honoraires des professionnels, des frais de démantèlement[[101]](#footnote-101) en plus du coût d’emprunt[[102]](#footnote-102) ; Cependant les frais généraux et les frais de mise en exploitation, pendant la période intérimaire entre la fin de son installation (date d’arrêt du cumul des coûts d’entrée) et son utilisation à capacité normale, ne sont pas incluses au coût initial de l’actif.
* Recours, en SCF, à la juste valeur pour l'évaluation de certains instruments financiers (détenue à des fins de transaction et des actifs financiers disponibles à la vente) ;
* Recours, en SCF, à la notion d'actualisation pour l'évaluation des prêts et créances (emprunt) émis par l'entreprise ;
* Constatation de perte de valeur sur actif (provision pour dépréciation selon PCN).
* Pour le suivi des stocks, le SCF n’autorise que deux méthodes : la méthode FIFO ou le coût moyen pondéré ;
* Les durées et méthodes d'amortissements sont basées uniquement sur des facteurs économiques, en revanche, elles étaient souvent influencées par des considérations fiscales dans le cadre du PCN.
* A la différence du PCN, le SCF traite en détail les notions relatives au traitement des avantages au personnel. En effet, il introduit deux nouvelles notions :
* ***La notion de provisionnement :*** qui consiste à constater des provisions pour droits acquis chaque exercice.
* ***La notion de calcul actuariel :*** Dont l’objectif est la détermination de la valeur actuelle d’un montant exigible à une date future, la valeur d’une unité monétaire actuelle n’étant pas la même que sa valeur future ; ce calcul prend en compte un taux d’actualisation défini suivant des méthodes de calcul basées sur des probabilités.
* Le SCF traite aussi l'évaluation de certains éléments, comme les actifs et passif en monnaies étrangers, les événements postérieurs à la clôture, les prestations et services en cours en fin d'exercice, qui n’étaient pas traités en PCN.
* **Présentation des états financiers**
* Le PCN imposait aux entités de présenter 17 tableaux de synthèse dont le bilan et le compte de résultat. Alors que, le SCF a remplacé ces tableaux par cinq (05) états financiers à publier obligatoirement au moins une fois par an. Parmi ces états, on trouve l’état de variation des capitaux propres, le tableau des flux de trésorerie et l’annexe qui représentent des notions tout à fait nouvelles, sachant que les entreprises algériennes n’avaient pas l’habitude de présenter ces états même dans le cadre d’autres utilisations.
* Contrairement au PCN, le SCF permet la distinction entre les actifs courants/non courants et entre les passifs courants/non courants, ainsi que la classification des dettes et des créances par nature, ce qui facilitera l'analyse financière ;
* La forme des états financiers fait référence aux données de l'exercice précédent, pour répondre au principe de comparabilité. De plus, la préparation de ces états est faite selon le principe d’importance relative, ce qui donne lieu à des regroupements significatifs des informations contenues dans les états financiers ;
* Au niveau du bilan, la situation économique est privilégiée à la situation patrimoniale ;
* Le TCR fait distinction entre le résultat opérationnel et le résultat financier et fait ressortir certains soldes intermédiaires de gestion reconnus au niveau international.

En plus de ces éléments, le SCF a introduit d’autres notions qui n’ont pas été traitées par le PCN. C’est le cas des impôts différés qui constituent un aspect tout à fait nouveau introduit par le SCF.

**3.3. L’impact d’application des normes du Système Comptable et Financier sur les capitaux propres et résultats des entreprises**

Pour la première application du SCF, l’impact constaté sur les capitaux propres et résultats des entreprises est lié principalement à l’application des nouvelles dispositions arrêtées (dans le cadre du nouveau système), en matière de traitement comptable relatif à certains éléments ou opérations tels que : le traitement des immobilisations, les impôts différés, le traitement des avantages liés au personnel et autres.

En outre, il est à noter que l’impact sur les capitaux propres peut être définitif ou temporaire, suivant les cas cités ci-après.

* Impact définitif : cet impact est constaté dans le cas où le traitement effectué concerne des normes qui sont supposées impacter les résultats si elles étaient toujours appliquées, et où l’impact est enregistré en capitaux propres du fait de leur première application. Il s’agit à titre d’exemple, de l’impact lié à la comptabilisation des avantages au personnel non constatés (avant la transition au SCF) ;
* Impact temporaire : il concerne le traitement lié à des normes qui impactent les capitaux propres si elles étaient toujours appliquées. Il s’agit par exemple des écarts de réévaluation ou d’évaluation.

Au même titre, les décalages constatés sur le compte de résultat entre le résultat PCN et celui obtenu après retraitement selon le SCF peuvent également être définitifs ou temporaires :

* Ces décalages sont définitifs dans le cas où le nouveau référentiel interdit ou rend obligatoire un traitement comptable ;
* Hors que, les effets temporaires sont dus à des modes d’évaluation différents ou à une prise en compte différente des résultats dans le temps. Exemple : étalement actuariel des primes.

Nous présenterons dans ce qui suit les principales dispositions du SCF qui peuvent donner lieu à un impact sur les comptes des entreprises.

**3.3.1.** **Traitement des immobilisations corporelles et incorporelles**

Une immobilisation corporelle est définie comme étant "un actif corporel détenu par une entité pour la production, la fourniture de services, la location, l’utilisation à des fins administratives et dont la durée d’utilisation est censée se prolonger au-delà de la durée d’un exercice"[[103]](#footnote-103). Alors qu’une immobilisation **incorporelle** est définie comme "un actif identifiable, non monétaire et immatériel, contrôlé et utilisé par l’entité dans le cadre de ses activités ordinaires"[[104]](#footnote-104).

***Les Règles de comptabilisation des immobilisations corporelles et incorporelles***

Le SCF précise qu’une immobilisation corporelle ou incorporelle ne peut être comptabilisée en actif que s’il est probable que des avantages économiques futurs associés à cet actif iront à l’entité et que son coût peut être évalué de façon fiable. L’innovation majeure, qu’apporte le SCF concernant cet aspect, est liée à la comptabilisation des actifs par composants. Cette approche consiste à inscrire des immobilisations à l’inventaire, cela en dissociant leurs éléments en composants pour lesquels il faut définir un rythme d’utilisation et/ou une fréquence de renouvellement. Par ailleurs, le SCF préconise de rattacher aux immobilisations toute pièce de rechange ou matériels d’entretien spécifiques dont l’utilisation est liée à ces immobilisations et la durée d’utilisation est supérieure à un exercice.

Ces nouvelles dispositions vont impacter en premier lieu la composition des actifs non courant de l’entité suite aux reclassements de ces actifs ainsi que la sortie d’actif de certains biens comme il peut y avoir un impact sur le compte du résultat.

***Les Règles d’évaluation des immobilisations corporelles et incorporelles***

La méthode d’évaluation des éléments inscrits en comptabilité est fondée en règle générale sur la convention du coût historique, qui demeure comme traitement de référence. Cependant, d’autres traitements alternatifs sont autorisés.

* **Evaluation initiale des immobilisations corporelles**

Lors de sa comptabilisation initiale, une immobilisation peut être valorisé selon :

* + Le coût d’acquisition
  + La valeur d’apport
  + La juste valeur à la date d’entrée
  + Voie d’échange à la juste valeur s’ils sont dissemblables, ou à la valeur des actif donnés en échange s’ils sont similaires.

En outre, l’évaluation initiale doit être réalisée au coût initial. Les composantes du coût sont les suivantes : Prix d’achat, Droits de douanes et taxes non récupérables, Frais directement attribuables engagés pour mettre l’actif en état de marche (frais d’installation), Déduction des remises et rabais, Coût de préparation du site, Frais de livraison et manutention, Honoraires professionnels, Coût de démantèlement et transport d’actifs.

Cependant, des dépenses ultérieures doivent être ajoutées à la valeur comptable de l’actif lorsqu’il est probable que des avantages économiques futurs iront à l’entreprise, améliorant ainsi le niveau de performance de l’actif défini à l’origine. (Exemples : adoption de nouveaux processus de production / modification d’une unité de production / dépenses liées à la sécurité et à l’environnement).

Nous constatons que la composition du coût des immobilisations a changé dans le cadre du SCF, et l’incorporation de ces coûts aura un impact sur la valeur des immobilisations en particulier lors de la première adoption et impactera ainsi les capitaux propres et le résultat de l’entreprise.

* **Evaluation postérieure à la comptabilisation initiale**

Il existe deux options :

1. **Traitement de référence**

Après une comptabilisation initiale en tant qu’actif, une immobilisation corporelle doit être comptabilisée à son coût diminué du cumul des amortissements et du cumul des pertes de valeur.

1. **Traitement alternatif (réévaluation des immobilisations)**

* Chaque immobilisation, après sa comptabilisation initiale en tant qu’actif est comptabilisée à son montant réévalué, c'est-à-dire à sa juste valeur à la date de la réévaluation, diminué du cumul des amortissements ultérieurs et du cumul des pertes de valeurs ultérieures.
* Les réévaluations doivent être effectuées avec une régularité suffisante pour que la valeur comptable des immobilisations concernée ne diffère pas de façon significative de celle qui aurait été déterminée en utilisant la juste valeur.
* La juste valeur des terrains et des constructions est habituellement leur valeur de marché. La valeur de marché peut être selon les hypothèses, la valeur vénale du bien ou toute autre valeur jugée pertinente. Cette valeur est déterminée sur la base d’une estimation effectuée par des évaluateurs professionnels qualifiés.
* La juste valeur des installations de production est également leur valeur de marché. En l’absence de l’existence d’un marché, un bien peut être évalué à son coût de remplacement net d’amortissement.

Selon le SCF, le traitement de la réévaluation d’une immobilisation consiste :

1. A ajuster proportionnellement le cumul des amortissements à la date de la réévaluation à la valeur brute comptable de l’actif de sorte que la valeur comptable de cet actif soit égale au montant réévalué.
2. Une réévaluation positive augmente l’actif par le crédit des capitaux propres « Ecart de réévaluation » - Une réévaluation positive est comptabilisée en produit dans la mesure où elle compense une réévaluation négative du même actif antérieurement comptabilisé en charge.
3. Une réévaluation négative d’un actif entraine une perte de valeur qui sera imputée en priorité sur l’écart de réévaluation antérieurement comptabilisé au titre de ce même actif. Le solde éventuel est constaté en charge.
4. Toute reprise de perte de valeur d’un actif réévalué est enregistrée comme une réévaluation lorsque la constatation de la perte de valeur a été antérieurement enregistrée comme une réévaluation négative.

***Amortissement des immobilisations***

Chaque élément significatif d’une immobilisation corporelle doit être comptabilisé séparément en tant que composant, et amorti de façon systématique sur sa durée d’utilité propre (rythme selon lequel les avantages économiques futurs liés à l’actif sont consommés par l’entreprise).

Selon le SCF, l’amortissement se réfère à l'utilisation de l'actif dans l’entité (unités d’œuvres) et non plus aux durées d'usage généralement admises. Dès lors, une nouvelle notion est introduite qui est la durée d’utilité des actifs qui remplace la notion de durée de vie existante et qui n’est plus liée à la réalité économique d’évolution des actifs dans le temps.

La durée d’utilité d’un actif est déterminée en fonction :

* + De l’usage attendu de cet actif
  + De l’usure physique
  + De l’obsolescence technique
  + Des limites juridiques

Il est à noter que seuls les terrains ont une durée vie illimitée.

Un réexamen de la durée d’utilité est effectué périodiquement si les prévisions sont sensiblement différentes des estimations antérieures, ainsi qu’un réexamen du mode d’amortissement en cas de modification importante du rythme attendu des avantages économiques découlant de ces actifs.

Ces changements d’estimation comptables font ainsi l’objet d’ajustements des dotations, et auront des incidences sur la gestion des immobilisations et en conséquence ils impacteront le résultat de l’entreprise. Les impacts varieront en fonction des caractéristiques de l’activité et des actifs de l’entreprise.

En conclusion, les traitements de la première application du SCF possibles qui peuvent être effectués sur les comptes des immobilisations – et qui peuvent avoir un impact sur les comptes de l’entité, peuvent être résumés dans le tableau suivant.

**Tableau (1) : Traitements possibles sur les immobilisations**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| La nature de traitement | Impact sur les CP | Impact sur le résultat |
| * Réévaluation des immobilisations | oui | - |
| * Coût de démantèlement et remise en état des sites | oui[[105]](#footnote-105)\* | oui\* |
| * Coût d’emprunt capitalisé | oui\* | oui\* |
| * Perte de change sur emprunt en devise capitalisé dans le coût des actifs | oui\* | oui\* |
| * Amortissements | oui\* | oui |
| * Dépréciations (lorsque la valeur recouvrable est inférieure à la valeur nette comptable) | oui\* | oui |
| * Désactivation des charges à répartir sur plusieurs exercices | oui\* | oui |

**3.3.2. Actifs et passifs financiers non courants (instruments financiers)**

Un instrument financier désigne tout contrat qui donne lieu à la fois à un actif financier pour une entreprise et, à un passif financier ou un instrument de capitaux propres pour une autre.

Les immobilisations financières sont des actifs financiers d’utilisation durable (non courant), elles sont composées des participations, activité de portefeuille, placement LT, et des prêts et créances à plus de douze (12) mois.

Ainsi, les passifs financiers non courants représentent tous les emprunts (ou autres passifs financier non courants) à une durée supérieure à un exercice.

***Règles de comptabilisation***

Les actifs financiers répondent aux mêmes règles de comptabilisation d’un actif et font l’objet d’un enregistrement en comptabilité en fonction de leur utilité et des motifs qui ont prévalu lors de leur acquisition ou lors d’un changement de leur destination. Dans le cas des immobilisations financières, on distingue les quatre catégories suivantes : titres de participation et créances rattachées[[106]](#footnote-106), titres immobilisés de l’activité de portefeuille[[107]](#footnote-107), autres titres immobilisés[[108]](#footnote-108), prêts et créances émis par l’entité et que l’entité n’a pas l’intention ou pas la possibilité de vendre à court terme.

***Règles d’évaluation***

* **Comptabilisation initiale et Evaluation**

Le nouveau traitement comptable des actifs et passifs financiers fait recours d’avantage à des évaluations (juste valeur, coût amorti et test de dépréciation) dans le but d’apprécier les risques qui peuvent impacter le portefeuille des sociétés et ainsi donner une information pertinente sur la situation financière des sociétés - cela dans le souci de répondre aux principes de prudence et prééminence de la réalité économique sur la réalité juridique ainsi que le principe de fiabilité.

Dès lors, l’évaluation initiale des actifs financiers est effectuée au coût, qui correspond à la juste valeur de la contrepartie donnée. Les frais de transactions (commissions versées au courtier, taxe non récupérable et frais bancaires) sont partie intégrante des coûts initiaux.

D’autre côté, Les emprunts et autres passifs financiers sont évalués initialement à leur **juste valeur**, qui correspond à la contrepartie reçue diminuée des frais de mise en place.

Par conséquent, une perte ou un gain est reconnu à l’origine si l’actif ou le passif financier n’a pas été contracté aux conditions de marché en vigueur à la date de souscription. Par exemple, si un prêt est consenti à taux zéro, il doit être enregistré à l’origine à sa valeur actualisée au taux en vigueur sur le marché lors de la mise en place, la différence constatée par rapport à sa valeur d’émission étant enregistrée immédiatement en charge.

* **Evaluation postérieure à la comptabilisation initiale**

Conformément aux règles générales d’évaluation des actifs, les actifs (et passifs) financiers sont soumis, à la clôture de chaque exercice, à un test de dépréciation afin de constater une éventuelle perte de valeur. L’évaluation ultérieure des actifs financiers s’effectue selon le cas et dépend de l’intention de l’entité qui a prévalu l’acquisition de l’actif soit :

* Actifs destinés à la vente ou à une transaction : Evaluation à la juste valeur ;
* Actifs détenus jusqu’à leur échéance ainsi que les prêts et les créances : évaluation au coût amorti.

C’est le cas également des passifs financiers, dont l’évaluation ultérieure s’effectue selon les cas suivants :

* Les passifs financiers détenus pour des fins de transactions sont évalués à la juste valeur
* Les autres passifs sont évalués au coût amorti en utilisant la méthode du taux d’intérêt effectif

1. **Evaluation à la juste valeur**

La juste valeur correspond à la valeur de retournement d’un actif (ou passif), par exemple une entreprise détenant une action devra se demander à combien elle peut aujourd’hui vendre son action ou accepterait elle de décaisser pour l’obtenir si elle avait à l’acquérir. Aussi, selon la définition du cadre conceptuel, la juste valeur est *« le montant pour lequel un actif pourrait être échangé ou un passif financier réglé, entre des parties bien informés et consentantes, dans le cadre d’une transaction effectuée dans des conditions de concurrence normale ».*

Sur le plan pratique, il existe plusieurs méthodes pour déterminer la juste valeur, ces méthodes sont classées selon la hiérarchie suivante :

* Si l’actif est coté sur un marché actif, la juste valeur correspond au cours moyen du dernier mois de l’exercice.
* Si l’actif n’est pas coté sur un marché actif, la juste valeur correspond à la valeur probable de négociation déterminée à partir d’un modèle d’évaluation.

1. **Evaluation au coût amorti**

Les actifs financiers à échéance fixe qui ne sont pas évalués à la juste valeur doivent être évalués au coût amorti, le coût amorti s’applique aux trois catégories d’actifs suivants :

* Les prêts et créances émis par l’entité qui ne sont pas détenus à des fins de transaction.
* Les placements à échéance fixée que l’entité a l’intention et la capacité de détenir jusqu’à leur échéance.
* Tout actif financier qui n’a pas de prix coté sur un marché actif et dont la juste valeur ne peut être évaluée de manière fiable.

La méthode du coût amorti s’applique également pour l’évaluation ultérieure des emprunts et autres passifs en utilisant la méthode du taux d’intérêt effectif.

Le coût amorti est défini de la manière suivante: *« montant auquel est évalué l’actif ou le passif financier lors de sa comptabilisation initiale, diminué des remboursements en principal, majoré ou diminué de l’amortissement cumulé calculé par la méthode du taux d’intérêt effectif, de toute différence entre ce montant initial et le montant à l’échéance ».*

1. **Dépréciation des actifs financiers évalués au coût amorti**

Les actifs évalués au coût amorti doivent lors de chaque date de clôture faire l’objet d’un test de dépréciation. La dépréciation est constatée lorsque la valeur comptable de l’actif est supérieure à sa valeur recouvrable estimée (la différence correspond à la dépréciation). Cependant, le test de dépréciation est effectué si un indicateur objectif de dépréciation existe à la date de clôture comptable, parmi ces indicateurs on peut citer :

* L’apparition de difficultés financières importantes de l’émetteur des titres ;
* Une forte probabilité de faillite de l’émetteur ;
* Modification du prêt suite aux difficultés financières de l’emprunteur,
* Rupture effective du contrat,
* Probabilité de non recouvrement de l’émetteur,
* Illiquidité du titre,
* Comptabilisation d’une perte de valeur sur l’actif lors d’un exercice antérieur.
* Paiement de capital ou des intérêts interrompues ou retardés.

Ces nouvelles méthodes d’évaluation vont avoir un impact sur les capitaux propres, particulièrement quand il s’agira d’actifs évalués à la juste valeur. Du fait que, les écarts d’évaluation dégagés lors de cette évaluation à la juste valeur sont comptabilisés directement en diminution ou en augmentation des capitaux propres. Tandis que, la différence liée aux dépréciations des actifs financiers évalués au coût amorti impacte les comptes de résultat des entreprises.

**3.3.3. Les avantages liés au personnel**

Les avantages du personnel désignent toutes formes de contrepartie données par une entreprise au titre des services rendus par son personnel.

On distingue plusieurs types d’avantages de personnel :

* **Les avantages à court terme** désignent les avantages du personnel (autres que les indemnités de fin de contrat de travail et les avantages sur capitaux propres) qui sont dus intégralement dans les douze mois suivant la fin de l’exercice pendant lequel les membres du personnel ont rendu les services correspondants.

Composent les avantages à court terme, les éléments de salaires (y compris primes, congés payés,…) et les « avantages en nature » (voiture, logement,…) dont dispose le salarié dans le délai d’un an maximum après avoir rendu un service à l’entreprise.

* **Les avantages postérieurs à l’emploi :** sont les avantages du personnel payables postérieurement à la cessation de l’emploi. Sont concernés : les pensions de retraite, les indemnités de départ en retraite, les couvertures d’assurance vie post retraite, les régimes de frais de santé post-retraite.

Les avantages postérieurs à l’emploi sont les éléments versés après le départ du salarié, sous forme d’indemnités récurrentes ou ponctuelles, ces éléments peuvent être à la charge de l’entreprise (prestations définies) ou à la charge d’un organisme collecteur sans engagement complémentaire de l’entreprise (cotisations définies).

* **Les autres avantages à long terme** désignent les avantagesqui ne sont pas dus intégralement dans les douze mois suivant la fin de l’exercice pendant lequel les membres du personnel ont rendu les services correspondants. A titre d’exemple : les congés liés à l’ancienneté, les jubilés, les indemnités pour invalidité de longue durée, l’intéressement, les primes et rémunérations différées.

**Tableau (2) : les conséquences comptables liées aux avantages de personnel**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **Types d’avantages** | **Passif du Bilan** | **Compte de résultat** |
| Avantages CT (dus dans les 12 mois) | Dettes en cas d’avantages non payés | Charges de la période |
| Avantages postérieurs à l’emploi : régimes à cotisations définies |
| Avantages postérieurs à l’emploi : régimes à prestations définies et autre avantages LT | Calcul de la provision relative aux prestations déjà fournies par le personnel (droits acquis), où le complément de la provision lié au changement de méthode d’estimation[[109]](#footnote-109)\*. | Constatation de la dotation de l’exercice |

**3.3.4. Provisions pour risques et charges**

Selon le système comptable et financier, une provision pour charges est un passif dont l’échéance ou le montant est incertain.

***Règles de comptabilisation***

Une provision pour risques et charges n’est comptabilisée que lorsque :

1. Une entité a une obligation actuelle (juridique ou implicite) résultant d’un événement passé ;
2. Il est probable qu’une sortie de ressources sera nécessaire pour éteindre cette obligation ;
3. une estimation fiable du montant de cette obligation peut être faite.

Dès lors, Les pertes opérationnelles futures ne font pas l’objet d’une provision pour charges.

***Règles d’évaluation***

« Le montant comptabilisé en provision pour charges en fin d’exercice correspond à la meilleure estimation des dépenses à supporter jusqu’à l’extinction de l’obligation concernée. Les provisions font l’objet d’une nouvelle estimation à la clôture de chaque exercice »[[110]](#footnote-110).

***Conséquences comptables***

* Annulation de certaines provisions qui ne feront plus l’objet de provisionnement dans le cadre du SCF. C’est le cas des dépenses relatives aux gros entretiens.
* Annulation des dotations constatées pour l’exercice de retraitement, ce qui va impacter le résultat de l’entreprise ;
* L’impact du au changement des méthodes d’estimation est constaté en capitaux propres.

**3.3.5. Les impôts différés**

La méthode de l’imposition différée est une méthode comptable qui consiste à comptabiliser en charges la charge d’impôt sur le résultat imputable aux seules opérations de l’exercice. L’impôt différé est un montant d’impôt sur les bénéfices payable ou recouvrable au cours d’exercices futurs[[111]](#footnote-111). Il existe deux types d’impôts différés :

* Impôts différés actifs = impôts recouvrables au cours d’exercices futurs
* Impôts différés passifs = impôts payables au cours d’exercices futurs

Généralement, on distingue quatre sources qui peuvent être à l’origine d’une imposition différée :

* **Les décalages temporaires :** Ce sont les décalages temporaires entre la comptabilisation d’une charge ou d’un produit et sa prise en compte dans le résultat fiscal d’un exercice ultérieur dans un avenir prévisible.
* **Les déficits fiscaux ou crédits d’impôts :** Les déficits fiscaux et les crédits d’impôt reportables génèrent des impôts différés dans la mesure où leur imputation sur des bénéfices fiscaux ou des impôts futurs est probable dans un avenir prévisible.

Le report du résultat déficitaire sur un ou plusieurs exercices ultérieurs (04 exercices suivant le code des impôts) traduit une économie d’impôts futurs. Cependant, l’entreprise ne doit comptabiliser l’impôt différé actif y afférent que si elle estime qu’elle pourra l’imputer sur les résultats futurs, cela suppose notamment:

* Que l’entreprise prévoit de réaliser des bénéfices sur les exercices à venir ;
* Que les dispositions fiscales en vigueur lui permettent de procéder au report.
* **Les différences temporelles :** La notion de différence temporelle est définie dans le SCF comme étant la différence entre la valeur comptable d’un actif ou d’un passif au bilan et sa base fiscale. Les différences temporelles peuvent être :
* des différences temporelles imposables, ou
* des différences temporelles déductibles.

Les différences temporelles généreront des montants respectivement imposables et déductibles dans la détermination du bénéfice imposable (ou de la perte fiscale) d’exercices futurs lorsque la valeur comptable de l’actif ou du passif sera recouvrée ou réglée.

Les impôts différés résultant des différences temporelles doivent être comptabilisés dans la mesure où ces différences donneront probablement lieu ultérieurement à une charge ou un produit d’impôt.

Et pour déterminer les différences temporelles pouvant exister au bilan d’une entité, il est nécessaire de déterminer les bases fiscales des éléments d’actifs et passifs.

* **Les aménagements, éliminations et retraitements effectués dans le cadre de l’élaboration d’états financiers consolides :** Il existe plusieurs retraitements effectués pour l’élaboration des états financiers consolidés. Le SCF ne spécifie pas lesquels peuvent être source d’imposition différée.

En théorie, il s’agit des opérations de consolidation qui ont un impact sur le résultat et induisent de ce fait un impact sur la charge d’impôt sur les résultats, notamment :

* Les retraitements d’uniformisation des méthodes comptables et méthodes d’évaluation (évaluation des immobilisations, des stocks,…)
* L’élimination des résultats internes au groupe: les plus values de cession d’immobilisation, les profits de cession de stocks ainsi que les provisions intra groupe.

Généralement, la constatation des impôts différés va impacter directement le compte du résultat. Cependant, les retraitements à effectuer lors de la première application du SCF, peuvent donner lieu à la constatation d’impôts différés imputés directement en capitaux propres (sur la rubrique changement d’estimation et de méthode comptable), également les réajustements ultérieurs du solde des impôts différés.

**3.3.6. Contrats de location**

Le SCF distingue deux types de contrats de location : location simple et location financement :

* Un contrat de location financement est un accord par lequel le bailleur cède au preneur pour une période déterminée, le droit d’utilisation d’un actif en échange d’un paiement. Suivant le quel, la quasi-totalité des risques et avantages inhérents à la propriété de l’actif est transférée chez le preneur.
* Un contrat de location simple est tout contrat de location autre qu’un contrat de location financement

Le SCF a défini des critères qui permettent de qualifier un contrat de location en tant que location financement:

* Transfert de propriété au preneur à la fin de la location.
* Option d’achat à un prix inférieur à la juste valeur.
* Durée de location couvrant la majeure partie de la durée de vie de l’actif loué.
* La valeur actualisée des paiements futurs couvre au moins la juste valeur du bien.
* Nature spécifique des actifs.

**Tableau (3) : Comptabilisation des contrats de location et ses conséquences**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Preneur (locataire)** | **Bailleur** |
| Comptabilisation initiale | * Inscription en actif du bien loué ; * Contrepartie : Dette de location financement ; * minimum entre Juste valeur du bien et : la valeur actuelle des paiements minimaux. | * + - * Inscription d’une créance (immobilisation financière) pour la valeur de l’investissement net       * Contrepartie       * Dette d’acquisition du bien (bailleur non fabricant ou non distributeur)       * Produit « Ventes » (bailleur fabricant ou distributeur) |
| En cours de contrat | * Amortissement sur la plus courte entre durée du contrat et durée d’utilité. * Les paiements effectués sont ventilés en :   + Intérêts: charges financières   + Remboursement principal | * Les paiements perçus sont ventilés en :   + Intérêts : produits financiers   + Remboursement du principal |
| Impact sur le compte de résultat | * Constatation de la charge d’amortissement ; * Et des charges financières | * Annulation des dotations aux amortissements relatives au bien loué ; |

**3.3.7. Changements d’estimations ou de méthodes comptables, corrections d’erreurs ou d’omissions**

* **Changement d’estimations :** Certains éléments du bilan ne peuvent être évalués avec précision. Ils font l’objet donc d’une estimation basée sur des informations disponibles. Les estimations doivent être actualisées dans le temps en fonction de nouvelles évolutions, de nouvelles informations ou une meilleure expérience.

Le changement d’estimation n’est pas un changement de méthode comptable, il s’agit de l’estimation faite de la durée de vie d’un actif, ou de la valeur résiduelle d’une immobilisation amortie, ou du risque d’obsolescence des stocks, par exemples.

* **Changements de méthodes comptables :** Les changements de méthodes comptables concernent les modifications de principes, bases, conventions, règles et pratiques spécifiques appliquées par une entité pour établir et présenter ses états financiers. Par exemple la méthode d’évaluation des immobilisations.

Un changement de méthode comptable n’est effectué que s’il est imposé dans le cadre d’une nouvelle réglementation ou s’il permet une amélioration dans la présentation des états financiers de l’entité concernée.

* **Corrections d’erreurs :** «Les erreurs fondamentales sont les erreurs découvertes durant l’exercice qui sont d’une telle importance que les états financiers d’un ou plusieurs exercices antérieurs ne peuvent plus être considérés comme ayant été fiables à la date de leur publication. » Elles peuvent être dues à des erreurs : de calcul, dans l’application des méthodes, des négligences, dans l’interprétation des faits ou une fraude.

L’impact relatif aux changements d’estimations ou de méthodes comptables ainsi que celui relatif aux corrections d’erreurs est porté sur les capitaux propres.

**3.3.8. La consolidation**

Le SCF retient des concepts nouveaux par rapport à la consolidation des comptes, à savoir :

* **La notion de contrôle** (au sens duquel une entité est considérée comme étant une filiale) qui est rattachée non pas à un taux de participation dans un capital mais à certains critères que sont :
* Détention directe ou indirecte de la majorité des droits de vote ;
* Les droits de vote à plus de 50% obtenus dans le cadre d’un accord avec les autres associés actionnaires ;
* Le pouvoir de nommer ou de révoquer la majorité des dirigeants d’une entité
* Le pouvoir de fixer les politiques financières et opérationnelles en vertu des statuts ou des contrats ;
* Le pouvoir de réunir la majorité des droits de vote dans les réunions des organes de gestion.

La méthode à utiliser dans le cas des filiales est **l’intégration globale.**

* **l’influence notable**qui est présumée exister, pour une entité associé (entité qui n’est ni filiale ni une société constituée dans le cadre d’opérations faites en commun) dans les cas suivants :
* détention (directe ou indirecte) de 20% ou plus des droits de vote ;
* représentation dans les organes dirigeants ;
* participation au processus d’élaboration des politiques stratégiques ;
* transactions d’importance significative, échange d’informations techniques essentielles ou échange de cadres et de dirigeants.

La méthode à utiliser dans le cas des entités **associées** est la **mise en équivalence,**

* **Dispense de l’établissement de comptes consolidés,** Elle est possible pour les entités dominantes si :
* elles-mêmes sont détenues quasi-totalement (les droits de vote dans leurs organes de gestion sont détenus à plus de 90% par une autre entité) ;
* elles ont obtenu l’approbation des détenteurs des intérêts minoritaires ;
* **Les critères d’exclusion d’une entité du périmètre de consolidation** :
* Restrictions sévères durables remettant en cause substantiellement le contrôle ou l’influence (cas de décisions de justice ou autres…) ;
* Actions détenues en vue de leur cession ultérieure dans un avenir proche ;
* **Ecart de première consolidation** qui est déterminé par différence entre :
* le cout d’acquisition des titres tel qu’il figure dans l’entité détentrice
* la part des capitaux propres + la part de résultats de l’entité consolidée à la date d’entrée dans le périmètre de consolidation

Il est constaté lors de l’entrée de l’entité dans le périmètre de consolidation**.** L’écart de première consolidation positif est composé de deux éléments :

* l’écart d’évaluation.
* l’écart d’acquisition (goodwill).

L’impact sur les capitaux propres et résultats consolidés est lié principalement :

* Au changement du périmètre de consolidation : la notion du contrôle va avoir un impact direct sur le périmètre de consolidation. Du fait qu’elle impose l’intégration ou l’exclusion de certaines sociétés de ce périmètre ;
* Au changement de méthodes de consolidation.

**Conclusion du chapitre**

Le Plan Comptable National était conçu dans une perspective qui cherchait à répondre aux besoins de l’état dans le cadre d’une économie planifiée, que connaissait l’Algérie dans cette époque. Et depuis, la tenue de la comptabilité était toujours rattachée aux obligations légales, en premier lieu d’ordre fiscal. En revanche, le Système Comptable Financier, inspiré principalement du référentiel comptable international, vient concrétiser de nouveaux principes fondés principalement sur la primauté de la réalité économique sur la forme juridique dont la finalité est de produire une information financière pertinente et transparente, adressée à un large éventail d’utilisateurs et plus particulièrement aux apporteurs des ressources de financement.

Nous pouvons constater que les deux systèmes sont fondés sur des principes totalement divergents. Ce qui a était reflété par la mise en place de nouvelles méthodes comptables préconisées par le SCF. Ces divergences ont fait du passage au SCF une véritable refonte du système comptable algérien. Comme toute refonte, la transition vers le SCF est supposée impacter les comptes des entreprises. Cet impact va concerner également les capitaux propres et les résultats de ces entreprises.

En général, l’impact de la transition est dû à l’application des nouvelles dispositions du SCF en terme de règles de comptabilisation et d’évaluation, et est lié aux options retenues par les entreprises lors de la transition.

Pour mieux apprécier cette transition nous allons consacrer le dernier chapitre à l’étude d’impact du SCF sur les comptes du Groupe Sonelgaz. Ce qui peut nous donner un aperçu sur le passage au SCF au niveau des entreprises algériennes.

***Chapitre 4 : La transition au nouveau Système Comptable Financier et son Impact sur les comptes des sociétés du Groupe Sonelgaz***

En commun accord, le passage au SCF représente une véritable refonte du système comptable algérien. Par contre, cette refonte ne peut être appréciée sans que son impact sur les comptes des sociétés ne soit évalué, c’est bien les conséquences de cette transition sur les sociétés qui peuvent interpréter l’ampleur et l’importance de cette dernière.

A cet effet, notre investigation porte sur l’étude d’impact dû à la transition au nouveau système comptable en Algérie. La méthode d’investigation poursuivie consiste à rapprocher les principaux agrégats des états financiers établis selon les deux systèmes, à savoir le PCN et le SCF en comparant entre leurs valeurs obtenues avant et après la transition au SCF et ce pour l’exercice de référence (l’exercice 2009). Cette comparaison est effectuée sur un échantillon d’entreprises algériennes représentant les filiales et prises de participation du Groupe Sonelgaz.

Avant de présenter les résultats de cette investigation, ce chapitre va illustrer, en premier lieu, une brève présentation du Groupe Sonelgaz et des principales activités couvertes par ces différentes filiales et prises de participation. Ensuite, une description, du processus de passage au SCF au niveau des sociétés du Groupe, va être mise en valeur ; cela en mettant l’accent sur les principales options retenues dans le cadre de ce passage. Et enfin, les résultats de la présente étude vont être commentés. Ce qui permettra de déterminer l’impact de la transition sur les capitaux propres et résultats de manière globale et d’identifier les principaux retraitements qui sont à l’origine de cet impact.

***Section 1 : Présentation du Groupe SONELGAZ***

**1.1. Historique et évolution de la SONELGAZ**

SONELGAZ est l’opérateur historique dans le domaine de la fourniture des énergies électriques et gazières en Algérie. Ses missions principales sont la production, le transport et la distribution de l’électricité ainsi que le transport et la distribution du gaz par canalisations. Elle a été créée en 1969 suite à la dissolution de l’EGA « Electricité et Gaz Algérie ». Depuis ce temps, SONELGAZ a connu plusieurs changements dans ses statuts juridiques.

En 1983, et comme toutes les sociétés nationales, elle a fait l’objet d’une restructuration qu’a donné lieu à la création de cinq nouvelles filiales qui sont : KAHRIF (pour l’électrification), KAHRAKIB (Infrastructures et installations électriques), KANAGAZ (Réalisation des réseaux gaz), INERGA (Génie Civil), ETTERKIB (Montage industriel) Et l’entreprise AMC (Fabrication des compteurs et appareils de mesure et de contrôle). En suite en 1991, elle était transformée en EPIC (Etablissement Public à Caractère Industriel et Commercial).

Puis en 2002, et suite aux dispositions de la loi n°02-01 du 05/02/02 relative à l’électricité et la distribution du gaz par canalisations, SONELGAZ a connu un autre changement dans sa nature juridique, elle est devenue une SPA (Société Par Actions). Ce qui a donné lieu à une nouvelle restructuration de la SONELGAZ SPA en un Groupe de sociétés de caractère juridiques indépendant avec la création de nouvelles filiales métiers, travaux et périphériques.

En parallèle, cette loi a introduit d’autres changements dans le cadre du développement du Secteur lié à la politique économique et énergétique du pays. Les principes généraux de cette loi peuvent être résumés comme suit :

* Introduction de la concurrence au niveau de la production et la distribution d’électricité ainsi que la distribution du gaz ;
* Maintien du monopole naturel des Réseaux de transport et de distribution de l’électricité  et du gaz ;
* Introduction de l’accès des tiers aux réseaux ;
* Liberté des transactions producteurs – clients éligibles ;
* Création d’une commission de régulation (CREG) ;
* Nécessité de restructurer le secteur et d’adapter SONELGAZ au nouveau cadre légal sur un schéma cible d’organisation.

De nouvelles opportunités se sont montrées, dans ce nouveau contexte, et qui donnent à la SONELGAZ la possibilité d’élargir ses activités à d’autres domaines relevant du secteur de l’énergie (activités d’exploitation, de production et de distribution d’hydrocarbures) et aussi d’accéder au marché extérieur. Comme elle peut procéder à la

création de filiales, prendre des participations et détenir un portefeuille d’actions ou autres valeurs mobilières.

Au-delà de cette évolution assurer le service public reste la mission essentielle de SONELGAZ ; l’élargissement de ses activités et l’amélioration de sa gestion économique bénéficient en premier lieu à cette mission qui constitue le fondement de sa culture d’entreprise.

**1.2. L’organisation et les Activités du Groupe SONELGAZ**

**1.2.1. Activités du Groupe SONELGAZ**

La nature non stockable de l’électricité impose à l’entreprise une intégration complète de toutes les phases de son activité, depuis la production jusqu’à sa mise à disposition au consommateur final. Les activités de la SONELGAZ couvrent les trois branches suivantes :

* ***Activité de production***

Le processus de production consiste à transformer l’énergie thermique ou hydraulique en énergie mécanique puis électrique. Le parc de la production comprend 4 filières : Filière turbine vapeur, Filière turbine à gaz, Filière hydraulique, Filière diesel.

* ***Activité transport***

Elle couvre le transport d’électricité et le transport du gaz.

* *Transport de l’électricité :* le transport est réalisé à partir des lignes hautes tensions (60 KV, 220 KV et 400 KV) qui permettent de se rapprocher des consommateurs.
* Transport du gaz : le transport du gaz se fait en haute pression par canalisation.
* ***Activité de distribution***
* *Distribution de l’électricité:*

La distribution assure la satisfaction en énergie électrique des trois grandes catégories de clients suivantes :

* Les clients industriels (alimentés par les réseaux hauts tension) ;
* Les clients industriels de moyenne importance (alimentés par les réseaux moyenne tension) ;
* Les ménages et artisans (alimentés par les réseaux basse tension).

Dans le sud, les réseaux autonomes hétérogènes sont alimentés par des centrales implantées localement ; le plus souvent, ce sont les turbines diesel, fonctionnant au gasoil, ce qui permettra à la SONELGAZ de satisfaire la demande en énergie électrique dans cette région.

* *Distribution du Gaz*

La distribution du gaz assure la satisfaction des trois grandes catégories de clients suivantes :

* Les clients industriels sont alimentés par les réseaux hauts pression ;
* Les clients industriels de moyenne importance sont alimentés par les réseaux moyenne pression ;
* Les ménages et artisans sont alimentés par les réseaux basse pression.

**1.2.2. La constitution du Groupe SONELGAZ**

SONELGAZ a adapté son organisation aux principes et dispositions de la loi n° 02-01 du 05/02/2002. Elle s’est dotée de nouveaux statuts de Société Par Actions et s’est transformée en un Holding Industriel constitué de sociétés opérationnelles (filiales) et d’une Société Mère. Cette démarche obéit aux principes d’organisation suivants :

* + *Maison Mère*

Les missions principales de cette dernière sont orientées essentiellement vers :

* l’élaboration de la stratégie et le pilotage du Groupe
* l’exercice du contrôle des filiales
* l’élaboration et la mise en œuvre de la politique financière
* la définition de la politique de rémunération et du développement de la ressource humaine du Groupe.
  + *Filiales Métiers de base*

Durant ces cinq dernières années, les métiers de base de SONELGAZ ont été érigés en filiales. Au nombre de huit, ces dernières activent dans les domaines suivants :

* La production de l’électricité
* La gestion du réseau de transport de l’électricité
* La gestion du système production / transport de l’électricité
* La gestion du réseau de transport du gaz
* La distribution de l’électricité et du gaz (quatre sociétés)
  + *Filiales Travaux*

Pour mettre en œuvre la politique énergétique du pays, SONELGAZ a du développer dans les années 70 des moyens de réalisation en adéquation avec les objectifs de développement des infrastructures et des réseaux visés. Aussi, elle s’est dotée de structures de réalisation appropriées, intégrées dans l’entreprise.

Celles-ci se sont rapidement développées pour devenir des entités de travaux très importantes avec des activités très différentiées des autres structures de SONELGAZ. Elles ont fini par se transformer en entreprises autonomes à la faveur de la restructuration de SONELGAZ en 1983. Ces entreprises de réalisation ont été réintégrées, depuis janvier 2006, au sein de SONELGAZ dans le cadre de la restructuration de la SONELGAZ en un groupe de sociétés.

* + *Filiales périphériques*

Afin d’avoir une meilleurs maîtrise de ses métiers de base, SONELGAZ a externalisé ses activités périphériques et les a confié à des filiales dont elle détient entièrement le capital. Elles activent, notamment, dans le transport et la manutention exceptionnels, la distribution de matériels électriques et gaziers, la recherche et développement, la formation ainsi que la réalisation de tous travaux liés à l’édition, la prestation et maintenance véhicules, et d’autres activités diverses.

* *Les prises de Participation*

La participation de SONELGAZ dans diverses sociétés mixtes constitue un élément majeur dans sa stratégie de diversification et de partenariat. Ainsi elle s’est investie dans des domaines clés à haute valeur technologique tels que les télécommunications ou la maintenance de turbines à gaz. Elle a également investie dans d’autres projets tels que les IPP, qui sont des sociétés créées en partenariat entre SONELGAZ et d’autres sociétés (nationales ou étrangères) pour la réalisation et l’exploitation d’une centrale électrique. Parmi ces IPP on peut citer les projets Hadjret Ennous SKH, Koudiet Eddraouch SKD Terga SKT.

Et pour assurer une bonne gouvernance, le Groupe est doté des organes sociaux prévus par ses statuts (Assemblée Générale et Conseil d’Administration) et d’organes de management et de pilotage constitués**:**

* Du Comité Exécutif,
* Du Comité de Coordination Groupe,
* Des Comités de Groupe (de décision et ou de concertation) spécialisés (au nombre de huit).

**1.2.3. La macro Structure du Groupe Sonelgaz**

L’organisation du Groupe Sonelgaz est arrêtée selon le schéma de macrostructure qui sera présenté en annexe.

***Section 2 : Organisation du Passage au SCF, diagnostic et options retenues au sein du Groupe Sonelgaz***

Dans le souci de répondre aux exigences légales concernant la préparation et la présentation des états financiers du Groupe, Sonelgaz a mis en place les dispositifs nécessaires afin de permettre le passage au Système Comptable Financier pour l’ensemble de ces filiales. Dès lors, nous présenterons dans cette section les principales dispositions mis en place dans le cadre du projet de passage au sein du Groupe. Ainsi que, l’aboutissement des travaux de passage consentis suite à ces dispositions, en particulier ceux relatifs au diagnostic et options retenues.

**2.1. Organisation du passage au SCF au sein du Groupe Sonelgaz**

Le Groupe Sonelgaz est constitué de plusieurs sociétés, et afin de garantir la réussite du passage au Système Comptable Financier, une démarche Groupe a été arrêtée. Cette démarche se décline sur trois principales phases.

**2.1.1. Première Phase : Diagnostic et évaluation des impacts**

Cette phase de diagnostic était nécessaire pour évaluer les changements qui vont impacter la comptabilité de Sonelgaz et aussi elle a permis d’évaluer les impacts et d’identifier les options de choix qui pourrait se présenter par rapport à certaines dispositions. Elle consistait à :

* Etudier les divergences entre le Plan Comptable National et le Système Comptable Financier ;
* Identifier les principes et les nouvelles dispositions comptables et réglementaires à prendre en considération au sein du Groupe Sonelgaz ;
* Evaluer l’impact des nouveaux principes et dispositions à intégrer au sein du Groupe Sonelgaz ;
* Arrêter le plan de formation Groupe pour le personnel de la comptabilité.

**2.1.2. Deuxième Phase : Etablissement du plan de compte**

Les travaux de cette phase se sont déroulés en parallèle avec la première, ils visaient à mettre en place un plan de compte pour le Groupe Sonelgaz (à trois, sept et dix chiffres) qui présentera la référence du SCF pour l’ensemble des sociétés du Groupe Sonelgaz et à élaborer une table de correspondance entre le PCN et le SCF en vue de permettre la migration des soldes comptables. Cette phase contenait les tâches suivantes :

* Elaboration du plan de compte Groupe SCF cible ;
* Elaboration de la table de transition PCN/SCF ;
* Développement d’une application informatique de transition ;

**2.1.3. Troisième Phase : Retraitement des comptes et établissement du bilan de réouverture**

Cette phase vise à répondre à l’exigence légale de production des états financiers selon les modèles SCF et ce depuis le 1er janvier 2010. A cet effet, un travail de transcription des changements les plus évidents et les plus importants dans l’environnement comptable actuel au même titre de ce qui a été déjà fait pour les frais préliminaires et les droits acquis par le personnel (retraites et gratifications).

* Transcription des options les plus importantes arrêtées et validées dans le SCF par le biais des notes et procédures comptables
* Retraitement en extra comptable des comptes de l’exercice 2009 et établissement du bilan d’ouverture 2010 SCF ;
* Edition des états financiers d’ouverture selon les comptes retraités en conformité avec les nouvelles dispositions SCF.

**2.2. Diagnostic et options retenues**

**2.2.1. Traitements relatifs aux immobilisations**

* ***Comptabilisation et évaluation des immobilisations***

A travers le diagnostic effectué par rapport à la méthode de comptabilisation des immobilisations, il a été constaté que les sociétés du Groupe Sonelgaz appliquaient déjà la disposition relative à la comptabilisation des immobilisations par composants et cela depuis plusieurs années.

En effet, Les sociétés métiers disposent d’un dictionnaire des immobilisations, qui décrit la décomposition technique des ouvrages par composants en faisant ressortir le degré d’individualisation, la durée de vie et la nature de chaque composant. Sonelgaz a également fait recours à l’actualisation ou la refonte de ces dictionnaires pour tous les métiers entre 2001 et 2003, pour qu’ils soient en conformité avec les évolutions technologiques qu’ont connues les ouvrages. Ce travail a permis de mettre en place un outil de gestion fiable permettant :

* d’assurer un rapprochement aisé entre les éléments physiques inventoriés et les valeurs enregistrées en comptabilité ;
* de clarifier les opérations de remplacement relevant des investissements et du gros entretien ;
* d’être en harmonie avec le rythme d’utilisation de l’immobilisation en ce qui concerne la durée de vie.

Cependant, l’immobilier pour sa part n’a pas été concerné par l’actualisation des dictionnaires sur la période précitée. Néanmoins, l’existant propose un découpage par composant des biens à renouveler à l’exemple des ascenseurs, de la climatisation, du chauffage et des aménagements de terrain (clôture, trottoir, verdure, jardin, chaussée etc..). Par contre, la boiserie (fenêtre, porte), la plomberie, l’électricité et l’étanchéité n’ont pas été individualisés à ce jour et font partie intégrante du bâtiment.

Dans le cadre du passage au SCF, et afin d’assurer le respect d’application des nouvelles dispositions instaurées par ce système, des ateliers de travail ont été organisés et ont touchés les aspects relatifs aux dictionnaires des immobilisations plus particulièrement sur les composantes et leur degré d’individualisation avec les différents responsables des sociétés du groupe (SPE – GRTE – GRTG – SDA et SDC). Au travers des discussions, il a été conclu que :

* Le contenu des dictionnaires des immobilisations répond dans une large mesure aux dispositions du SCF et peut être affiné en le mettant à jour de façon périodique en tenant compte des évolutions technologiques et des retours d’expérience sur le terrain.
* Pour les immeubles, on pourrait introduire de nouveaux composants dans les dictionnaires comme la structure et ouvrages assimilés, la menuiserie extérieure, l’étanchéité, l’électricité et la plomberie.
* Intégrer un nouveau composant réparation/révision qui viendrait remplacer la provision de gros entretien essentiellement pour la Production.

Il est à noter que les durées d’utilité des différents composants inscrits au niveau des dictionnaires des immobilisations nécessitent d’être révisées. Cependant, la révision de ces durées d’utilité est une disposition lourde (environ 400 000 fiches uniquement pour le fichier central). Dès lors cette révision est programmée pour l’exercice 2011.

Sur la base de ce diagnostic, les organes de gestion du Groupe ont opté pour la constitution, pour l’exercice 2011, d’un groupe de travail multifonctions (techniciens, gestionnaires et comptables) à l’effet d’affiner les dictionnaires des immobilisations et plus particulièrement pour les biens immobiliers, qui pourraient dans une première étape être estimés sur des pourcentages reconnus usuellement au titre de l’exercice 2010. Ce groupe va tout de même permettre la révision des durées d’utilité.

En ce qui concerne la méthode d’évaluation des immobilisations choisie, le Groupe a opté pour le maintien de la méthode fondée sur le coût historique. Cela pour les biens qui présentent des difficultés concernant la disponibilité des spécialistes habilités à évaluer leurs valeurs, il s’agit particulièrement des équipements concourant directement à la production de sociétés du Groupe. En revanche, le Groupe a décidé de mettre en

place des mécanismes de réévaluation des biens immobiliers (terrains-bâtiments) à partir de 2011 compte tenu de l’existence d’un marché.

* ***Les amortissements des immobilisations corporelles et incorporelles***

Dans le cadre du PCN, la Sonelgaz, pratiquait deux (2) modes d’amortissements pour ses immobilisations, à savoir : le linéaire et le dégressif.

Sont concernés par le mode dégressif, les immobilisations ayant un rapport direct avec l’activité de la société : Réseaux de transport, réseaux de distribution et de la production c'est-à-dire les équipements concourant directement à la production au niveau des entreprises. Les immeubles d’habitations, les chantiers et les locaux servant à l’exercice de la profession, les autres biens (inscrits dans le fichier auxiliaire) sont quant à eux amortis en linéaire.

La pratique de l’amortissement dégressif est subordonné au respect des conditions édictées par l’article 174 paragraphe 2 du code des impôts directs, qui précise «  ***Pour bénéficier de l’amortissement dégressif, les entreprises soumises au régime d’imposition d’après le bénéfice réel doivent obligatoirement opter pour ce type d’amortissement. L’option qui est irrévocable pour les mêmes immobilisations doit être formulée par écrit lors de la production de la déclaration des résultats de l’exercice clos ».*** Ainsi, en 2001, la Direction Générale des Impôts a donné son accord à la demande de Sonelgaz pour l’option de l’application de l’amortissement dégressif avec toutefois un rappel à l’irrévocabilité de cette option pour les investissements amortis selon ce mode. A cet effet, et depuis 2001, les sociétés du Groupe appliquaient le mode dégressif pour le calcul d’amortissement de certains actifs.

Par ailleurs, Il est à noter que la détermination des coûts économiques pour la fixation des tarifs de l’énergie est calculée en tenant compte des amortissements linéaires. Donc, et le diagnostic effectué, l’amortissement dégressif ne traduits pas le rythme réel d’utilisation de ces bien. Dès lors, et pour être plus en adéquation avec la réalité économique au vu de la nature des activités et des investissements des sociétés métiers du Groupe, il a été décidé de revenir sur le mode linéaire comptablement pour ces sociétés, tout en continuant sur le régime dégressif fiscalement.

* ***Le gros entretien***

Dans le cadre du PCN, les sociétés du Groupe Sonelgaz procédaient au provisionnement des charges liées aux gros entretiens. Cependant, le SCF n’autorise plus la constatation de toute provision liée à ces charges (grosses réparations ou entretiens). Dès lors les sociétés sont tenues d’annuler ces prévisions en particulier pour l’exercice 2009.

Suite au diagnostic qui a été effectué au niveau des sociétés du Groupe, ces charges provisionnées concernent :

* Soit des charges d’entretiens liées à l’exploitation et qui représentent des charges normales de l’exercice ;
* Soit des charges liées à des révisions cycliques de certains ouvrages et qui sont considérées comme un composant de ces ouvrages.

Il est à noter que ce traitement va avoir un impact sur le compte de résultat vu la constatation des charges d’amortissement liées aux nouveaux composants.

* ***Actifs financiers non courants***

Les actifs financiers non courants détenus par les sociétés du Groupe Sonelgaz sont constitués des :

* Titres de participation et créances rattachées (tous les titres détenus par la société mère relatifs aux filiales métier de base, travaux, périphériques, en participation ainsi que les parts sociales et participation dans les sociétés civiles).
* Autres titres immobilisés : placements auprès des banques.
* Prêts et créances émis par l’entité : tous les prêts émis en faveur du personnel Sonelgaz (véhicule, Habitat,…..etc).

En outre, le diagnostic effectué par rapport aux motifs d’acquisition des titres, montre que les titres détenus par Sonelgaz ne sont pas destinés à être cédés donc l’intention du Groupe est de les conserver durablement. Dès lors, et étant donné que l’intention du groupe dans l’acquisition des titres n’est pas spéculative, le mode de comptabilisation retenu pour ces titres correspond au coût amorti. Et la dépréciation des titres sera évaluée selon la méthode patrimoniale de l’actif net comptable.

**2.2.2. Traitements relatifs aux emprunts**

Sur la base des règles et méthodes de comptabilisation des emprunts instaurées par le SCF, le groupe Sonelgaz a décidé de changer la méthode de comptabilisation des emprunts émis ou contractés par ses filiales et passer d’une évaluation ultérieure basée sur le coût historique à une évaluation sur le coût amorti.

En outre, pour les frais de transaction ainsi que les primes d’émission et de remboursement, ils étaient, dans le cadre du PCN, étalés d’une manière linéaire sur la durée de vie des emprunts (ce qui a été appliqué sur l’emprunt obligataire grand public émis par Sonelgaz en 2008, par contre pour tous les autres emprunts les frais sus cités sont enregistrés directement en charge à l’émission). Cependant, pour la transition au

SCF, le groupe a décidé d’amortir ces frais actuariellement sur la durée de vie des emprunts, selon la méthode du taux d’intérêt effectif.

Ainsi, les coûts d’emprunt (frais financiers et autres frais) qui sont directement attribuables à l’acquisition, la construction, ou la production d’un actif qualifié doivent être incorporés dans le coût de l’actif concerné (quand il s’agit bien sur d’un actif tangible).

**2.2.3. Traitements relatifs aux avantages liés au personnel**

Les avantages au personnel faisaient l’objet de provisionnement dans le cadre du PCN au niveau des sociétés du Groupe. En effet, la Direction Exécutive des Ressources Humaines procède annuellement au calcul des avantages à long terme, par agent, en prenant en considération certaines hypothèses :

1. **Pour les primes de départs à la retraite :**

Actuellement le calcul des avantages à long terme prend en compte certains éléments qui sont :

* Les différentes primes sont calculées pour l’ensemble des agents ayant plus d’un (01) an d’exercice ;
* La grille actuelle de salaires ;
* Le salaire actuel de l’agent (l’actuel classement au niveau de la grille des salaires) ;
* L’ancienneté de l’agent (nombre d’années travaillées dans l’entreprise) ;
* Un maximum de 24 mois de salaire pour la prime de départ à la retraite ;
* L’âge légal de départ à la retraite est 60 ans ;

Les éléments ci-dessus réalisés la formule de calcul se présente comme suit :

**Prime de départ à la retraite = Ancienneté x (2/3) x Salaire de base actuel de l’agent**

Dans la limite des 24 mois de salaire et si l’agent est présent dans l’entreprise à l’âge de départ à la retraite. L’agent bénéficie d’un mois de salaire pour chaque 18 mois de service atteints.

1. **Pour les provisions pour médailles :**

Le droit aux médailles pour un agent sanctionne les années passées dans l’entreprise, les primes y afférentes sont calculées comme suit :

**Prime de médaille = Ancienneté x (1/15 + 1/20 + 1/25 + 1/30 + 1/35) x Salaire de base de la catégorie 5-R**

Les médailles sont attribuées aux agents par rapport à leur ancienneté, elles sont au nombre de 5 :

* Médaille de bronze à 15 ans d’ancienneté ;
* Médaille d’argent à 20 ans d’ancienneté ;
* Médaille d’or à 25 ans d’ancienneté ;
* Médaille de vermeil à 30 ans d’ancienneté ;
* Tableau d’honneur à 35 ans d’ancienneté ;

En se référant aux nouvelles dispositions du SCF, il s’est avéré que cette formule ne correspond pas à une méthode de calcul actuariel préconisée par le SCF.

Egalement, parmi les hypothèses de calcul actuelles on notera celle relative à la fixité des salaires des agents ainsi que du déroulement de leurs carrières, qui ne correspond pas à la meilleure façon d’estimer ces avantages.

Dès lors, et afin d’assurer une meilleure conformité aux dispositions du SCF et de pallier aux éléments qui diminuent de la pertinence de la formule de calcul des avantages actuelle, une nouvelle méthode d’estimation de ces avantages est adoptée, qui consiste à introduire les nouveaux paramètres suivants :

* L’évolution de la grille des salaires (exprimé par des taux d’évolutions) ;
* L’évolution de carrières des agents (promotions) ;
* Un taux d’actualisation basé sur le taux des bons de trésor à long terme (taux préconisé en l’absence d’un marché financier actif – taux actuel 3.75%).

***Section 3 : Impact du SCF sur les Capitaux Propres et résultats des sociétés du Groupe Sonelgaz***

Le respect du principe de comparabilité oblige les sociétés algériennes de retraiter leurs comptes 2009 selon les nouvelles dispositions du SCF. Chose qui nous a permis d’obtenir les états financiers des sociétés, constituant notre échantillon, établi selon les deux systèmes PCN et SCF et relatifs au même exercice (2009). Dès lors, il était possible d’analyser l’impact dû à la transition au SCF en comparant entre les principaux agrégats des états PCN et SCF. Les résultats de cette étude seront présentés au niveau de la présente section.

**3.1. Méthodologie de recherche**

La méthode choisie repose sur les techniques statistiques, et consiste à étudier l’impact de la transition au SCF sur les capitaux propres (CP) et les résultats (R) des entreprises algériennes, en utilisant un échantillon de 33 entreprises ; représentant des sociétés du Groupe Sonelgaz. L’impact calculé, à ce niveau, représente une mesure globale et non pas norme par norme. L’analyse de cet impact va s’effectuer en calculant les variations absolues et relatives des Capitaux Propres et des Résultats dues à la transition.

En outre, l’étude sera décomposée en deux étapes :

La première consiste à décrire les variations (absolues et relatives) constatées suite à la transition au SCF en utilisant les techniques de la statistique descriptive. Ainsi que d’étudier la significativité de ces variations, autrement dit étudier si les agrégats financiers (capitaux propres et résultat) obtenus via l’application du SCF sont significativement différents aux ceux obtenus dans le cadre du PCN.

Tandis que, l’objet de la deuxième étape consiste à déterminer l’origine de ces variations en identifiant l’impact de chacune des nouvelles dispositions (ou normes) du SCF sur les capitaux propres et résultats. L’étude menée, à ce niveau, va prendre en considération les retraitements effectués lors de la transition, et qui concernent 11 sociétés de notre échantillon, dont nous avons pu obtenir tous les détails des retraitements effectués.

La variation absolue est une grandeur exprimée dans l’unité de la variable étudiée (CP ou R) et qui représente la différence entre la valeur des variables après et avant retraitements SCF. Le calcul de la variation absolue est indispensable pour l’étude d’impact de la transition, mais il reste insuffisant, vu qu’il ne permet pas d’effectuer des comparaisons pertinentes. Pour cela, une autre variation doit être calculée à savoir la variation relative. Dans le cas général, une valeur relative permet de mesurer l’importance d’une partie ayant une caractéristique particulière par rapport à un ensemble auquel elle appartient. Dans notre cas, la variation relative des CP, par exemple, permet de mesurer l’importance de l’impact dû à la transition par rapport à la valeur initiale des CP (valeur avant retraitements SCF). Elle est calculée en rapportant la variation des CP sur les CP PCN (VarR CP = (CP SCF – CP PCN) / CP PCN).

Pour étudier la significativité de l’impact dû au SCF sur les capitaux propres et résultats des entreprises de notre échantillon, nous avons opté pour l’utilisation du test de Wilcoxon : Test des rangs appliqué au cas d'échantillons appariés (Wilcoxon matched-pairs signed-ranks test). Ce test est utile lorsqu’on veut comparer entre deux échantillons appariés ou « établir si deux traitements sont différents ou si un traitement est "meilleur" qu'un autre. Ce cas se présente, par exemple, quand on compare deux méthodes de mesure en soumettant à ces deux méthodes les mêmes individus, choisis dans une population donnée : à chacune des méthodes correspond alors une population de mesures, mais ces populations et les échantillons que l'on peut en extraire, ne sont pas indépendants. »[[112]](#footnote-112)

* *Les populations et les variables* : On considère une variable quantitative X (CP ou R) et deux populations de mesure 1 et 2 appariées où les individus de 2 sont ceux de 1 soumises à des traitements différents.

Dans notre cas, les entreprises de notre échantillon étaient soumises à deux traitements comptables différents : traitements relatifs au PCN et ceux relatifs au SCF. Ce qui permet d’avoir les deux populations de mesures suivantes : la population PCN (population 1) et la population SCF (population 2). A cet effet, le test de Wilcoxon va permettre de déterminer si l’application du SCF donne lieu à des agrégats financiers significativement différents de ceux obtenus dans le cadre du PCN.

* *Les hypothèses H0 et H1 :* Après fixation d’un seuil d’erreur, le but du test est de prendre une décision concernant l’hypothèse nulle H0 suivante :

H0 : Le traitement PCN est identique au traitement SCF ; c’est-à-dire que les variations dues à la transition ne sont pas significatives (distribution de X sur la population 1 est identique à la distribution de X sur la population 2).

Le rejet de H0 conduit, en tenant compte du contexte, à accepter l’une des 3 hypothèses alternatives H1 suivantes :

*1- Cas bilatéral H1 :* la distribution de X PCN (CP ou R) sur les entreprises de l’échantillon est différente de celle de X SCF (CP ou R).

*2- Cas unilatéral à gauche :*H1 : les valeurs de X SCF sont en général inférieures à celles de X PCN.

*3- Cas unilatéral à droite :* H1 : les valeurs de X SCF sont en général supérieures à celles de X PCN.

**3.2. L’impact du SCF sur les Capitaux Propres des sociétés du Groupe**

Le tableau suivant récapitule les principaux résultats obtenus concernant l’étude comparative menée sur sociétés du Groupe et relative à l’impact du SCF sur les capitaux propres (les montants sont exprimés en millions de dinars) :

**Tableau (5) : Impact global du SCF sur les capitaux propres**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | capitaux propres PCN | capitaux propres SCF | VAR CP | VAR REL CP |
| Moyenne | 26 812,28 | 17 682,72 | -9 129,57 | -16% |
| Médiane | 1 914,03 | 1 486,50 | -33,58 | -1% |
| Ecart-type (n) | 67 077,05 | 37 425,22 | 32 036,03 | 78% |
| Minimum | 42,63 | -244,81 | -178 746,57 | -380% |
| Maximum | 374 345,82 | 195 599,25 | 1 627,41 | 62% |
| 1er Quartile | 399,68 | 563,41 | -658,09 | -33% |
| 3ème Quartile | 24 414,79 | 19 057,09 | 91,45 | 27% |

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

D’après le tableau, il apparaît un impact moyen négatif de la transition sur les capitaux propres aussi bien en termes de montants absolus qu’en termes de variation relative, soit une diminution moyenne de - 9 129.6 Millions de dinars équivalente à -16% des capitaux propres PCN. Egalement, la médiane montre que 50% des sociétés ont eu un impact négatif inférieur ou égal à - 33.6 Millions de dinars. Par contre, l’impact relatif moyen estimé par la médiane est faible soit -1% des capitaux propres PCN.

En outre, les quartiles montrent que 25% des sociétés ont eu un impact relatif inférieur à - 33% des capitaux propres PCN contre 25% qui ont enregistré un impact relatif supérieur à 27%. Il est nécessaire de noter aussi la très forte dispersion de l’impact relatif : la valeur maximum est de 62% et la valeur minimum est de -380%, soit une division par plus de 6 des capitaux propres. La dispersion est en effet très forte puisque l’écart type est de 78%.

Le diagramme de la variation relative des capitaux propres est présenté comme suit :

**Diagramme (1) : Variation relative des capitaux propres**

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

Les résultats du test de Wilcoxon montrent que 19 sociétés sur 33 font état d’un impact négatif et 14 d’un impact positif (voir le tableau ci-après). Ceci nous amène à constater un impact globalement défavorable en termes de valorisation des capitaux propres. Afin, de confirmer ce constat, l’hypothèse suivante était testée (test unilatéral à gauche) :

H1 : les valeurs des CP PCN sont en général supérieures à celles des CP SCF.

Contre H0 : les capitaux propres PCN sont identiques ou inférieurs aux capitaux propres SCF.

Les résultats de ce test sont présentés dans le tableau ci-après.

**Tableau (6) : Résultats du test de Wilcoxon par rapport à la variation des CP**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| capitaux propres SCF - capitaux propres PCN | N | Rang moyen | Somme des rangs |
| Rangs négatifs | 19 a | 19,68 | 374,00 |
| Rangs positifs | 14 b | 13,36 | 187,00 |
| Ex aequo | 0 c |  |  |
| Total | 33 |  |  |
| Z | -1,671 d |  |  |
| Signification asymptotique (bilatérale) | 0,095 |  |  |

**a** capitaux propres SCF < capitaux propres PCN

**b** capitaux propres SCF > capitaux propres PCN

**c** capitaux propres PCN = capitaux propres SCF

**d** Basée sur les rangs positifs.

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

Dans le cas unilatéral à gauche, la valeur critique du test *P value*  est égale à :

[1- (*P value* du test bilatérale\* ½)],

Suivant les résultats du tableau précédent, *P value =0.9525* = P (Z < 1,671) (ou P(Z> -1,671)), donc l’hypothèse H1 est retenue. En effet, le rang moyen négatif est supérieur au rang moyen positif, qui correspond au cas unilatéral à gauche. Ce qui interprète un impact global défavorable de la transition sur les capitaux propres.

De ce fait, et afin d’analyser l’origine de cet impact global, une étude plus fine était menée et qui consistait à étudier l’impact de chacune des normes du SCF sur les capitaux propres des sociétés. Cette analyse était effectuée sur 11 sociétés de notre échantillon, dont les données étaient disponibles.

Les résultats de l’analyse sont résumés dans le tableau ci-après.

**Tableau (7) : analyse de l’impact du SCF sur les capitaux propres**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | Impacts | Impact en % des CP PCN | % de variation |
| Capitaux propres PCN | 632 426,80 | 100% |  |
| Rubriques reclassées en passif non courant | -268 131,24 | -42,40% | -99,95% |
| Subvention non justifiées en SCF | -2 864,05 | -0,45% | -1,07% |
| Variation de l'écart de réévaluation | -1 912,10 | -0,30% | -0,71% |
| Changement de méthodes et d’estimation (115) | -2 664,36 | -0,42% | -0,99% |
| Résultat net SCF | 7 316,92 | 1,16% | 2,73% |
| Total de l'impact | 268 254,84 | -42,42% | -100% |
| Capitaux propres SCF | 364 171,96 | 58% |  |

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

A travers ce tableau, il peut être constaté que la variation négative des capitaux propres peut être expliquée à 99.95% par le reclassement de certains comptes (ou rubriques) qui étaient considérés dans le cadre du PCN comme étant une partie des capitaux propres, tandis que, dans le cadre du SCF, ils devaient être reclassés en passifs non courants ; il s’agit particulièrement des subventions d’investissement et des provisions. Cependant, l’impact négatif dû aux autres dispositions du SCF ne représente que - 2.77% de la variation globale des capitaux propres et qui est presque compensé par un impact positif égal à 2.73% de la variation globale.

Dès lors, il peut être considéré, selon les résultats obtenus, que la constitution des capitaux propres sous SCF est très différente de celle du PCN. Autrement, les provisions et subventions, qui constituées une partie importante des capitaux propres dans le cadre du PCN, ont été reclassées en passif non courant dans le cadre du SCF, ce qui a conduit à une diminution notable des capitaux propres suite à la transition.

Ces résultats ne permettent pas d’apprécier l’impact des autres normes du SCF sur les capitaux propres, vu la forte influence du reclassement sur la valeur des capitaux propres.

En conséquence, nous avons reproduit l’étude en écartant l’impact relatif au reclassement, les résultats sont présentés dans le tableau suivant.

**Tableau (8) : Impact global du SCF sur les capitaux propres (hors l’impact du reclassement)**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Capitaux propres PCN | Capitaux propres SCF (hors impact des comptes reclassés) | VAR CP | VAR REL CP |
| Moyenne | 26 812,28 | 27 102,70 | 290,42 | 28% |
| Médiane | 1 914,03 | 2 046,61 | 142,69 | 21% |
| Ecart-type (n) | 67 077,05 | 67 353,33 | 1 630,13 | 35% |
| Minimum | 42,63 | 42,63 | -4 150,21 | -9% |
| Maximum | 374 345,82 | 376 223,34 | 6 856,50 | 140% |
| 1er Quartile | 399,68 | 623,38 | 18,95 | 0% |
| 3ème Quartile | 24 414,79 | 23 897,85 | 604,47 | 46% |

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

Suivant ces nouveaux résultats, l’impact global sur les capitaux propres apparait plutôt favorable contrairement aux résultats précédents. En effet, la variation moyenne des capitaux propres remonte à + 290.42 Millions de dinars soit 28% en termes de variation relative. Il peut être constaté, également, à travers ces résultats que 50% des sociétés ont enregistré une variation relative supérieure à 21% des CP PCN dont 25% supérieure 46%. Cependant, 25% des sociétés ont dû constater un impact négatif (1er quartile est égal à 0%).

En outre, la dispersion est moins importante mais reste toujours élevée avec un écart-type de 35% ce qui est interprété par une forte différence entre la variation minimum et maximum (- 9% et 140%).

Pour tester la significativité de l’impact sur les capitaux propres dans ce cas, l’hypothèse H1 était testée (en utilisant le test unilatéral à droite de wilcoxon) ;

H1 : les valeurs des CP PCN sont en général inférieures à celles des CP SCF (cas unilatéral à droite).

Contre H0 : les capitaux propres PCN sont identiques aux capitaux propres SCF ou supérieures.

**Tableau (9) : Résultats du test de Wilcoxon concernant la variation des CP (hors variation liée au reclassement)**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Capitaux Propres SCF (Hors comptes reclassés) - Capitaux Propres PCN | N | Rang moyen | Somme des rangs |
| Rangs négatifs | 7 a | 20,43 | 143,00 |
| Rangs positifs | 25 b | 15,40 | 385,00 |
| Ex aequo | 1 c |  |  |
| Total | 33 |  |  |
| Z | -2,263 d |  |  |
| Signification asymptotique (bilatérale) | 0,024 |  |  |

**a** capitaux propres SCF (Hors comptes reclassés) < capitaux propres PCN

**b** capitaux propres SCF (Hors comptes reclassés) > capitaux propres PCN

**c** capitaux propres PCN = capitaux propres SCF (Hors comptes reclassés)

**d** Basée sur les rangs négatifs.

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

Dans lecasunilatéral à droite, la *P value* égale à la valeur critique du test bilatérale\* ½. Selon le tableau ci-haut, *P value* = 0.012, qui est égale à P (Z < -2,263). Dès lors, l’hypothèse H1 est acceptée, en outre, on conclue que l’impact de la transition au SCF est plutôt favorable en termes de valorisation des capitaux propres.

D’autre part, en analysant l’impact de la transition au SCF sur les capitaux propres (pour les 11 sociétés qui ont fait objet de notre analyse), il apparaît que cet impact est lié principalement à l’augmentation du résultat net relatif à la transition, et qui représente 1.16% des CP PCN, ce qui est équivalent à 267% de la variation globale des capitaux propres, soit 7 316,92 Millions de DA. En outre, nous constatons un impact négatif dû à la diminution de l’écart de réévaluation ainsi qu’aux changements de méthodes et d’estimation, qui représente -70% et -97% de l’impact global respectivement. Malgré que l’augmentation du résultat ait influencé la tendance globale de la variation en la rendant positive, l’impact négatif relatif à la réévaluation des actifs et aux changements de méthodes et d’estimation doit être mis en évidence. Vu qu’il nous permettra d’apprécier l’impact d’application des normes SCF sur les capitaux propres.

**Tableau (10) : analyse de l’impact du SCF sur les capitaux propres (hors l’impact du reclassement)**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
|  | Impacts | Impact en % des CP PCN | % de variation |
| Capitaux propres PCN | 632 426,80 | 100% |  |
| Variation de l'écart de réévaluation | -1 912,10 | -0,30% | -70% |
| Changement de méthodes (115) | -2 664,36 | -0,42% | -97% |
| Résultat net SCF | 7 316,92 | 1,16% | 267% |
| Total de l'impact | 2 740,45 | 0,43% | 100% |
| Capitaux propres SCF | 635 167,25 | 100,43% |  |

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

Dans le même objectif, l’impact relatif au changement de méthode et d’estimation est expliqué dans le tableau suivant :

**Tableau (11) : Impact sur les CP relatif aux Changements de méthodes et d’estimation**

|  |  |
| --- | --- |
| Impact dû aux Changements de méthodes et d’estimation | **-2 664,36** |
| Charge des exercices antérieurs | -2 380,84 |
| Produits des exercices antérieurs | 2 908,38 |
| Provisions pour charge de personnel | -2 796,85 |
| Impôts différés | 830,21 |
| Provision pour charges | 2,34 |
| Annulation de la provision pour GE | -1 227,61 |

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

**3.3. L’impact du SCF sur les résultats des sociétés du Groupe**

Lacomparaison entre les résultats PCN et SCF des 33 sociétés du Groupe Sonelgaz, a permis d’avoir les résultats récapitulés dans le tableau suivant.

**Tableau (12) : Impact global du SCF sur les résultats**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
|  | Résultat PCN | Résultat SCF | VAR Résultat | VAR REL Résultat |
| Moyenne | 75,83 | 450,25 | 374,42 | 71% |
| Médiane | 165,91 | 200,22 | 0,00 | 0% |
| Ecart-type (n) | 1 190,66 | 1 267,97 | 910,66 | 441% |
| Minimum | -4 415,67 | -2 853,48 | -305,25 | -719% |
| Maximum | 1 846,48 | 4 894,21 | 3 511,19 | 2377% |
| 1er Quartile | 8,07 | 22,73 | -11,20 | -4% |
| 3ème Quartile | 450,19 | 523,10 | 146,02 | 33% |

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

La lecture de ces résultats permet de tirer les constats suivants :

En premier, les quartiles montrent que 25% des sociétés ont eu un impact relatif supérieur à + 33% du résultat PCN contre 25% qui ont enregistré un impact relatif inférieur à - 4%.

Ainsi, au même titre que la variation des capitaux propres, il est notable que la dispersion de l’impact relatif est très forte : la valeur maximum est de + 2 377% et la valeur minimum est de -719%, aussi l’écart-type de la variation relative est égal à 441%.

D’autre part, il apparaît un impact moyen positif de la transition sur les résultats, avec une variation moyenne absolue égale à 374.42 Millions de dinars et une variation moyenne relative de 71% du résultat PCN. Cependant, il est notable que 50% des résultats ont diminué suit à la transition, vu que l’impact relatif moyen estimé par la médiane est égal à 0% (ainsi que la médiane relative à la variation absolue).

Ces résultats peuvent induire à des interprétations contradictoires, d’une part la variation moyenne des résultats est positive (même très importante) ce qui peut être interprété par un impact globalement favorable de la transition, et au même temps nous constatons que 50% des sociétés ont eu un impact négatif sur leurs résultats.

Dans ce cas, le recours au test de Wilcoxon nous a permis de déterminer la tendance de l’impact sur les résultats des sociétés dû à la transition au SCF. Les résultats de ce test sont présentés dans le tableau ci-après.

**Tableau (13) : Résultats du test de Wilcoxon concernant la variation des résultats**

|  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- |
| Résultat SCF - Résultat PCN | N | Rang moyen | Somme des rangs |
| Rangs négatifs | 16 a | 11,31 | 181,00 |
| Rangs positifs | 14 b | 20,29 | 284,00 |
| Ex aequo | 3 c |  |  |
| Total | 33 |  |  |
| Z | -1,059 d |  |  |
| Signification asymptotique (bilatérale) | 0,289 |  |  |

**a**  résultat SCF < résultat PCN

**b**  résultat SCF > résultat PCN

**c**  résultat PCN = résultat SCF

d Basée sur les rangs négatifs.

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

Le test de Wilcoxon montre que les résultats de 16 sociétés sur 33 ont diminué suite à la transition contre 14 sociétés où les résultats ont connu une augmentation et 3 sociétés qui n’ont pas enregistré un changement sur leurs résultats. En outre, le rang moyen positif est supérieur au rang négatif, ce qui veut dire que l’impact global est plutôt favorable.

Donc et afin de déterminer la tendance de l’impact sur les résultats, nous avons testé l’hypothèse suivante :

H1 : les valeurs des résultats PCN sont en général inférieures à celles des résultats SCF, c’est-à dire qu’il existe un impact positif sur les résultats (test unilatéral à droite).

Contre H0 : les résultats PCN sont identiques ou supérieurs aux résultats SCF ;

Dans ce cas, la *P value* = 0,145, qui est égal à P (Z < -1,059), donc l’hypothèse H1 est acceptée (le rang moyen positif est supérieur au rang moyen négatif).

Donc, selon le test de Wilcoxon, il apparaît que la transition au SCF a eu un impact globalement favorable sur les résultats des sociétés de l’échantillon.

Effectivement, l’analyse approfondie effectuée sur 11 sociétés (parmi les sociétés du Groupe) montre que l’impact global sur les résultats de ces sociétés est de 11 256.37 Millions de dinars. Le tableau suivant permet d’illustrer les principaux retraitements qui sont à l’origine de cet impact.

**Tableau (14) : analyse de l’impact du SCF sur les résultats**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | Impacts | % de variation |
| La Somme des Résultats PCN | -3 939,16 |  |
| Annulation de l'amortissement Dégressif | 12 203,33 | 108,41% |
| Intégration des charges et produits des exercices antérieurs | -563,55 | -5,01% |
| Annulation des Frais Financiers en PCN | 928,67 | 8,25% |
| Constatation de Frais financiers en SFC | -768,67 | -6,83% |
| Annulation de la provision des droit acquis 2009 en PCN | 723,76 | 6,43% |
| Constat provision droits acquis en SCF | -296,25 | -2,63% |
| Annulation dotation provision GE 2009 | 5 315,31 | 47,22% |
| Impôts différés Actif | 723,62 | 6,43% |
| Impôts différés Passif | -3 797,54 | -33,74% |
| Annulation du produit de réévaluation PCN | -3 212,31 | -28,54% |
| **Impact sur le résultat** | 11 256,37 | 100% |
| La Somme des Résultats SCF | 7 317,20 |  |

*Sources : établis sur la base des données financières des sociétés de l’échantillon*

L’augmentation des résultats est due essentiellement à l’annulation des amortissements calculés selon le mode dégressif ainsi que les provisions de Gros entretiens, qui sont équivalents à : 12 203.33 et 5 315.31 Millions de dinars respectivement.

En outre, le passage au SCF à donner lieu à une diminution des frais financiers, sachant que leur montant a diminué de 160 Millions de dinars suit au retraitement du SCF (928 Millions dinars en PCN contre 768 Millions en SCF). D’autre part, les provisions relatives aux droits acquis sont passées de 723.76 Millions en PCN à 296.25 en SCF soit une diminution de 427.51 Millions de dinars qui est expliquée par le changement de méthode d’estimation (l’actualisation).

**Conclusion du chapitre**

Concernant l’impact de la transition au SCF sur les capitaux propres, la présente étude montre que le reclassement de certaines rubriques en passif non courant a eu un impact notable sur ces derniers. Ce qui a induit à constater une importante diminution des capitaux propres à la suite de la transition (près de 99.95% en moyenne).

Outre que l’impact relatif au reclassement en passifs non courants dans le cadre du SCF, la présente étude montre, également, que l’impact de la transition au système comptable financier sur les capitaux propres était favorable en moyenne. Ce qui est expliqué principalement par l’augmentation du résultat SCF (selon une analyse effectuée sur 11 sociétés de l’échantillon).

Cependant, l’impact relatif au changement de méthode était plutôt défavorable ; sur les 11 sociétés, dont leurs états financiers faisaient objet de l’analyse, trois seulement qui ont connu un impact positif sur leurs capitaux propres suite aux changements de méthode. L’impact relatif aux changements de méthode est expliqué, pour la plus part des sociétés, par l’augmentation des provisions liées aux droits acquis par le personnel relatives aux exercices antérieurs à 2009 ainsi que la constatation des charges des exercices antérieurs au niveau des capitaux propres.

En outre, la constatation des produits des exercices antérieurs et des impôts différés ainsi que l’annulation de certaines provisions, constatées en PCN, a eu un impact positif sur les capitaux propres concernant le changement de méthode.

En reliant ces constats avec les options arrêtées par le Groupe, il peut être conclu que ces dernières étaient orientées vers le maintien des méthodes utilisées dans le cadre du PCN, en particulier pour les méthodes d’évaluation des actifs (coût historique), afin de garantir une stabilité des agrégats financiers du bilan ; cela à l’exception des immeubles et terrains où la méthode d’évaluation choisie correspond au traitement alternatif des immobilisations (la réévaluation) et dont l’impact ne peut être constaté qu’en 2011 (date de la première réévaluation prévue). Ce qui explique la variation limité des capitaux propres.

Par contre, d’autres options ont eu un impact considérable sur les résultats des sociétés, tel que le changement de mode d’amortissement. Effectivement, l’impact moyen de la transition sur les résultats des sociétés était favorable, même très important. Toujours en se référant aux résultats de l’analyse effectuée dans le cadre de la présente étude, l’impact positif sur les résultats est expliqué par l’annulation de l’excédent des charges d’amortissement, la diminution des frais financiers, la diminution des dotations relatives aux provisions des droits acquis (du fait que dans le cadre du PCN on ne faisait pas la distinction entre les charges de l’exercice et les charges des exercices antérieurs) ainsi que l’annulation de certaines provisions tel que la provision GE.

En général, la transition au Système Comptable Financier (SCF) a permis aux sociétés d’améliorer leurs situations financières présentes en ayant un impact positif sur leurs résultats.

L’objectif principal du présent mémoire était d’évaluer l’impact de l’application du nouveau Système Comptable Financier sur les capitaux propres et résultats des sociétés du Groupe Sonelgaz.

En outre, la problématique traitée s’est focalisée sur la question suivante :

**Quel est l’impact de la mise en place du nouveau Système Comptable Financier (SCF) sur les capitaux propres et les résultats des entreprises du Groupe SONELGAZ ?**

Pour répondre à cette question, une approche comparative était adoptée ; qui consistait à comparer entre les agrégats financiers obtenus selon le Plan Comptable National (PCN) et ceux obtenus après retraitements relatifs au passage vers le nouveau Système Comptable Financier (SCF), en utilisant des méthodes et techniques statistiques, et dont le but était, bien évidemment, d’évaluer l’impact de la transition sur les principaux agrégats financiers des entreprises. Egalement, et afin d’apprécier le passage au SCF au niveau des sociétés algériennes, une description du projet de passage, adopté par les sociétés du Groupe Sonelgaz, était faîte en soulignant son aboutissement et ses conséquences sur les informations et les pratiques comptables de ces dernières.

L’objet de la recherche a été divisé en un ensemble de questions permettant de cerner la problématique posée, et dont les principaux réponses peuvent être résumées comme suit.

1. Par rapport à la question relative au processus «de normalisation et d’harmonisation comptable internationale» et l’importance de la comptabilité comme critère dans le processus de prise de décision au niveau des entreprises ainsi qu’au niveau des marchés financiers, la recherche théorique a permis de mettre en évidence les conclusions suivantes :

* En vertu de la globalisation que connaissent les marchés financiers et la concurrence qui s’est développée en matière d’allocation des ressources, l’information financière est devenue un critère déterminant pour la prise de décision au niveau des entreprises et des marchés financiers.
* En outre, la connexion de la comptabilité avec l’environnement social, culturel, politique et économique a fait naitre des divergences en matière de réglementation et de pratiques comptables au niveau des différents pays. Ce qui rend difficile la comparaison des données financières à une échelle internationale.
* Dans un tel contexte, l’histoire récente de la régulation comptable montre que l’objectif principal accordé au processus de régulation comptable internationale est l’harmonisation des pratiques et règles de préparations et de production d’information financière des différents pays. Dans le but d’accroitre la comparabilité des comptes et faciliter ainsi le processus de prise de décision. C’est là où demeure l’importance du processus d’harmonisation comptable internationale, qui a aboutis à la mise en place d’un référentiel comptable international établi par un organisme de normalisation privé, à savoir l’IASB ; et qui repose principalement sur les fondements et principes anglo-saxon.
* Il peut être constaté que les normes produites par l’IASB font l’objet d’inspiration pour les différents normalisateurs nationaux à travers le monde. Même les pays en voie de développement, et malgré que le système financier dans ces pays n’a pas atteint le niveau de développement des marchés internationaux, cherchent à assurer une convergence de leurs systèmes comptables avec le référentiel international.

1. Suivant les recherches scientifiques menées dans le domaine comptable, les principaux critères qui sont à l’origine de l’impact relatif au changement de normes comptables sur les pratiques et les informations comptables des entités peuvent être résumés comme suit.

* Le référentiel comptable international a introduit un changement radical au cœur des principes de la comptabilité en modifiant ainsi la conception et la pratique comptable ce qui donne lieu à des variations considérables des différents agrégats financiers (en particulier, les capitaux propres et les résultats).
* L’impact relatif à la transition d’un système comptable vers un autre dépend, en plus des changements apportés par le nouveau système, des décisions et des choix comptables des dirigeants en outre cet impact est lié à la politique comptable des entreprises.
* Effectivement, la possibilité de mettre en place des politiques comptables est toujours possible même dans le cadre des normes internationales, qui sont supposées permettre la diminution des options comptables. Ces dernières présentent une importante marge de manipulation qui fait ressortir, de manière générale, deux types d’options : des options relatives aux exemptions, liées à la première application des normes internationales, et des options permanentes contenues dans ces normes.
* Il existe trois types de facteurs explicatifs des choix d’options comptables : politico-contractuels, contextuels et institutionnels, et comportementaux.

Selon le premier type, un lien est constaté entre les choix d’options comptables et les caractéristiques intrinsèques des entreprises. En outre, les décisions comptables varient selon l’influence des coûts politiques ainsi que l’influence des coûts contractuels.

En outre, l’approche institutionnelle explique les choix comptables par les pressions que peuvent subir les entreprises des institutions comptables externes, tel que :

Selon la théorie des conventions, dans un contexte incertain, la firme cherche la reconnaissance de l’environnement socio-économique en adoptant des options légitimées par la communauté. Ce qui peut expliquer l’homogénéité des pratiques et des options comptables adoptées.

* Les résultats des recherches effectuées sur la première application des normes internationales diffèrent selon le contexte et l’environnement au quel ces normes sont appliquées. En général, l’impact de cette transition reste limité en termes de variation des capitaux propres ; par contre la majorité des recherches montrent que cet impact est plus considérable sur les résultats en le comparant à celui constaté sur les capitaux propres.

1. Concernant la question relative aux changements apportés par le SCF par rapport à l’ancien plan comptable, et leur impact éventuel sur les capitaux propres et résultats des entreprises, nous nous sommes conclus aux points suivants.

* Le Plan Comptable National était conçue dans une perspective qui cherchait à répondre aux besoins de l’état dans le cadre d’une économie planifiée, par contre le Système Comptable Financier répond au contexte de l’économie de marché.
* Sous le PCN, la tenue de la comptabilité était toujours rattachée aux obligations légales, en premier lieu d’ordre fiscal. En revanche, le Système Comptable Financier, inspiré principalement du référentiel comptable international, vient concrétiser de nouveaux principes fondés principalement sur la primauté de la réalité économique sur la forme juridique dont la finalité est de produire une information financière pertinente et transparente, adressée à un large éventail d’utilisateurs et plus particulièrement aux apporteurs des ressources de financement.
* Les divergences entre les deux systèmes sont constatées par rapport aux trois principaux aspects suivants : les principes et conventions comptables, les règles de comptabilisation et les méthodes d’évaluation et d’estimation, ainsi que le mode de présentations des informations financières.
* La transition vers le SCF est supposée impacter les comptes des entreprises. Cet impact va concerner également les capitaux propres et les résultats de ces entreprises.
* En général, l’impact de la transition est dû à l’application des nouvelles dispositions du SCF en terme de règles de comptabilisation et d’évaluation, et est lié aux options retenues par les entreprises lors de la transition.

1. Et en fin, l’étude pratique a permis d’apporter des éléments de réponse concernant l’implémentation du nouveau Système Comptable Financier (SCF) et son impact sur leurs capitaux propres et résultats des entreprises algériennes. Les constats de cette étude peuvent être résumés comme suit.

* Afin d’apprécier l’application du SCF, il a fallu étudier deux aspects principaux : l’organisation interne mise en place pour implémenter le nouveau Système comptable ; et les choix comptables effectués par le groupe Sonelgaz ;
* Pour l’organisation du passage au SCF, le Groupe a constitué des équipes de travail qui ont pour mission de définir les changements normatifs et techniques, leurs impacts sur les états financiers, ainsi que leurs effets sur les procédures de *reporting* et le système d’information comptable. Elles ont été assistées dans leurs travaux par les experts comptables.
* Nous avons constaté, également, que les choix comptables du groupe étaient influencés par les avis, les conseils et les interprétations des commissaires aux comptes, ce qui peut être interprété par la théorie institutionnelle qui suppose que les choix comptables sont liés aux pressionsdes institutions comptables.
* En outre, la complexité normative et technique du SCF a mis en lumière les capacités cognitives limitées des praticiens qui ne sont pas en mesure d’appréhender l’intégralité du contenu du SCF ni ces principes, de ce fait ils ne pouvaient anticiper les effets et impacts des nouvelles dispositions du SCF et de leurs choix sur les états financiers.
* Dans ces conditions, les préparateurs des comptes se sont tournés en priorité vers les pratiques et les choix effectués par d’autres groupe situés en Algérie ou à l’étranger afin de s’assurer de la pertinence de leurs méthodes et se conformer aux pratiques reconnues par les praticiens du domaine (ce qui répond au fondement de la théorie des conventions).
* En outre, pour les praticiens, la première application du SCF était considérée comme une tache extrêmement complexe chose qui a révélé la complexité conceptuelle et technique du SCF, ainsi que la difficulté de sa mise en application pour les entreprises.
* En effet, que ce soient les préparateurs des comptes ou les commissaires aux comptes, tous ont dû interpréter et mettre en œuvre ces normes considérées comme extrêmement techniques, dans un laps de temps très court, et sans avoir le recul nécessaire.
* D’autre part, la transition au SCF a été une période riche pour la pratique comptable étant donné les transformations qu’elle a induite au sein des états financiers.
* En somme, pour la première application du SCF a été une période particulièrement intense en matière de prise de décisions comptables pour les sociétés du Groupe Sonelgaz. En outre, il a fallu appliquer des nouvelles normes et retenir des options sans être en mesure d’anticiper leurs effets sur les états financiers.
* Concernant l’impact de l’application du SCF sur les capitaux propres, l’étude menée sur les sociétés du groupe fait ressortir un impact globalement favorable, si on ne prend pas en considération le reclassement de certaines rubriques en passifs non courants. Cet impact est expliqué principalement par l’augmentation du résultat SCF. Cependant, l’impact relatif au changement de méthodes était plutôt défavorable ; sur les 11 sociétés, dont leurs états financiers faisaient objet de l’analyse, trois seulement qui ont connu un impact positif sur leurs capitaux propres suite aux changements de méthode. L’impact relatif aux changements de méthodes est expliqué, pour la plus part des sociétés, par l’augmentation des provisions liées aux droits acquis par le personnel relatives aux exercices antérieurs à 2009 ainsi que la constatation des charges des exercices antérieurs au niveau des capitaux propres. En conclusion, il apparaît que la transition au SCF a conduit à une diminution notable des capitaux propres des entreprises algériennes.
* En reliant ces constats avec les options arrêtées par le Groupe, il peut être conclu que ces dernières étaient orientées vers le maintien des méthodes utilisées dans le cadre du PCN.
* En revanche, l’impact moyen de la transition sur les résultats des sociétés était favorable, même très important. Il est expliqué par l’annulation de l’excédent des charges d’amortissement due au changement du mode d’amortissement, la diminution des frais financiers, la diminution des dotations relatives aux provisions des droits acquis (du fait que dans le cadre du PCN on ne faisait pas la distinction entre les charges de l’exercice et les charges des exercices antérieurs) ainsi que l’annulation de certaines provisions tel que la provision du Gros entretiens.
* En général, la transition au Système Comptable Financier (SCF) a permis aux sociétés d’améliorer leurs situations financières en ayant un impact positif sur leurs capitaux propres et résultats.

En reliant les résultats de cette étude aux hypothèses posées au préalable, nous pouvons conclure que ces hypothèses se sont vérifiées dans le cadre de notre étude. En outre :

* L’étude menée sur les sociétés du Groupe Sonelgaz montre qu’effectivement l’impact sur les capitaux propres des entreprises est défavorable, aussi cet impact est plutôt dû à la mise en application des nouvelles dispositions du SCF, vu que le Groupe a opté plutôt pour le maintien des pratiques comptables.
* D’autre part, l’impact sur le résultat était relativement plus important que celui enregistré pour les capitaux propres, qui est principalement expliqué par les choix comptables du Groupe contrairement à l’impact sur les capitaux propres.
* La troisième hypothèse stipule que l’impact de la transition est lié aux caractéristiques des entreprises (il est relativement plus important pour les entités de grande taille) l’analyse des données des sociétés est adéquate à cet hypothèse.

**Limites de la recherche**

Comme tout travail, ce mémoire n’est pas exempte de limites. A cet effet, nous pouvons citer les limites méthodologiques suivantes. La première concerne le choix de l’échantillon .Les sociétés constituant l’échantillon de l’étude n’étaient pas choisies aléatoirement ce qui fait que les résultats ne peuvent pas être généralisés, mais cela n’empêche de dire que ces derniers peuvent donner un aperçu sur l’impact de l’adoption du SCF sur les capitaux propres.

En outre, la deuxième limite concerne la méthode choisie pour décrire le passage au SCF au niveau des sociétés du Groupe Sonelgaz. Cette approche peut être critiquée du fait que, la description du passage au niveau d’un seul Groupe ne permet pas d’avoir une vision globale sur le déroulement de ce processus au niveau des sociétés algériennes en particulier les moyennes entreprises. Dès lors, et pour mieux apprécier ce points il était préférable d’adresser des questionnaires aux chefs comptables et financiers des sociétés pour obtenir une vision plus globale et plus exacte, chose qu’on n’a pas pu concrétiser à défaut de moyens et du temps.

**Voies de recherche à venir**

Cette étude peut être prolongée par d’autres études qui vont permettre par la suite d’enrichir les connaissances et les faits relatifs à la mise en application du Système Comptable Financier. Parmi ces recherches, nous pouvons proposer les thèmes suivants :

Il serait intéressant de mener une étude qui consiste à observer l’impact de l’application du SCF ainsi que la dynamique des pratiques comptables sur plusieurs exercices. Ou bien l’impact relatif à une norme du SCF.

La recherche relative aux pratiques comptables peut également être approfondie, cela en traitant à titre d’exemple les questions suivantes :

Quels sont les effets des nouvelles normes sur la pratique de la comptabilité, en termes de *reporting*, de comptabilité sociale et consolidée ?

Ou bien, la mise en place du SCF a-t-elle eu (ou aura-t-elle) un effet sur le processus de gouvernance des entreprises?

Et en fin l’application du SCF permet-telle aux entreprises d’accroitre leurs ressources de financement externes en améliorant les informations financière de ces dernières ?

Des questions qui mènent à prendre conscience que cette étude n’est qu’un point de départ de nouvelles recherches.

1. Prepared Remarks by Sir David Tweedie, Chairman of the International Accounting Standards Board (IASB), to the US Chamber of Commerce Event, 10 March 2011. [↑](#footnote-ref-1)
2. MICHEL CAPRON, *« La comptabilité en perspective »*, Editions la découverte, Paris, 1993, p.3. [↑](#footnote-ref-2)
3. Idem, p.31. [↑](#footnote-ref-3)
4. R. MATTESSICH, *«Accounting representation and the onion model of reality: a comparison with Baudrillard's order of simulacra and his hyper-reality»*, Accounting, Organizations and Society, N°28, 2003, pp. 443-470. [↑](#footnote-ref-4)
5. P. FOULQUIE, *«Dictionnaire de la langue philosophique »*, édition PUF, 5e édit, 1986, p.1080. [↑](#footnote-ref-5)
6. B.COLASSE, « *Comptabilité générale* », PCG 1999 et IAS, 2001, p.39. [↑](#footnote-ref-6)
7. M.WEBER, « *Economie et société* », édit Plon, 1971, p.63. [↑](#footnote-ref-7)
8. B.ESNAULT, *« Comptabilité financière »*, Economica, 3ème édition, 2001, p.6-9. [↑](#footnote-ref-8)
9. M. CAPRON, *«Les normes comptables internationales, instruments du capitalisme financier »*, Revue sciences de la société N° 68 – mai 2006. [↑](#footnote-ref-9)
10. Elena BARBU, *« une meilleure connaissance de l’environnement comptable : condition sine qua non d’une meilleure compréhension de l’harmonisation comptable internationale »*, publié dans "Comptabilité et Connaissances", France, 2005, p : 4. [↑](#footnote-ref-10)
11. Idem, P : 2 . [↑](#footnote-ref-11)
12. C.Roberts et autres, « *International Financial Reporting* », prentice hall, 3ème édition, U.K, 2005, P : 148. [↑](#footnote-ref-12)
13. Financial Accounting Standars Board. [↑](#footnote-ref-13)
14. Elena Barbu, Op-Cit, p : 5. [↑](#footnote-ref-14)
15. Elena Barbu, Op-Cit, p : 6. [↑](#footnote-ref-15)
16. Horngren C.T., « *The Marketing of Accounting Standards* », *Journal of Accountancy,* Octobre 1973, pp. 61-66. [↑](#footnote-ref-16)
17. Elena Barbu, Op-Cit, p : 7. [↑](#footnote-ref-17)
18. GENEVIEVE CAUSSE, *« Développement et comptabilité »*, Encyclopédie de comptabilité, de contrôle de gestion et d'audit, édition Economica, Paris, 2000,p-p.597-598. [↑](#footnote-ref-18)
19. Colasse, B., « Raymond John Chambers : pour une comptabilité continuellement actuelle ». In *Les grands auteurs en comptabilité*, Editions EMS, Paris, 2005, pp.197-215. [↑](#footnote-ref-19)
20. R.Chantiri, Conférence***:*** *« Les recherches anglo-saxonnes sur la "régulation" comptable »,* Association française de comptabilité, Montpellier, 1995, pp : 469-488. [↑](#footnote-ref-20)
21. J. FORTIN, *« Normalisation comptable : des règles discrètes qui mènent le jeu »*, Gérer et Comprendre, Annales des Mines, septembre1989, pp. 22-32. [↑](#footnote-ref-21)
22. R.Chantiri, Op-cit. [↑](#footnote-ref-22)
23. MAY (R.G.), SUNDEM (G. L.), “*Research for accounting policy : an overview”* , The Accounting Review, vol. LI, n° 4, 1976, pp. 747-63. [↑](#footnote-ref-23)
24. FEROZ, “*Financial accounting standards setting : a social science perspective”* , Advances in Accounting, vol. 5, ed. B.N. Schwartz, Greenwich, Connecticut, Jai Press Inc, 1987, pp. 3-14. [↑](#footnote-ref-24)
25. R.Chantiri, Op-Cit, pp : 469-488. [↑](#footnote-ref-25)
26. Idem. [↑](#footnote-ref-26)
27. PUXTY, WILLMOTT, COOPER, LOWE, “*Modes of regulation in advanced capitalism: locating accountancy in four countries”*, Accounting Organizations and Society, vol. 12, n°3, 1987, pp. 91-273. [↑](#footnote-ref-27)
28. R.Chantiri, Op-Cit, pp : 469-488. [↑](#footnote-ref-28)
29. Idem [↑](#footnote-ref-29)
30. H. Belkharroubi, « *Convergence des systèmes d’information comptable et intégration financière : Contraintes d’un processus* », disponible sue le site : [www.iefpedia.com](http://www.iefpedia.com). [↑](#footnote-ref-30)
31. H. Belkharroubi, Op-Cit. [↑](#footnote-ref-31)
32. Christopher Nobes, International classification of financial reporting, Croom Helm, New York, 1984, pp: 99-104. [↑](#footnote-ref-32)
33. B.Colasse, «  *Les fondements  de la comptabilité*»*,* La Découverte, 2007,  p.50. [↑](#footnote-ref-33)
34. Idem, p. 51 [↑](#footnote-ref-34)
35. B.Colasse, Op-Cit, p.54 [↑](#footnote-ref-35)
36. Elena Barbu, Op-cit, p : 2. [↑](#footnote-ref-36)
37. Nobes C.W, « *An empirical investigation of International accounting principles : acomment* », Journal of Accounting Research, Printemps, 1981, pp : 80-268. [↑](#footnote-ref-37)
38. Choi F.D.S et Mueller G.G, « *International Accounting* », Englewood cliffs, NJ : Prentice-Hall, 1984. [↑](#footnote-ref-38)
39. E. Barbu, « *40 ans de recherche en Harmonisation Comptable Internationale* », *Normes et Mondialisation*, France, 2004, P : 3, disponible sur le site : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00592767/fr/>. [↑](#footnote-ref-39)
40. Idem. [↑](#footnote-ref-40)
41. Van der tas, « *Measuring international Accounting harmonization and standardization : a comment* », Abacus, vol.28 n°2, pp : 211-216. [↑](#footnote-ref-41)
42. E. Barbu, Op-Cit, p : 4. [↑](#footnote-ref-42)
43. International Organization of Securities Commissions. [↑](#footnote-ref-43)
44. MURIEL NAHMIAS, « *L’essentiel des normes IAS/IFRS »,* Éditions d’Organisation, 2004, P : 48. [↑](#footnote-ref-44)
45. MURIEL NAHMIAS, Op-Cit, P : 48. [↑](#footnote-ref-45)
46. Disponible sur le site : [www.iasb.com](http://www.iasb.com). [↑](#footnote-ref-46)
47. Disponible sur le site d’***Écho-Gestion****: http://pedagogie.ac-aix-marseille.fr/ecolyc/revue.* [↑](#footnote-ref-47)
48. Extrait du texte relatif au Cadre conceptuel de l’IASC qui a été approuvé par le Conseil en avril 1989 pour publication en juillet 1989 et a été adopté par l’IASB en avril 2001. [↑](#footnote-ref-48)
49. Colasse, B, « *Cadres comptables conceptuels* », In *Encyclopédie de comptabilité, contrôle de gestion et audit,* Economica Paris, 2000, pp : 92-104. [↑](#footnote-ref-49)
50. Une liste des normes comptables internationales sera présentée en annexe. [↑](#footnote-ref-50)
51. Stettler A et R.Guerbi, « *Les cadres conceptuels comptables et les méthodes d’évaluation : A la recherche d’une logique interne* », L’expert comptable suisse, 04/2005. [↑](#footnote-ref-51)
52. Cadre pour la préparation et la présentation des états financiers, disponible sur le site : www.iasb.org.uk. [↑](#footnote-ref-52)
53. BIRANE GUEYE,  « *L’impact des normes IFRS sur les entreprises françaises et leur information financière »,* mémoire de recherche, Institut Supérieur Européen de Gestion (ISEG), 2008, p : ??. [↑](#footnote-ref-53)
54. Extrait de la norme IAS 16, Règlement (CE) No 1725/2003 de la commission du 29 septembre 2003 portant adoption de certaines normes comptables internationales conformément au Règlement (CE) n° 1606/2002 du Parlement européen et du Conseil. [↑](#footnote-ref-54)
55. M.AMBLARD, «*Conventions et modélisation comptable*»,*Conventions et management*, De Boeck, Louvain, Belgique, (2003), pp. 61-88. [↑](#footnote-ref-55)
56. CHAMBERS, R., « *Blueprint for a theory of accounting* », Accounting Research, 1955, p.17. [↑](#footnote-ref-56)
57. Idem, p.19. [↑](#footnote-ref-57)
58. COLASSE, B., « *Théories comptables* », In Encyclopédie comptabilité, contrôle de gestion et audit, Ed. Economica, 2000, pp.1234-1243, p.1237. [↑](#footnote-ref-58)
59. P. DUMONTIER et B. RAFFOURNIER, « *Vingt ans de recherche positive en Comptabilité financière* », Comptabilité - Contrôle - Audit / Les vingt ans de l'AFC - mai 1999, pp. 179 – 197. [↑](#footnote-ref-59)
60. JENSEN, M., « Reflections on the state of accounting research and the regulation of accounting », 1976, p.7. Disponible sur le site : http://papers.ssrn.com/abstract=321522. [↑](#footnote-ref-60)
61. CORMIER, D., « *Comptabilité anglo-saxonne et internationale* », Ed. Economica, 2ème édition, 2007, p.439. [↑](#footnote-ref-61)
62. WATTS, R., ZIMMERMAN, J., « *The demand for and supply of accounting theories : the market for excuses* », The Accounting Review, Vol.LIV, n°2, pp.273-305, p.274. [↑](#footnote-ref-62)
63. Idem, p.274. [↑](#footnote-ref-63)
64. CHABRAK N., « *Apport de l’approche cognitive à l’étude de la politique comptable dans une organisation* », Manuscrit auteur, publié dans "20ÈME CONGRES DE L'AFC, France (1999)". [↑](#footnote-ref-64)
65. SAADA, T., « Les déterminants des choix comptables : étude des pratiques françaises et comparaison franco-américaine », Comptabilité- contrôle- audit, Vol.1, n°2, (1995), pp.52-74. [↑](#footnote-ref-65)
66. MANGENOT M., « *La comptabilité au service du capital »*, J.P. Delage, 1976, Paris. [↑](#footnote-ref-66)
67. Griffiths I. « *Creative Accounting* », Unwin Paperbacks London, 1986. [↑](#footnote-ref-67)
68. HOARAU, C., « *L'harmonisation comptable : vers la reconnaissance mutuelle normative ?* » Comptabilité- contrôle- audit, Vol.1, n°2, (1995), pp.75-88. [↑](#footnote-ref-68)
69. www.trader-finance.fr › [Lexique Finance](http://www.google.com/url?url=http://www.trader-finance.fr/lexique-finance.html&rct=j&sa=X&ei=OAFGTtX5B8PBswbukZG4Bw&ved=0CHEQ6QUoADAJ&q=la+comptabilit%C3%A9+cr%C3%A9ative&usg=AFQjCNEWODI086XR4_ayGlzxC4G-FSU9Rg) [↑](#footnote-ref-69)
70. S. Demaria, « *Financiarisation, Evaluation et Information Comptable : De la création de valeur aux IFRS* », Manuscrit auteur, publié dans "Journée d’étude sur les Nouvelles Perspectives en Management Stratégique", Nice : France (2007). [↑](#footnote-ref-70)
71. Michel CAPRON, « *Les normes comptables internationales, instruments du capitalisme financier***»,** Revue quadrimestrielle « SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ », Éditée par les Presses Universitaires du Mirail (Toulouse), N° 68 – mai 2006. [↑](#footnote-ref-71)
72. HOPWOOD Anthony G., Miller Peter, « *Accounting as social and institutional practice*», Cambridge University Press, ED: 1994. [↑](#footnote-ref-72)
73. Michel CAPRON, Op-Cit, p. ??. [↑](#footnote-ref-73)
74. Eric TORT, « *LA COMPTABILITÉ CRÉATIVE EN ENVIRONNEMENT IFRS* », Revue française de comptabilité : R.F.C. 421, p. 32-37, Mai 2009. [↑](#footnote-ref-74)
75. Idem. [↑](#footnote-ref-75)
76. Gélard G., « *La neutralité : une qualité nécessaire, mais méconnue, des normes comptables* », Revue française de comptabilité, n° 409, pp. 25-27,avril 2008. [↑](#footnote-ref-76)
77. Ernst and Young, « *Première application des IFRS : la pratique des Groupes Européens* », CPC, 2006. [↑](#footnote-ref-77)
78. Ernst and Young, Op-Cit, 2006. [↑](#footnote-ref-78)
79. BELKAOUI, A. R., « *Accounting theory*», Ed. Academic Press, 1992, p.156. [↑](#footnote-ref-79)
80. CHANTIRI, R., « *Contribution à l'analyse d'es processus d'élaboration des normes comptables : une étude comparée des processus français et britannique* », Thèse en science de gestion, Université Paris Dauphine, 2000, p.32. [↑](#footnote-ref-80)
81. BELKAOUI, Op-Cit, p.156. [↑](#footnote-ref-81)
82. CASTA, J. F., « *Théorie positive de la comptabilité*», In Encyclopédie comptabilité, contrôle de gestion et audit, COLASSE. Ed. Economica, 2000, p.1226. [↑](#footnote-ref-82)
83. Demaria S., « *Les choix d’options comptables lors de la première application des normes IAS/IFRS : Observation et compréhension des choix effectués par les groupes français* », Thèse en vue de l’obtention du Doctorat *ès* Sciences de Gestion, UNIVERSITÉ DE NICE-SOPHIA ANTIPOLIS, 2008, pp : 89-90. [↑](#footnote-ref-83)
84. Idem, pp : 91-93. [↑](#footnote-ref-84)
85. WATTS, R., ZIMMERMAN, J., « *Positive accounting theory* », Ed. Prentice-Hall, 1986, p.235. [↑](#footnote-ref-85)
86. DECHOW, P., SLOAN, R., SWEENEY, A., « *Causes and consequences of earnings manipulation: an analysis of firms subject to enforcement actions by the SEC* », Contemporary accounting research, Vol.13, n°1, 1996, p.14. [↑](#footnote-ref-86)
87. GENSSE, P., « *Introduction". In Conventions et management* », AMBLARD. De Boeck, 2003, p.13. [↑](#footnote-ref-87)
88. Demaria S., Op-Cit, p : 105. [↑](#footnote-ref-88)
89. Idem, p : 127. [↑](#footnote-ref-89)
90. CARPENTER, V., FEROZ, E., "*Institutional theory and accounting rule choice : an analysis of four US state governments' decisions to adopt generally accepted accounting principles* ", Accounting,Organizations, and Society, Vol.26, n°7-8, 2001, p.566. [↑](#footnote-ref-90)
91. A. SCHATT et E. GROSS, « *Quelle est l’incidence des normes IAS/IFRS sur les capitaux propres des entreprises françaises ?* », Revue Française de Comptabilité (R.F.C n° 396), Février 2007, pp : 35-39. [↑](#footnote-ref-91)
92. Yuan Dinga et Xijia Su, « *Implementation of IFRS in a regulated market* »,????? [↑](#footnote-ref-92)
93. Le SBF 120 : indice boursier sur la place de Paris (pour Société des Bourses Françaises). [↑](#footnote-ref-93)
94. S. DEMARIA et D. DUFOUR, « Les choix d'options comptables lors de la transition aux normes IAS/IFRS : quel rôle pour la prudence ? », Manuscrit auteur, publié dans "Comptabilité Contrôle Audit, Numéro spécial, 2007, pp : 195-218. [↑](#footnote-ref-94)
95. A. Cazavan-Jeny et T. Jeanjean, *« IFRS1 : "Il faut tout changer pour que rien ne change" »,*Comptabilité – Contrôle – Audit/ Tome 15 – Volume 1 – Juin 2009 (p. 105 à 132,) mai 2008. [↑](#footnote-ref-95)
96. Michela Cordazzo, *«* *The impact of IAS/IFRS on accounting practices: evidences from Italian listed companies»,* [↑](#footnote-ref-96)
97. T. SAADI,« *CONTENUS INFORMATIONNELS DU RESULTAT NET ET DES CAPITAUX PROPRES : QUELLE PERTINENCE APRES L’INTRODUCTION DES NORMES IFRS : LE CAS DE LA France*», [↑](#footnote-ref-97)
98. E. *DEMOLLI, D.DUFOUR, « DIVULGATION FINANCIERE ET TRANSITION AUX IAS-IFRS CONTENU ET DETERMINANTS*», [↑](#footnote-ref-98)
99. *Amel BENYEKHLEF, "* ***Le système comptable algérien étude comparative avec les pays de l’Europe de l’Est et les organismes de normalisation comptable internationale",*** Revue du chercheur N° \_ 08/2010, P : 25-38. [↑](#footnote-ref-99)
100. Amel BENYEKHLEF*,* Op-Cit, p : 25-38. [↑](#footnote-ref-100)
101. Article 121-5 de l’arrêté d’application du 26 juillet 2008 [↑](#footnote-ref-101)
102. Article 126 – 3 de l’arrêté d’application du 26 juillet 2008 [↑](#footnote-ref-102)
103. Arrêté du 26 juillet 2008 fixant les règles d’évaluation et de comptabilisation, le contenu et la présentation des états financiers ainsi que la nomenclature et les règles de fonctionnement des comptes. [↑](#footnote-ref-103)
104. Idem [↑](#footnote-ref-104)
105. \* Pour le traitement relatif à la première application, qui concerne les exercices antérieurs à l’exercice de transition. [↑](#footnote-ref-105)
106. "Dont la possession durable est estimée utile à l’activité de l’entité, notamment parce qu’elle permet d’exercer une influence sur la société émettrice des titres ou d’en avoir le contrôle" ; [↑](#footnote-ref-106)
107. "Destinés à procurer à l’entité à plus ou moins longue échéance une rentabilité satisfaisante, mais sans intervention dans la gestion des entités dont les titres sont détenus" ; [↑](#footnote-ref-107)
108. "Représentatifs de parts de capital ou de placements à long terme, que l’entité a la possibilité, ainsi que l’intention ou l’obligation de conserver jusqu’à leur échéance" ; [↑](#footnote-ref-108)
109. \* Pour les entreprises qui constataient déjà ces charges. [↑](#footnote-ref-109)
110. Article 125-3, de l’Arrêté du26 juillet 2008 fixant les règles d’évaluation et de comptabilisation, le contenu et la présentation des états financiers ainsi que la nomenclature et les règles de fonctionnement des comptes. [↑](#footnote-ref-110)
111. Articles 134-1 et 134-2, Idem. [↑](#footnote-ref-111)
112. Disponible sur le site : http://www.mathinfolmd.univ-tlse2.fr [↑](#footnote-ref-112)